VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 MAI 1938 — NUMERO 3

Adresse ...
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Journée française au Gala Dramatique National

Quatre pièces françaises vont être jouées au Walker

Les acteurs de langue française de Québec, de Montréal, d'Ottawa et de Winnipeg prennent part au concours aujourd'hui.

Le Gala Dramatique National, qui s'est ouvert lundi au théâtre Walker, durera toute la semaine. C'est aujourd'hui la journée française, au cours de laquelle seront jouées quatre pièces par quatre cercles dramatiques représentant Québec, Montréal, Ottawa et Saint-Boniface.

Le Cercle Molière donnera dans l'après-midi le "Chant du Berceau", pièce en deux actes.

Le soir, les autres troupes françaises donneront chacune une pièce en un acte: le Conservatoire National de Musique de Québec, "Un Déjeuner d'Amoureux"; le "Montreal Repertory Theatre" (section française, "Maldonne"; le Caveau d'Ottawa, "Scampolo".

Nous réitérons nos souhaits de bienvenue aux compatriotes de l'Est actuellement au milieu de nous pour prendre part aux épreuves finales du Gala dramatique.

Voici la composition des trois groupes de visiteurs:

Le Conservatoire National de Musique de Québec: Jean Nel, Claire Duhamel, Isabelle Boiteau. Directeur, M. Jean Nel.

Montreal Repertory Theatre: François Lavigne, René Chaput, Andrée Brasilières, Florence Demers, François Côté. Directeur, M. Mario Duliani.

Le Caveau: Germaine Patrice, Marguerite Gaudreau, Paul Pelletier, Marcel Gay, Romuald Latreille. Directrice, Mlle Florence Castonguay.

La troupe "Ottawa Drama League" compte aussi deux acteurs de langue française, Marcelle Barthe et Roger Aucouturier.

Le R. P. Conrad Latour, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, et le R. P. P.-M. Gaudrault, O.P., d'Ottawa, sont également à Winnipeg pour le Gala.

La soirée d'ouverture de lundi, à laquelle assistait Son Excellence le Gouverneur général, était présidée par W.-L. MacTavish, de Winnipeg, et celle de mardi par Park Jamieson, de Sarnia, Ont. Aujourd'hui, la matinée sera présidée par le R. P. Conrad Latour, O.M.I., d'Ottawa, et la soirée par le colonel H. C. Osborne, d'Ottawa. Les présidents des autres représentations seront: jeudi soir, J. M. Sinclair, de Régina; vendredi soir, capitaine Thorpe-Doubble, de Victoria, C.-B.; samedi, matinée, George E. Graham, de Kentville, N.-E.; samedi, soirée, L. W. Brockington, C.R., Winnipeg.

Le juge est Barrett H. Clark. Il fera la critique des pièces jouées à la fin de chaque representation. Le samedi soir, il annoncera les vainqueurs et les trophées leur seront remis en présence du public.

Le Manitoba, qui figure encore cette année au Gala avec une pièce en anglais et une pièce en français, a bon espoir de remporter les honneurs de la semaine. "Le Chant du Berceau", que présente aujourd'hui le Cercle Molière, sous la direction de M. Arthur Boutal, est une comédie de haute classe et ses interprètes ont reçu de vifs éloges de la part du juge régional Malcolm Morley. Nos artistes ont d'ailleurs connu déjà des succès flatteurs à Ottawa. Il convient de dire, cependant, qu'ils ont à se mesurer avec des rivaux qui ont aussi fait leurs preuves.

"Mrs. Pat and the Law", que donnera vendredi soir le "Good Neighbors Club" est également une très bonne comédie jouée par d'excellents acteurs.

LE QUÉBEC EST CONTRE TOUTE CENTRALISATION DE POUVOIRS

La province ne reconnait aucune autorité à la Commission Rowell pour faire son enquête actuelle. — Pas d'amendement à la constitution.

QUEBEC — La Commission Rowell, chargée de faire enquête sur les relations du Dominion et des provinces, a commencé à siéger à Québec, jeudi matin, au Palais de Justice. En l'absence de l'hon. juge N.-W. Rowell, retenu à Toronto par la maladie, c'est M. le notaire Joseph Sirois qui préside à Québec les séances de la Commission.

Les commissaires ont eu, le jour d'ouverture, deux longues séances au cours desquelles ils ont pris connaissance de mémoires présentés par la province de Québec, par le "Board of Trade" de Montréal et par la Chambre de Commerce, de Montréal. Le plus important de ces trois mémoires est sans contredit celui de la province de Québec, car il a déterminé d'une façon définitive et catégorique l'attitude du gouvernement de Québec envers la politique centralisatrice du fédéral.

L'attitude de la province

Dans le mémoire présenté par Me Emery Beaulieu, la province de Québec s'oppose d'une façon catégorique, comme l'a fait d'ailleurs à Toronto l'hon. M. Hepburn, à ce que l'Acte de l'Amérique britannique du Nord soit amendé sans le consentement unanime des neuf provinces du Dominion. Or, comme il est clair que le fédéral entend invoquer le rapport de la Commission, si ses conclusions s'y prêtent, pour introduire une mesure amendant la constitution dans le sens d'une centralisation plus accentuée, la province de Québec ne reconnait pas le droit d'enquête de la Commission Rowell. Le gouvernement provincial dit encore que cet organisme opère dans un domaine où il n'a pas juridiction. Si, d'autre part, le gouvernement de Québec présente un mémoire à la Commission, c'est qu'il n'a pas voulu manquer de courtoisie envers cette Commission et c'est aussi parce que son silence aurait pu être considéré comme un acquiescement au principe simpliste qu'a posé le fédéral. Bref, le Québec est contre toute centralisation de pouvoirs.

LA COMMISSION DEMANDE L'AVIS DE M. HEPBURN

Elle veut connaitre sa manière de voir sur dix-neuf points de réforme administrative.

TORONTO — La Commission Rowell a demandé au gouvernement ontarien quelle était sa manière de voir sur dix-neuf points jugés essentiels dans toute nouvelle formule économique ou administrative pourvant résulter de l'enquête qu'elle poursuit actuellement. Ces questions, M Hepburn les juge si importantes qu'il ne pourrait y répondre avant qu'elles aient été examinées par tout le cabinet. Voici quelques-unes de ces questions:

Le gouvernement croit-il qu'on devrait apporter quelque changement à la base financière de la Confédération ou à la distribution des pouvoir législatifs?

Croit-il que le poids des impôts est trop lourd et qu'il faudrait l'alléger?

Croit-il praticable de consolider la dette publique à un taux moindre?

Si une administration provinciale s'avère insolvable, faut-il la laisser faire banqueroute ou lui venir en aide?

Les subsides fédéraux versés aux provinces doivent-ils continuer à faire partie du système fédéral canadien?

Le gouvernement ayant exposé dans ses cahiers qu'un cercle vicieux s'était établi avec le système capitaliste, savoir: les services sociaux sont assurés par le prélèvement d'impôts qui, entrainant une hausse des prix et une réduction de la consommation sont une cause de chômage, c'est-à-dire créent la nécessité de nouveaux services sociaux, la Commission lui demande s'il croit à la nécessité de réviser le système.

A Winnipeg



Lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, est venu à Winnipeg pour la Gala Dramatique National et assistait, lundi, à la soirée d'ouverture.

LA COMMISSION ROWELL ET LA CONSTITUTION

"Nous n'avons pas été nommés pour reviser la constitution", dit son président à Toronto.

M. N.-W. Rowell, président de la Commission royale des relations entre le Dominion et les provinces, a fait certaines remarques lors de la première séance tenue à Toronto, le 2 mai dernier. M. Mitchell Hepburn, premier ministre d'Ontario, avait parlé des changements possibles à la constitution canadienne.

Sur ce M. Rowell fit observer que la Commission n'a aucun pouvoir dans ce sens, et il a fait à ce sujet les remarques suivantes:

"Il est un seul point sur lequel je tiens à faire une remarque, de façon à éviter tout malentendu, et qui a trait aux fonctions de cette Commission. Nous ne fûmes pas nommés pour reviser la constitution, et tel n'est pas notre rôle tel que nous le comprenons. Ce n'est aucunement dans ce but que la Commission fut instituée, et ce n'est pas du tout ce que nous nous proposons. Nous sommes à la recherche de faits. Notre devoir est de découvrir les faits, de les contrôler et de faire notre rapport. Si, d'après les faits tels que nous les découvrons, il s'avère qu'il devrait y avoir quelque changement dans les relations financières entre le Dominion et les provinces, ce sera notre devoir de suggérer ce changement, mais nos recommandations devront demeurer dans les strictes limites de la constitution fédérale.

Voici d'ailleurs le texte même du quatrième paragraphe de l'arrêté ministériel instituant la Commission:

"4. Qu'il soit enjoint aux commissaires d'étudier les faits révélés par leur enquête et d'en faire rapport, et de dire ce qui, à leur avis, — sous réserve du maintien d'une répartition des pouvoirs législatifs nécessaire au fonctionnement de notre système fédéral, aux besoins du pays et à l'unité nationale, — sera le plus propre à maintenir d'une part un état d'équilibre entre la capacité financière et les obligations et fonctions de chaque gouvernement, et à favoriser, d'autre part, l'acquittement plus efficace, indépendant et économique des responsabilités gouvernementales au Canada".

La valeur de tout rapport qui pourra être rédigé dépendra de son propre mérite. Ce rapport pourra être bon ou mauvais. Il n'aura de valeur que selon son mérite intrinsèque. Le rapport, naturellement, devra être suivi d'une conférence telle que proposée, ou par une méthode quelconque qui permettra aux gouvernements du dominion et des provinces de se rencontrer et de conférer de ces divers problèmes dans le but de trouver une solution.

Deux avions Lockheed, du service Trans-Canada, ont atterri à Winnipeg vendredi, après des envolées sans escales à partir de Vancouver qui ont duré un peu plus de cinq heures.

La Commission Rowell

UN PLAIDOYER POUR LES DROITS DES GROUPES MINORITAIRES

Un mémoire du Comité Permanent des Congrès de la Langue française, qu'appuient d'autres mémoires des organisations provinciales.

QUEBEC — A la dernière séance de la Commission Rowell à Québec, lundi, Mgr Camille Roy, président du Comité Permanent des Congrès de la Langue française a présenté un plaidoyer vigoureux en faveur de la reconnaissance entière des droits de la minorité sous la Confédération — en particulier du bilinguisme et des écoles séparées dans tout le pays.

"L'état dangereux actuel de tension dans la structure constitutionnelle du Canada, dit le mémoire, est dû en partie aux difficultés scolaires dans les diverses provinces et au refus des droits intégraux de leur langue aux Canadiens français.

Découvreurs

"Les Canadiens français sont partout chez eux au Canada. Ils ont été les découvreurs, les premiers occupants et les premiers colons du pays.

"L'arrivée de gens parlant une autre langue et le changement d'allégeance ne peuvent rejeter dans l'ombre l'histoire de la découverte et des premiers établissements".

D'après le Comité Permanent, la centralisation des pouvoirs sur la législation sociale ne ferait qu'accentuer cet état de tension. Les provinces ne sont pas industrialisées au même degré. Chaque province a ses conditions spéciales.

Le mémoire du Comité Permanent était appuyé par ceux d'organisations canadiennes-françaises du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et des Provinces Maritimes.

Franco-Manitobains

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba demande un retour aux principes qui furent à la base de la Confédération, "principes sans lesquels tout le pays ira à la ruine le jour où il sera définitivement établi que la Confédération n'a pas réalisé ce que l'ont attendait d'elle et que les principes sur lesquels elle reposait n'ont pas été respectés".

La question du traitement des groupes minoritaires dépasse toutes les autres. "Si ce pacte sacré et cet idéal ont été violés, qu'on y apporte des remèdes. Que les autorités compétentes étudient de nouveau la question à son vrai mérite et restaurent aux groupes minoritaires leurs droits perdus ...

"Aujourd'hui, au Manitoba, la langue des découvreurs est traitée au mépris complet des lois ayant un caractère de pactes, de promesses et d'engagements d'honneur".

Les Franco-Manitobains ne peuvent faire autrement que d'être alarmés de voir leurs coreligionnaires forcés, par manque de moyens, d'envoyer leurs enfants à des écoles qui deviennent de plus en plus indifférentes au point de vue religieux. "Comme résultat, notre jeunesse grandit dans l'ignorance de ses devoirs envers Dieu, base de ses devoirs nationaux et sociaux".

LE SUCCESSEUR DE M. RENE TURCK

MONTREAL — Le successeur de M. René Turck, comme consul général de France à Montréal, sera M. Noël-Henri-Marie Henry, consul de première classe depuis le 15 novembre 1936.

Le Journal Officiel annonce sa nomination à Montréal. On sait que M. Turck a donné sa démission depuis plusieurs mois. Il est demeuré en fonctions en attendant la nomination de son successeur et aussi en raison du changement du ministre de France à Ottawa. Le consulat montréalais sera le dernier pour M. Turck. Il prendra sa retraite après son départ de la métropole. Ces jours derniers, en remerciant M. Emile Lauvrière au Mont-Saint-Louis, il a laissé entendre que, pendant les années de loisir que va lui laisser sa retraite, il jettera par écrit des souvenirs, des impressions, rapportera des incidents, comme ceux de nos pêcheurs gaspésiens agrippés aux flancs de leur petit navire mouillé dans une baie, la veille des fêtes canadiennes de Cartier en 1934.

On ignore encore la date exacte à laquelle M. Henry arrivera à Montréal pour prendre charge du consulat. Voici un aperçu de sa carrière:

M. Noël Henry a déjà une carrière bien remplie, bien qu'il ne soit âgé que de quarante ans. Né le 11 mars 1898, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, docteur en droit, lauréat de la faculté de droit de Paris; consul suppléant, 18 août 1922; rédacteur au service d'information et de presse, à Genève, 30 juillet 1924; à Kowno, 1er janvier 1929; chargé de missions comme auxiliaire ou expert pour les trois zones franches de Haute-Savoie et du Pays de Gex, 1929-1932; chargé des fonctions de troisième secrétaire à la légation de France à Kowno, puis rédacteur à l'administration générale, 1930; consul à Dusseldorf, 1er décembre 1931; deux fois membre du jury du concours pour l'emploi d'attaché de chancellerie et de secrétaire et secrétaire-interprète E.O. et O.; consul de 2e classe, 17 janvier 1933; consul de 1ère classe, 15 novembre 1936.

Canadiens de Paris en vacances au pays



M. Jean Désy, premier conseiller de la Légation canadienne à Paris, est arrivé récemment au Canada pour y passer quelque temps de vances. On le soit ici photographié sur le "Montclare" avec Mme Désy et leur petite fille Mariel.

Les fêtes de La Vérendrye fixées du 3 au 11 septembre

Elles débuteront par une parade et des jeux populaires. —Dévoilement d'une plaque à Fort Alexandre. — Le monument à Saint-Boniface.

Vendredi soir dernier, l'exécutif a pris une décision importante: on a fixé la date définitive des fêtes.

L'ouverture des fêtes aura lieu le samedi 3 septembre. Il y aura alors une grande parade avec jeux populaires au parc Whithier. Le parc est mis à la disposition du comité par M. R. J. Spiers, président du comité de Finances.

Le dimanche 4 septembre, aura lieu le dévoilement d'une plaque commémorative à Fort Alexandre. La Commission des Sites et Monuments Historiques a fait construire un tumulus (cairn) dans la région, en mémoire des forts qui y ont existé et particulièrement des Forts Maurepas. Le dimanche 4 septembre, aura lieu le dévoilement de ce tumulus. L'événement est sous les auspices des diverses sociétés historiques: Société Historique du Manitoba, la Société Historique de Saint-Boniface, la Lord Selkirk, la Société Historique Métisse. On se propose d'organiser un groupe d'automobilistes volontaires et de faire le voyage ce dimanche 4 septembre.

Lundi 5 et les autres jours de la semaine, il y aura concerts à l'Auditorium de Winnipeg. Au cours de ces démonstrations, l'on représentera des épisodes de la vie de La Vérendrye. Il y aura en plus au moins deux excursions historiques: la première aura pour but les vieux établissements français: Saint-Boniface, sa cathédrale, ses monuments et institutions; St-Norbert; St-Vital (maison de Riel, etc.). La seconde excursion conduira les visiteurs et leurs amis aux vieux centres anglais de la colonie: Kildonan, Saint-Andrews, etc. Il y aura en plus un grand banquet qui groupera tous les invités et tous ceux que la chose intéresse.

Enfin, le dimanche 11 septembre aura lieu le dévoilement du monument La Vérendrye. Ce sera la finale des fêtes.

Maintenant que la date définitive a été choisie, l'on va pouvoir marcher avec plus de précision. Les comités sont actuellement constitués au complet. Le Comité a décidé de retenir les services de deux gérants d'affaires: MM. Narcisse Fournier et C. I. Keith.

LES ÉLECTIONS EN SASKATCHEWAN AURONT LIEU LE MERCREDI 8 JUIN

Quatre partis principaux vont participer à la lutte. —De nombreux candidats sont déjà choisis. — Le Crédit social.

REGINA — Le premier ministre W. J. Patterson a annoncé samedi soir que les élections générales de la Saskatchewan auront lieu le mercredi 8 juin. La huitième législature est dissoute et les brefs d'élection ont été émis. La nomination se fera le 1er juin.

Depuis le commencement de l'année on envisageait des élections en juin et de nombreux choix de candidats ont déjà été faits. Le Crédit social est entré en campagne pour la première fois dans la province.

Les libéraux ont actuellement choisi 51 candidats, les C.C.F. 30, les conservateurs 22. Il y a également 2 Crédit social, 2 "Unity", 2 travaillistes-progressistes, 3 travaillistes indépendants et un conservateur indépendant.

La dernière législature a réduit le nombre des députés de 55 à 52. Les villes de Régina, Saskatoon et Moose Jaw élisent chacune deux représentants.

Elections de 1934

Le gouvernement libéral a été élu le 19 juin 1934, en opposition avec les conservateurs et les fermiers-travaillistes, aujourd'hui C.C.F.

Les libéraux ont obtenu 206,191 voix et élu 50 députés sur 55. Les C.C.F., avec 103,582 voix, ont élu cinq députés. Les conservateurs ont recueilli 114,973 voix, mais n'ont pas réussi à élire un seul député.

Chacun des trois partis depuis les élections de 1934 a un nouveau chef et un quatrième parti est entré en lice, le Crédit social.

L'hon. J. G. Gardiner, chef des libéraux en 1934, démissionna le 4 novembre 1935 pour devenir ministre fédéral de l'Agriculture.

Le Dr J. T. M. Anderson, chef des conservateurs et premier ministre de 1929 à 1934, a démissionné l'automne dernier comme chef de son parti.

M. J. Coldwell, chef des C.C.F., a démissionné lors de son élection à la Chambre des Communes aux élections générales de 1935.

A cause du peu de temps à sa disposition, le premier ministre Aberhart, de l'Alberta, a décidé que les assemblées projetées en Saskatchewan au nom du Crédit social prendraient la forme de conventions de nomination.

LE CANADA "POTENTIEL DE GUERRE" AU PROFIT DE LA GRANDE-BRETAGNE

Londres avancerait les fonds nécessaires pour l'établissement d'ateliers qui fabriqueraient des avions au Canada sur une grande échelle.

LONDRES — Le Canada a été à l'ordre du jour jeudi aux Chambres des Communes et des lords où deux débats sur l'aviation militaire britannique ont eu lieu simultanément. Le ministre de l'aviation, le vicomte Swinton, a déclaré à la Chambre des lords qu'en temps de guerre le Canada peut et doit devenir une précieuse source d'approvisionnement pour la Grande-Bretagne. Le comte de Winterton, chancelier du duché de Lancastre qui représentait le vicomte Swinton aux Communes, a déclaré de son côté que le gouvernement songe à la possibilité de s'assurer un "potentiel de guerre au Canada".

Lord Swinton a déclaré que le rayon d'action des avions est aujourd'hui si considérable que les appareils fabriqués au Canada n'auraient pas à être démontés pour être transportés en Angleterre, avec tout ce que cela peut comporter de risques de destruction par les sous-marins, mais qu'on pourrait les conduire directement en Angleterre au-dessus de l'Atlantique par la voie des airs. Il a ajouté qu'il importait d'obtenir des renseignements précis sur la production actuelle et potentielle que l'on pourrait attendre des fabriques canadiennes en cas de nécessité.

Le comte de Winterton n'a pas précisé ce qu'il entend par "potentiel de guerre au Canada", mais on sait qu'il a été question à plusieurs reprises que le gouvernement de la Grande-Bretagne avance les fonds nécessaires pour l'établissement d'ateliers qui fabriqueraient des avions au Canada sur une grande échelle. On a mentionné la ville de Windsor, Ontario, comme centre de l'industrie projetée parce qu'il serait facile d'y recruter une main-d'oeuvre experte.

Mort de Mme Herridge, soeur de M. Bennett

OTTAWA — Mme W.-D. Herridge, épouse de l'ancien ministre canadien à Washington, et soeur du très honorable R.-B. Bennett, est décédée, au Cancer Memorial Hospital, de New-York. Mme Herridge laisse dans le deuil, en plus de son époux et du très honorable Bennett, un autre frère, le capitaine Ronald Bennett, de Sackville, N.-B. et un jeune fils.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

VARSOVIE DOIT CHOISIR ENTRE LES DEUX CAMPS

La politique de la Pologne à l'égard de la Tchécoslovaquie est restée incertaine.

PARIS — Avant son départ pour Genève, M. Georges Bonnet a prié M. Jules Lukasiewicz, ambassadeur de la Pologne, de lui faire savoir la position que prendrait la Pologne en cas d'invasion de la Tchécoslovaquie. M. Lukasiewicz est reparti pour Varsovie prendre les instructions de son gouvernement.

La Pologne est liée à la France par une alliance militaire et à l'Allemagne par un pacte de non-agression: sa politique à l'égard de la Tchécoslovaquie est restée incertaine jusqu'à présent. On croit que si elle ne se prononce pas franchement, la France dénoncera l'alliance militaire. En 1920, c'est l'intervention française qui aida la Pologne à résister à une invasion soviétique.

Le Quai d'Orsay croit que M. Mussolini a réservé sa liberté d'action en Europe centrale et dans les Balkans. Il appuiera probablement l'Allemagne dans ses démarches diplomatiques, mais les milieux officiels français ne croient pas qu'il ait accepté un partage rigoureux et précis des sphères d'influence.

Pareil partage supposerait le consentement des pays compris dans les sphères respectives, et la renonciation de la France et de l'Angleterre à leur part d'influence. La France est résolue à ne pas renoncer à ses droits en Yougoslavie et en Roumanie, et a confirmé ses engagements envers la Tchécoslovaquie.

PARIS — La France a lancé lundi avec grand enthousiasme un emprunt de défense nationale de 5 milliars de francs ($1,400,000).

PARIS — Le ministère de l'air annonce qu'il a placé une commande de 100 avions dans des manufactures des Etats-Unis.

Démission du ministère belge Janson

BRUXELLES — Le ministère de M. Emile Janson, qui gouvernait la Belgique depuis un peu plus de cinq mois, depuis la démission de M. Paul Van Zeeland, a démissionné. Le cabinet de M. Janson s'appuyait sur une coalition du parti libéral auquel il appartenait, du parti socialiste et du parti catholique. Ce sont les catholiques qui ont provoqué la chute du ministère en refusant d'accepter des impôts plus élevés.

UNE FEDERATION DES EGLISES DU PROTESTANTISME

Les représentants de 130 confessions religieuses du monde entier élaborent un projet de constitution.

UTRECHT, Pays-Bas — Les Eglises protestantes du monde entier vont se grouper en une vaste fédération, la plus puissante union chrétienne depuis la Réforme, si le projet de constitution élaboré par un congrès de représentants de 130 confessions religieuses protestantes est généralement accepté. Le congrès a siégé à Utrecht pendant cinq jours, sous la présidence de l'archevêque d'York; les délégués, qui étaient venus de 20 pays, étaient au nombre de 75. Le Canada était représenté par le Rév. G.-G. Pidgeon et le Rév. Robert Hiltz, de Toronto.

Le projet de constitution doit être soumis sans délai à toutes les Eglises qui étaient représentées au congrès. La lettre qui accompagne le document invite toutes les Eglises qui reconnaissent "Notre-Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur" à faire partie de la fédération et à envoyer des délégués à la première réunion du conseil. L'invitation s'adresse à l'Eglise grecque orthodoxe. L'Eglise catholique romaine n'a pas participé au congrès.

D'après la constitution proposée, l'organisme central de la fédération se composerait d'un conseil de 450 membres, qui se réunirait tous les cinq ans, et d'un comité central de 90 membres, qui se réunirait tous les ans. On croit que l'archevêque d'York, qui est le grand initiateur du mouvement, est assuré de la présidence.

La candidature de Charles Maurras à l'Académie française

PARIS — Charles Maurras vient d'envoyer sa lettre de candidature à l'Académie française au fauteuil vacant par suite du décès du célèbre bâtonnier Henri-Robert. Sont déjà candidats à ce fauteuil: Jérôme Tharaud, romancier et essayiste; Edouard Leroy, philosophe; Alphonse Séché, critique; Louis Artus, dramaturge, et Fernand Gregh, poète. On se souvient que Charles Maurras présenta déjà sa candidature il y a quinze ans au fauteuil de Paul Deschanel, président de la République. Les autres candidats étaient l'homme d'Etat Célestin Jonnart, le poète Fernand Gregh et le romancier Gustave Guiches. Au premier tour, Maurras et Jonnart avaient le même nombre de voix mais, au quatrième tour, Jonnart l'emporta.

Les catholiques d'Italie sont déçus

CITE DU VATICAN — Le journal catholique "Avenire" commentant, dans un article éditorial, la visite du chancelier Hitler en Italie, dit que cette visite ne pourra que contribuer à élargir l'abîme qui sépare le Reich du Saint-Siège. L'article dit: "Tous les catholiques italiens avaient espéré que la visite d'Hitler à Rome serait une occasion favorable pour améliorer les relations entre le Saint-Siège et le Reich, mais cet espoir ne s'est pas réalisé et c'est là un rude coup pour tous les catholiques d'Italie. Le chagrin éprouvé par le Souverain Pontife est une épine dans le coeur de ses enfants de toute l'Italie".

Des touristes allemands qui portaient la croix gammée sur leur costume se sont vu refuser l'entrée du fameux musée du Vatican.

LA PROTECTION DES PARISIENS

On s'occupe de leur procurer des masques à gaz. — L'évacuation rapide en cas de danger.

PARIS — Au début de l'été prochain, la population parisienne disposera d'un million de masques à gaz immédiatement distribuables. Dans des délais de fabrication fort courts, du reste, quatre millions d'autres masques seront disponibles.

Ce premier effort qui tend à aller au plus pressé, la protection individuelle des habitants, sera suivi dans les plus brefs délais de mesures de protection collective entraînant probablement la création d'une sorte de "fascicule de mobilisation" pour les civils. Afin de prévoir dans tous les détails l'organisation de la défense de la grande agglomération parisienne contre le danger aérochimique, les habitants de tous âges et des deux sexes recevront par avance et individuellement des instructions particulières.

De cette façon, en cas d'attaque brusquée on évitera toute panique et tout désordre. Cette question a été posée lors d'une récente réunion de la commission du budget du conseil général qui s'est déroulée en présence des autorités civiles et militaires chargées d'assurer la défense passive de Paris. On sait que la doctrine adoptée en cette matière par ces autorités est celle de l'évacuation la plus rapide possible de la plus grande partie de la population. Il est donc nécessaire au bon fonctionnement des transports prévus longtemps à l'avance que la population à évacuer se plie sans nervosité et affolement aux ordres qui lui seront donnés. Un recensement de la population à évacuer et des moyens de transports nécessaires doit également être effectué au préalable.

Le légat pontifical au Congrès de Budapest

CITE DU VATICAN — Le Pape a nommé le cardinal Pacelli légat au Congrès eucharistique international, qui aura lieu à Budapest fin de mai.

Le Congrès eucharistique de Budapest

Dans les milieux du Congrès eucharistique mondial, on oppose un démenti aux bruits suivant lesquels les difficultés rencontrées feraient obstacle à la réussite de ce grand événement religieux international. Ces bruits seraient inspirés par des milieux étrangers hostiles au Congrès.

Sans doute le gouvernement allemand a fait savoir qu'il ne désirait pas la participation des catholiques allemands, et l'on craint que les pèlerins autrichiens ne soient empêchés également de venir à Budapest. Quatre cents pèlerins alsaciens se sont heurtés à de nombreuses difficultés pour la traversée du territoire autrichien. Mais la participation tchécoslovaque, roumaine et yougoslave sera, par contre, extrêmement importante. On attend, notamment, l'arrivée de 5,000 Tchèques, 5,000 Slovaques et 5,000 Hongrois de Tchécoslovaquie.

La défection des pèlerins allemands, autrichiens et des alsaciens réduira le nombre des participants étrangers de 11,000 à 50,000.

La participation des catholiques hongrois portera le chiffre global des congressistes à un million environ.

17 cardinaux, 71 archevêques et 227 évêques ont annoncé leur arrivée.

Les bruits suivant lesquels les nationaux-socialistes hongrois profiteront de cette occasion pour organiser des manifestations anticatholiques sont qualifiés d'absurdes. Signalons, en effet, que le commandant Salassy, chef des nationaux-socialistes hongrois, est un catholique pratiquant.

TRICENTENAIRE DE MARIE DE L'INCARNATION

PARIS — Sous le titre "Un grand tricentenaire canadien", le chanoine Garnier célèbre, en première page de "La Croix" Marie de l'Incarnation, la "Thérèse des temps modernes et du nouveau monde".

"Ce très glorieux tricentenaire, écrit l'organe officieux de l'Eglise de France, sera commémoré dans l'enthousiasme de tout un peuple. Il arrive—chose qui se produit si souvent quand il s'agit du Canada—que ce tricentenaire intéresse la vieille France tout autant que la nouvelle.

Ce qui surprend dans cette vie et lui donne un cachet à bien des égards unique, c'est la façon dont Marie de l'Incarnation sut unir les habitudes de la vie mystique la plus sublime avec un esprit étonnamment pratique. Au Canada, et jusqu'à la fin de son existence, elle continua à faire ce que faisait Madame Martin quand, au commerce fluvial qu'elle gérait avec une incontestable compétence, elle joignait un étonnant et constant commerce avec le Ciel.

Le grand désir de tous les coeurs canadiens est de voir bientôt sur les autels la grande ursuline, fille de France et canadienne de vocation. Est-il besoin de dire que les voeux des Canadiens sont nos voeux et que nos prières ferventes se joignent aux leurs pour obtenir du Ciel la glorification de celle qui a tant travaillé pour les âmes et pour Dieu?"

Et le chanoine Garnier conclut en demandant aux catholiques français de s'associer par leurs prières aux hommages qu'en juin prochain le Canada catholique va rendre à Jésus Eucharistie.

LYON, France — Cinq aviateurs de l'armée française ont été tués près d'ici dans la chute d'un avion militaire.

TENTATIVE DE COUP D'ETAT A RIO-DE-JANEIRO

Les fascistes brésiliens, ou intégralistes, ont tenté vainement de renverser le président Vargas.

RIO-DE-JANEIRO, Brésil — Le gouvernement du président Getulio Vargas a eu raison d'un soulèvement tenté dans la capitale par les intégralistes ou fascistes brésiliens. Le président lui-même a dirigé, le revolver à la main, la résistance au palais présidentiel de Guanabara, assiégé par les rebelles jusqu'à l'arrivée de secours. Le soulèvement, qui n'a duré que trois ou quatre heures, a été supprimé par la police et les troupes après quelques bagares dans les rues de la capitale et de futiles attaques contre les principaux édifices publics. Plusieurs rebelles ont été tués et quelques centaines de membres du parti ont été arrêtés. Le reste du pays est demeuré calme.

Le président Vargas est dictateur du Brésil depuis son coup d'Etat du 10 novembre 1937. Le 12 novembre dernier, il a dissous l'Action intégraliste, le parti fasciste brésilien dit des "Chemises vertes". Le 18 mars dernier, la police a annoncé qu'elle avait déjoué un complot pour assassiner le président et renverser le gouvernement.

La police a saisi au cours de la nuit des quantités considérables d'armes et de munitions au cours des descentes qu'elle a exécutées chez les principaux chefs intégralistes, notamment un poste émetteur de radio et 3,000 poignards ornés de la swastika chez le chef du parti, Plinio Salgado.

La loi martiale a été proclamée.

Le sort des Associations catholiques en Autriche

L'Osservatore Romano rend compte de la dissolution de nombreuses organisations catholiques en Autriche. Parmi celles-ci figurent toutes les Sociétés catholiques universitaires comptant 78 Cercles, la Fédération de gymnastique chrétienne allemande qui comptait 270 groupes et 38,000 membres, et la Société Saint-Georges des éclaireurs catholiques avec 155 groupes et près de 5,000 membres.

L'organe du Vatican remarque, d'autre part, que si aucune disposition ne semble pas encore avoir été prise en ce qui concerne la "Ligue de la jeunesse catholique" qui rassemble plusieurs milliers de groupes comptant 60,000 membres et 15,000 aspirants, il n'en reste pas moins que certains groupes ont été çà et là dissous, que des sièges ont été mis sous scellés et que des dirigeants ont été mis en état d'arrestation.

Situation critique de l'agriculture en Angleterre

LONDRES — Les fermiers anglais craignent que la prochaine récolte soit la plus pauvre jamais enregistrée encore dans l'histoire du pays. La sécheresse prolongée serait cause de ce désastre. Les rapports météréologiques indiquent que les mois de février, mars et avril ont été les plus secs depuis 1815. Les experts sont d'opinion que seules des pluies abondantes immédiates peuvent sauver quelque peu la situation. Nombre de fermiers ont été forcés de vendre leurs animaux, étant donné la disette de foin. En même temps, des gelées persistantes ont détruit des quantités innombrables de légumes.

La Tchécoslovaquie ne peut être défendue par la France

PARIS — Dans un article, le général Niessel, ancien membre du conseil supérieur de l'armée et ancien inspecteur général de l'armée de l'air en France, affirme que la France n'est pas en mesure de fournir une aide militaire à la Tchécoslovaquie si celle-ci est envahie par l'Allemagne. Les fortifications rhénanes de l'Allemagne bloqueraient une armée française en marche vers l'est, et l'aviation française n'est pas assez forte pour se frayer un chemin dans le ciel austro-allemand. Quant à la Russie, elle est séparée de la Tchécoslovaquie par la Pologne et la Roumanie et elle n'a pas le droit de traverser ces deux pays.

LES DEMOISELLES HEMON VONT PASSER UN MOIS AU CANADA

La soeur et la fille de Louis Hémon sont attendues à Québec le 4 juin pour assister aux fêtes de Chapleau et de Péribonka.

MONTREAL — Les demoiselles Hémon, de Paris, viennent de répondre par câble à M. le juge Edouard Fabre-Surveyer qu'elles acceptent l'invitation de la **Société des Amis de Maria Chapdelaine,** de Montréal de venir au Canada dans un mois pour y faire un séjour d'environ quatre semaines.

On comprend que les demoiselles Hémon s'embarqueront à bord de l'**Empress of Britain,** du Pacifique Canadien, le 4 juin, pour arriver à Québec le 9 suivant.

A Chapleau

Le pèlerinage à Chapleau, avant-poste franco-ontarien à 600 milles de Montréal, aura lieu les 11, 12 et 13 juin. Les demoiselles Hémon feront partie de l'excursion qui partira de Montréal le samedi soir 11 juin, à 7 h. 50, par convoi du Pacifique Canadien pour aller à Chapleau. Le groupe des voyageurs s'augmentera vraisemblablement à Ottawa de plusieurs délégués, notamment de M. Louvigny de Montigny, auteur de la **Revanche de Maria Chapdelaine.** A Chapleau, où le train arrive un peu avant midi, il y aura messe par Mgr Maurault, recteur de l'Université, déjeuner offert par la ville de Chapleau, pèlerinage au cimetière sur la tombe de Louis Hémon, allocutions en français et en anglais, puis dévoilement d'un monument offert à la fois par le **Pacifique Canadien** et par la **Société des Amis de Maria Chapdelaine,** près de la station ferroviaire.

Les voyageurs seront de retour à Montréal le lundi matin.

A Péribonka

Les demoiselles Hémon feront aussi le voyage à Péribonka, où Louis Hémon a passé plusieurs mois, où il a puisé l'inspiration de son célèbre roman. Cependant, il y aura un délai d'une couple de semaines entre les deux pèlerinages: celui de Chapleau et celui de Péribonka.

A Péribonka, les demoiselles Hémon présideront à l'inauguration du musée Louis-Hémon au début de juillet. Elles seront également sur les lieux pour les fêtes du centenaire du Saguenay.

Pendant leur séjour au Canada, Mlles Hémon seront les hôtes et de la **Société des Amis de Maria Chapdelaine** et de M. J.-E.-A. Dubuc, député fédéral de Chicoutimi.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 MAI 1938 — NUMERO 2

LA LIBERTE

Réflexions pleines de bon sens

La dernière nouvelle dans le monde politique est l'annonce de la vague du Crédit social qui va déferler sur tout l'Ouest. Le mouvement est déjà en voie de réalisation dans la Saskatchewan où la campagne électorale est virtuellement ouverte. On ne sait encore au juste si chaque circonscription aura son candidat créditiste ou si la bataille se fera autour d'un certain nombre de sièges choisis avec soin; mais de toute manière, la lutte sera menée avec une extrême vigueur. Le tour du Manitoba viendra ensuite.

Lors des premiers succès inattendus du Crédit social dans l'Alberta, il fut relativement facile de calmer l'ardeur de ses adhérents dans les autres provinces. A quoi bon s'emballer pour une doctrine nouvelle qui n'avait donné aucune preuve de son efficacité? Le plus sage était d'attendre patiemment le résultat de l'expérience albertaine. Si elle réussissait, les bienfaits du Crédit social s'étendraient immédiatement à tout le pays et aucune force au monde ne serait capable de lui résister. Mais l'expérience a rencontré tant d'obstacles sur son chemin qu'après deux ans et demi, le régime nouveau n'a pu encore être instauré. Les chefs du mouvement, dont la ténacité est admirable, n'ont pas renoncé à voir triompher leur projet de réforme. Ce qu'une province ne peut accomplir seule, estiment-ils, deux ou trois provinces ensemble en viendront à bout. La campagne qui s'ouvre dans la Saskatchewan va être suivie partout avec un vif intérêt, particulièrement au Manitoba, théâtre de la prochaine bataille.

× × ×

Notre intention n'est pas de discuter la théorie du Crédit social; mais étant donné le renouveau d'actualité du sujet, nos lecteurs nous sauront gré, sans doute, de leur mettre sous les yeux quelques réflexions fort sensées qu'il vient d'inspirer à un éminent économiste canadien-français, M. Beaudry Leman, président de la Banque Canadienne Nationale. Traitant devant des hommes d'affaires de Montréal de l'évolution du capitalisme, il s'est trouvé à parler incidemment du Crédit social et de sa théorie sur la monnaie. L'affirmation gratuite que la pauvreté sévit au sein de l'abondance incline beaucoup de gens à chercher un remède aux maux de la société dans la manipulation de la monnaie et dans la multiplication des signes monétaires. Il semble à M. Leman, que c'est là faire fausse route.

Le pouvoir d'achat provient, non pas de la monnaie, mais de la production. L'argent est un instrument d'échange, c'est là du moins son rôle principal, et sa valeur se mesure à ce qu'il permet d'acheter. Multiplier les signes monétaires sans augmenter la production, sans accroitre la masse des biens échangeables, est un leurre et une tromperie. L'expérience nous donne à ce sujet des enseignements concluants et répétés. Les assignats de la Révolution française, les greenbacks des Etats de l'Union américaine et les marks allemands devraient pourtant comporter des leçons assez claires pour décourager les initiateurs des "prosperity certificates" de l'Alberta. J'ai en portefeuille un billet de la Reichbank, la banque centrale d'Allemagne, émis en 1923 au montant de 100 milliards de marks. Ce billet, qui aurait représenté, en marks d'avant-guerre, presque tout l'or monnayé du monde, valait, à l'époque où l'un de mes amis qui voyageait en Allemagne se l'est procuré, environ cinquante cents et ce n'est plus aujourd'hui qu'une curiosité... et un exemple.

× × ×

Chacun de nous a pu se demander pourquoi la doctrine du Crédit social, qui a vu le jour en Angleterre et à qui la publicité n'a pas fait défaut, n'a encore réussi à s'implanter nulle part, et pourquoi il faut que ce soit une province canadienne qui risque cette périlleuse expérience. M. Beaudry Leman se le demande à son tour:

Pourquoi le parti travailliste anglais ne l'adopte-t-il pas? Ce parti politique n'est pas suspect de pactiser avec les banquiers et autres financiers. Il compte dans ses rangs un grand nombre d'économistes, des intellectuels parfaitement qualifiés pour apprécier les théories du major Douglas. Pourquoi le Crédit social n'a-t-il pas d'adeptes ou d'apôtres aux Etats-Unis, quand vous voyez des personnes de tendances aussi radicales que feu M. Long ou le Dr Townsend prôner des mesures tout à fait subversives? Pourquoi la France, l'Autriche et surtout l'Allemagne et l'Italie, où les dictateurs peuvent tout se permettre, ne recourent-elles pas au Crédit social pour résoudre les graves problèmes avec lesquels elles sont aux prises et instaurer une ère de paix et d'abondance? Pourquoi les pays scandinaves, qui ont un gouvernement socialiste et travailliste, n'adoptent-ils pas la panacée du major Douglas? En Australie, une commission royale, qui vient d'enquêter sur le système bancaire du pays, a fait une étude complète du Crédit social et rejette entièrement les doctrines économiques de Douglas. En outre, aux élections récentes tenues dans ce pays, tous les candidats créditistes furent battus.

× × ×

Pour un grand nombre, toute la doctrine et tout l'attrait du Crédit social tiennent dans le fameux $25 mensuel qui fait sa popularité auprès des électeurs. Bien peu se demandent d'où viendra cette manne inespérée. L'économiste de Montréal dit ce qu'il en pense:

Le dividende social de $25 par mois, promis par M. Aberhart aux citoyens de l'Alberta, repose sur l'héritage culturel et sur la monétisation des ressources naturelles de cette province. Il est évident que nos devanciers ont travaillé, ont lutté et se sont imposé des sacrifices, pour nous laisser un capital représenté par tout ce qu'ils ont édifié et par la somme des connaissances et des découvertes utiles dont nous profitons aujourd'hui. Il est non moins évident que l'Alberta possède des ressources naturelles, agricoles et minières, d'une très grande valeur et que le travail transformera graduellement en richesse. Mais pouvez-vous concevoir, messieurs, comment il serait possible aux citoyens de l'Alberta d'hériter, non seulement de ce que leurs pères leur ont laissé, mais aussi de ce que leurs enfants produiront? Depuis quand hérite-t-on de ses descendants?

Les arguments invoqués par M. Beaudry Leman, représentant de la classe des banquiers et des capitalistes, ne sauraient avoir aucun poids auprès de ceux qui font du Crédit social leur credo politique, mais ils méritent l'attention des esprits libres qui se méfient des formules nébuleuses et veulent savoir où on les mène.

Donatien FREMONT.

Le clergé de l'Ouest au Congrès Eucharistique National

Nous publions en page 7 le programme des séances d'étude pour les congressistes de langue française. On y verra que deux travaux ont été confiés à des prêtres de l'Ouest: M. l'abbé Antoine d'Eschambault, chancelier de l'Archidiocèse de St-Boniface, et M. l'abbé Maurice Baudoux, curé de Prud'Homme, diocèse de Saskatoon. De plus, on annonce que M. l'abbé J.-Adonias Sabourin, curé de Saint-Pierre, Man., prêchera une heure d'adoration dans l'église de Sainte-Angèle de Saint-Malo, le vendredi 24 juin à 8 heures du soir, en même temps que des heures d'adoration seront prêchées dans toutes les églises paroissiales de la ville.

Le Révérend Père Julien Paquin, S.J.

Il est mort la semaine dernière. Les très anciens du Collège se rappelleront qu'il fit partie du premier groupe de Jésuites arrivés à Saint-Boniface en 1885. Comme cela nous reporte loin! Il fut même un des professeurs de Mgr Jubinville... qui n'est plus précisément un jeune. Après son ordination, il fut missionnaire sur les Grands Lacs, alors beaucoup moins peuplés et organisés qu'aujourd'hui. Il y donna libre cours à son humeur aventurière en entreprenant des courses très hasardeuses dans de frêles embarcations, en quête des âmes à visiter et à réconforter. Il revint à Saint-Boniface en 1898, comme recteur. La maladie abrégea son terme. Après avoir été curé de Sudbury et supérieur à Spanish, il revint une troisième fois à notre Collège comme préfet.

C'est durant ce dernier séjour, en vacances, qu'il opéra, avec quelques autres, la découverte du Fort Saint-Charles, sur le lac des Bois, et des ossements du Père Aulneau, de La Vérendrye et de leurs compagnons. Les recherches traînaient en longueur depuis plusieurs jours et n'aboutissaient pas. Le Père Paquin, qui s'était blessé légèrement et ne pouvait suivre les explorateurs, reprit les documents, les étudia de nouveau, et indiqua avec sûreté, cette fois, le véritable emplacement du Fort. Beau triomphe de l'intelligence!

Plus tard, durant la Grande Guerre, il fut aumônier militaire à Salonique. Il vient de mourir supérieur à Wigwemikong, grande réserve indienne dans la baie Georgienne.

Les anciens du Collège se rappelleront le religieux éminent et le type de gentilhomme accompli, à l'exquise politesse, que fut le Père Julien Paquin.

Accusés de libelle blasphématoire

MONTREAL — L'auteur, le metteur en scène, les acteurs, le caissier, tout le personnel engagé pour présenter au public la pièce "Le Déluge" a comparu devant le juge Jules Desmarais sous l'accusation de libelle blasphématoire.

La police avait arrêté Gustave Robitaille, l'auteur, et ses collaborateurs le 23 avril, alors qu'ils jouaient dans une petite salle de quartier.

La police ayant confié le manuscrit à M. l'abbé Damien Jasmin, professeur de philosophie à l'Université de Montréal, pour qu'il le juge, celui-ci l'a trouvé contraire à Dieu, à l'Eglise et aux "choses sacrées".

La devise et les armes de S. E. Mgr Langlois, O.M.I.

Nous avons annoncé que S. E. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., récemment nommé vicaire apostolique de Grouard, sera consacré par Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., dans la basilique de Québec, le 20 juin prochain.

Le nouveau vicaire apostolique a choisi comme devise le texte suivant de saint Paul: "Dilexit et tradidit semetipsum — Il a aimé et c'est pourquoi, il s'est donné".

Voici la description héraldique et symbolique des armes de Son Excellence:

D'azur aux armes des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Ces armes sortent du champ de blé au naturel. Au chef d'or chargé d'une colombe essorante entre une branche d'érable et une tige d'églantine au naturel, surmontée du monogramme de Marie d'azur.

Les armes des Oblats signifient que Mgr Langlois fait toujours partie de la Congrégation des Missionnaires Oblats. Le champ de blé symbolise l'Ouest canadien. La colombe et le rameau d'olivier représentent la région de la Rivière à la Paix, domaine spirituel du Vicaire Apostolique. La tige d'églantine, symbolise la Province de l'Alberta. La feuille d'érable est l'emblème du peuple canadien-français, et le "M" est le monogramme du Collège de Montréal où Mgr Langlois a reçu son éducation secondaire.

Tous les communistes russes doivent être membres du mouvement sans-Dieu

Le secrétaire du Comité central du parti communiste de l'U.R.S.S., Andrejew, a déclaré, il y a quelques jours, qu'un grand nombre de membres du parti communiste n'étaient pas affiliés à la Ligue des sans-Dieu militants.

Les chefs du parti ont donc décidé que tous les membres devraient avoir adhéré à cette Ligue d'ici trois mois. Faute de le faire, on sera exclu du parti sous prétexte de manquement à la discipline du parti.

Le Conseil central des sans-Dieu militants compte qu'ainsi environ 500,000 nouveaux membres entreront dans la Ligue.

Enfant sauvé de la mort par un chien St-Bernard

SASKATOON — "Je n'accepterais pas un million de dollars pour mon chien", déclare Mme James A. Fox. Il faut dire que son chien, un Saint-Bernard de taille imposante, âgé de dix mois, vient de sauver la vie à son enfant Jackie Fox. Ce dernier n'a que seize mois. Jackie était tombé dans un baril d'eau. C'est grâce aux aboiements du Saint-Bernard que Mme Fox fut attirée à temps auprès du baril pour retirer son enfant de l'eau. Mme Griffiths, une infirmière diplômée, pratiqua la respiration artificielle avec succès. "Laddie", le chien de Mme Fox, a été décoré à une exposition canine à Saskatoon récemment.

Le Canada, pays anglo-français

Mémoire présenté devant la Commission Rowell à Québec, par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

QUEBEC—La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a présenté devant la Commission Rowell un mémoire divisé en deux parties: la première est une étude constitutionnelle intitulée: **le Canada, pays anglo-français**; la seconde porte sur **les faits sociaux dans la province de Québec**. Cette étude de 26 pages grand format est d'un vif intérêt. Notre société nationale y expose sa doctrine politique, économique et sociale.

L'étude constitutionnelle par laquelle débute le mémoire résume d'abord la période d'évolution qui va de la conquête à la Confédération, et les textes qui ont consacré nos droits: capitulations de Québec et de Montréal, traité de Paris de 1763, Acte de Québec de 1774, Constitution de 1791, Constitution de 1841; c'est le fait historique qui sert de base au fait politique: la Confédération.

Là le mémoire rappelle les délibérations: pourparlers du Kent-House, conférences de Charlottetown et de Québec, ratification par le parlement des deux Canadas, conférence de Londres et sanction royale.

De tout cela il est résulté un pacte. Les bases de l'entente sont l'égalité entre les deux groupes qui ont passé le contrat: les Canadiens anglais et les Canadiens français. La Confédération telle qu'elle existe est due aux Canadiens français, qui n'ont pas voulu d'une Union Législative. Et après avoir cité, comme sur le fait historique, des déclarations de politiques et de juristes éminents, le mémoire résume cette première partie dans les conclusions suivantes:

Conclusions

1° Deux races, deux cultures, deux civilisations constituent ce pays.

2° Pour réaliser une harmonie nationale, ces deux races ont librements consenti un contrat: le pacte de la Confédération, qui a été sanctionné par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

3° Suivant l'esprit et la lettre de ce contrat, les deux parties ont des obligations et des droits égaux: chacun doit respecter les particularités de l'autre: notamment en matière de foi, de langue et de droit privé.

4° Tout acte posé en violation de ces données est anticonstitutionnel. Par exemple, doivent être qualifiées ainsi les législations suivantes:

1871. Loi du Nouveau-Brunswick supprimant les écoles catholiques et bannissant le français du programme scolaire.

1877. Loi de l'Ile du Prince-Edouard au même effet.

1890. Loi du Manitoba abolissant les écoles séparées et interdisant le français officiel.

1892. Le Conseil des Territoires du Nord-Ouest adopte une mesure au même effet.

1912. Loi du Keewatin, qui porte la main sur les écoles confessionnelles et interdit le français, à toutes fins pratiques.

1912. Loi de l'Ontario. — Le Règlement XVII.

1916. Loi du Manitoba effaçant le français du programme scolaire.

M. J.-T. THORSON

Joseph Thorarinn Thorson, fils de Stephen Thorson et de Sigridur Thorarinnsdottir, n'a pas, de toute évidence, à afficher ses origines islandaises. Il représente bien le type de la race normande. Très grand, osseux, maigre, l'oeil bleu, le sourire doux, la voix tranquille, le geste lent, il a les apparences rassurantes de l'homme calme, habitué à braver les dangers des tem-



pêtes et des batailles. Sous le masque immobile, on devine cependant des agitations bouleversantes. Des hommes de sa race il a l'amour effréné de la liberté politique. L'Islande, vraie mère des parlements modernes, lui a inculqué le culte des institutions parlementaires. Fils d'immigrés, il aime sa patrie canadienne et travaille de toutes ses forces à lui assurer la pleine mesure d'autonomie. Il est l'un des défenseurs les plus zélés de la souveraineté du Canada. Il ne manque pas une occasion de réclamer un drapeau national et l'abolition des appels au Conseil privé. Pour lui, le Canada, s'il doit s'armer, n'a pas à prendre parti dans les querelles européennes. M. Thorson n'a de leçons de patriotisme à recevoir de personne, il peut même en donner à plusieurs. L'une des lumières du barreau canadien, ancien doyen de la Faculté de droit de l'Université du Manitoba, il a une belle culture générale qui lui permet de prendre des problèmes canadiens une vue large et humaine. Il doit tout au plus se garder d'une adhésion trop entière à la doctrine centraliste; il verra un jour que le meilleur moyen d'assurer l'avenir du Canada ne réside pas dans la centralisation des pouvoirs à Ottawa. L'unité canadienne n'exige pas ce sacrifice de la part des provinces. M. Thorson, s'il est un orateur académique, plutôt un conférencier qu'un **debater**, n'en est pas moins un homme politique capable d'exercer une influence heureuse au parlement. On s'étonne de ne pas le voir au nombre des ministres. Elu en 1926, battu en 1930, réélu en 1935, il a déjà l'expérience de la politique fédérale. Il ne déparerait pas un ministère, loin de là. "Il est peu sûr dans sa doctrine politique", disait un jour un journaliste libéral qui tentait d'expliquer pourquoi M. Thorson ne faisait pas partie du cabinet. **Il est peu sûr dans sa doctrine politique.** Entendez par là qu'il lui arrive de ne pas partager l'opinion officielle de son parti et de motiver sa dissidence. Le principe de la solidarité ministérielle va très loin. M. Thorson a peut-être ce qu'il ne faut pas avoir pour être ministre. On peut regretter qu'on ne lui fournisse pas l'occasion de prendre une part plus directe et plus personnelle aux affaires du gouvernement. Le pays y gagnerait.

Léopold RICHER.

—(Le Devoir).

Les farces de l'ethnologie

Savez-vous qui sont les Annetons? Ce ne sont pas des hommes... d'élytre, mais bien les habitants de la petite ville d'Asnières, dans le département du Cher, en France.

Les Bajocasses résident à Bayeux. Les Castrogontériens, au nom de l'époque primaire, vivent paisiblement à Château-Gontier. Les Sparnaciens ne sont pas en Grèce, mais dans la bonne ville d'Epernay. Les Lufons se tiennent à Lure. Les Montacutins ont leur foyer à Montaigut. Les Pontépiscopois ont Pont-l'Evêque pour patrie. Les Roscovites ont pu aller en Russie, mais leur demeure se trouve dans le département du Finistère, à Roscoff. On rencontre surtout les Bragards à Saint-Dizier, les Tricastins à Saint-Paul-Trois-Châteaux, les Sinagots à Sené.

Les Barisiens sont les habitants de Bare-le-Duc, les Bisontins ceux de Besançon, les Briochins ceux de Saint-Brieuc, les Macériens ceux de Mézières, les Pontisalliens ceux de Pontarlier, et, enfin, les Mussipontains, ceux de Pont-à-Mousson.

La nomination ethnique est souvent mâtinée de bas latin ou de bas grec. Le rapprochement n'en est pas moins fort drôle.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le centenaire de la presse franco-américaine

Le Droit (Charles Gautier):

Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre ont fêté la semaine dernière le centenaire de leur presse catholique et nationale. Pour faciliter cette célébration et la rendre efficace, l'Alliance des Journaux franco-américains, avec le concours de l'élite intellectuelle, a consacré cette semaine à faire valoir les services rendus par la presse de langue française, dans le domaine religieux, national et scolaire; à démontrer la nécessité de son existence pour le bien et l'avenir de la race; enfin à demander à tous de contribuer à son maintien, à son amélioration et à sa diffusion.

Le premier journal franco-américain a été fondé en 1938, à Burlington, par Ludger Duvernay, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Exilé volontaire après les troubles de 1837, Ludger Duvernay, prenant la parole à la suite de Georges-Etienne Cartier, disait à ses compatriotes de Burlington: "Compatriotes, si nous avons rendu les armes, nous n'avons pas renoncé au droit de nous défendre. La vérité et la justice ont toujours leur revanche. S'il ne nous est plus permis de voler au secours de nos frères opprimés, il nous reste encore la détemination de soutenir nos frères exilés.

"Ce qui presse à l'heure actuelle c'est de rallier tous nos frères de la dispersion. Il faut qu'ils entendent parler le coeur de la patrie, il faut qu'ils retrempent leur courage au souvenir de la terre natale qui ne les a pas abandonnés.

"Compatriotes, cette puissance de ralliement, nous l'avons à notre disposition. C'est la presse, le journal, un journal bien à nous, qui épouse notre cause et le sort des malheureux. De Burlington, de cette terre de liberté, notre voix ira porter à tous nos frères un message fidèle d'espérance et de réconfort".

Le "Patriote" de Burlington était fondé. Aujourd'hui, ce n'est plus en un seul endroit mais en vingt et un centres franco-américains que se publient des journaux et des revues en langue française. Quels immenses services ces journaux et ces revues ont rendus à nos frères des Etats-Unis, de quel poids ils ont pesé dans la balance où se jouaient le sort et l'avenir des nôtres, nous les devinons dans ces paroles que prononçait, aux fêtes du centenaire, l'un des orateurs: "Nous qui sentons vibrer au fond de nos âmes toute la richesse consolante de notre héritage français, nous qui jusqu'ici avons conservé nos foyers intacts et bouillants de vie française, nous qui sentons au-dessus de nos institutions planer le souvenir de nos devanciers qui nous ont légué ce splendide héritage de foi et de culture française, n'avons-nous pas ce soir des raisons spéciales de proclamer notre fierté, lorsqu'avec une émotion digne de notre gratitude nous pouvons glorifier le centenaire d'une des grandes forces de notre vitalité.

"En nous penchant sur cette jeunesse qui remplit nos écoles et qui demain sera le prolongement de nos convictions, ne devons-nous pas prendre la résolution ferme et sincère de tenir devant ces petits coeurs le journal français qui leur dira chaque jour de quoi est faite la civilisation qui leur a donné cette supériorité religieuse et sociale? Oui, notre presse va grandir parce que désormais, ayant mieux compris son importance et sa valeur, nous l'imposerons dans nos foyers, convaincus que nous ne pouvons pas faire de geste plus précieux et utile pour travailler à la conservation de notre héritage français en terre d'Amérique. Honneur à notre presse! Honneur à ses nombreux artisans!"

Nous souhaitons que ce voeu se réalise pour le plus grand bien des Franco-Américains et pour le succès de toutes les nobles causes que la presse française, des deux côtés de la frontière, défend en commun.

Une problème d'ordre électoral

Le Devoir (Léopold Richer):

Un homme politique a déjà parlé de **dynamiter sa voie vers les marchés extérieurs.** En fait, il n'a pas dynamité grand'chose, à l'exception peut-être de son propre parti. On parle maintenant d'un autre dynamitage dont il est bien difficile de prévoir les résultats: celui de la Commission Rowell. Après le mémoire de la province de l'Ontario, après celui de la province de Québec, il apparait à tous que cette commission a une tâche des plus ardues. Il s'ensuit un malaise, encore indéfinissable, mais certain, dans les milieux fédéraux. On avait mis beaucoup d'espoirs dans la Commission Rowell. Elle devait ni plus ni moins marquer un tournant dans notre vie politique. On se proposait d'exploiter ses recommandations en vue d'un nouveau partage des pouvoirs entre les provinces et le fédéral.

Certes, la Commission ne sera pas empêchée de faire les recommandations qu'elle voudra. Mais le gouvernement fédéral y pensera à deux fois avant de préconiser des réformes constitutionnelles. Un problème d'ordre politique, il faudrait dire plutôt: d'ordre électoral, se pose maintenant, à cause de l'attitude de l'Ontario et du Québec. Comment aller à l'encontre des vues des deux provinces centrales? Quel parti politique l'osera? Qui peut gouverner sans elles? Un gouvernement fédéral peut se passer de l'une ou de l'autre, mais non pas des deux à la fois. Nul parti fédéral ne saurait faire face aux forces conjuguées de l'Ontario et du Québec. C'est ce qui rend pratiquement intenable la situation du gouvernement actuel, car aujourd'hui il n'a l'appui ni du Québec, ni de l'Ontario.

Optimisme dans l'Ouest

Le Soleil (Québec):

Les premières prévisions agricoles qui nous parviennent de l'Ouest canadien sont des plus encourageantes. Les conditions semblent s'améliorer et l'on croit avoir de sérieuses et bonnes raisons d'espérer que nos prairies à blé redonneront cette année les récoltes qui en avaient fait le grenier de l'Empire britannique, sinon du monde, et leur avaient donné cette rapide et fabuleuse prospérité. Cette prospérité, quelques années de sécheresse l'ont détruite plus rapidement encore que les années favorables ne l'avaient créée.

L'optimisme règne donc dans l'Ouest. Il n'est personne au Canada qui ne soit disposé à s'en réjouir. Nous voulons espérer que les prochains mois justifieront l'optimisme actuel. Mais nous croyons aussi qu'il serait imprudent de se laisser aller à ce sentiment légitime jusqu'à vendre la récolte avant de l'avoir engrangée. Cela serait aussi maladroit que de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Au reste il ne suffirait pas d'une bonne, même d'une excellente récolte, pour redonner à l'Ouest la prospérité qu'il a connue naguère. Le pays tout entier se ressentira longtemps de ce pénible revers qui, survenant en pleine crise, a contribué à ébranler jusqu'aux fondements de notre vie économique. Il faudra de nombreuses années de bonnes récoltes pour remettre l'Ouest et le pays sur le chemin de la prospérité. Ce sera d'autant plus difficile que le marché mondial du blé n'est pas aussi facile à nos producteurs de blé qui y rencontrent aujourd'hui une rude et agressive concurrence. Et puis, la sécheresse pourra revenir. Soyons optimistes, puisque les prévisions sont bonnes, mais soyons-le modérément.

Ephémérides de l'Ouest

22 mai 1864

Le R. P. Vandenberghe, visiteur des Oblats envoyé par le supérieur général de l'ordre, arrive à Saint-Boniface, d'où il se rendra jusqu'à l'Ile-à-la-Crosse. Il est le premier représentant de la maison générale de Rome à venir dans l'Ouest canadien.

23 mai 1873

Création de la Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest.

24 mai 1913

S. E. Mgr Arthur Béliveau est nommé évêque titulaire de Domitianopolis et archevêque auxiliaire de Saint-Boniface.

25 mai 1870

Le colonel Wolseley, en route pour la Rivière-Rouge, arrive au camp de Fort William, qu'il nomme Prince Arthur's Landing, en l'honneur du duc de Connaught.

26 mai 1724

Marie-Catherine de La Vérendrye, deuxième fille et dernier enfant de Pierre de La Vérendrye, est baptisée à Sorel. Elle épousa à Montréal (25 juin 1743) Jean Leber de Senneville, sieur de Saint-Paul, et périt avec ses deux fils dans le naufrage de l'"Auguste".

27 mai 1733

La Jemmeraye part du fort Saint-Charles pour aller rendre compte au Gouverneur général des résultats de l'expédition à la Mer de l'Ouest. Le Père Mésaiger, malade, s'en retourne avec lui.

28 mai 1833

Mgr Provencher bénit la pierre angulaire de sa cathédrale en pierre.

CALGARY — M. le juge A. F. Ewing, de la Cour Suprême de la province de l'Alberta, a déclaré partiellement ultra vires la loi adoptée par la Législature albertaine en 1932 au sujet de l'impôt sur le revenu.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Le concours annuel de catéchisme a lieu cette année le samedi 28 mai. Les règlements sont les mêmes que ceux des années passées. L'examen dure de 9 h. 30 à 11 h. 30 du matin. Personne n'est autorisé à sortir durant l'examen ou à communiquer avec les élèves. MM. les Curés verront à la surveillance. Ils recueilleront les copies à la fin de l'examen et en feront la correction. Les quatre ou cinq meilleures copies seront envoyées à la Commission diocésaine du Catéchisme avant le 7 juin. Les noms des gagnants seront proclamés ainsi que les noms de ceux qui ont eu leurs diplômes. Ces diplômes seront distribués lors de la fête de la Doctrine Chrétienne, qui se célèbre maintenant dans toutes les paroisses. Il faut avoir obtenu 60% pour obtenir un diplôme et les diplômes sont classés comme suit: 90% et plus, grande distinction; 80% et plus, distinction.

Dans l'attribution des prix, on suit le classement adopté par l'Association d'Education: Classes A, B, C.

MM. les Curés sont priés de faire tenir à la Commission de Catéchisme immédiatement le nombre des élèves (grades VI surtout) qui doivent prendre part au Concours.

COMMUNIQUE.

La fête nationale

Chaque pays, chaque race tient à honneur de faire halte à certain jour de l'année et de célébrer sa fête nationale. C'est sous l'inspiration de ces sentiments, qui nous ont été laissés par nos aïeux, que, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, la fête nationale sera célébrée les vendredi 24, samedi 25 et dimanche 26 juin. La célébration religieuse aura lieu le dimanche à la grand'messe. On compte sur un grand ralliement d'hommes, de jeunes gens et d'enfants pour se rendre en procession à l'église. Malgré certaines difficultés, le traditionnel feu de la Saint-Jean sera allumé l'un des trois soirs et sera précédé de discours patriotiques. Le comité du programme de jeux n'est pas inactif et rapporte bon progrès pour un programme varié de jeux et distractions pour tous. Nous avons dans Saint-Boniface une forte population de langue française et nul doute qu'avec un peu d'encouragement de tous, la fête nationale sera célébrée dignement. Elle restera ainsi une leçon de fierté et d'encouragement pour l'avenir.

A l'hôtel de ville

La question du dernier règlement de l'assistance, plaçant sur une base égale le montant d'assistance pouvant être alloué à une famille, sans considération donnée à une famille nombreuse, — montant fixé tant par tête, mais ne devant pas dépasser $70 par mois — a été placé, sur l'avis du conseil, devant le gouvernement, par l'entremise de l'échevin Nault et du Dr Howden, député fédéral.

Il est peu compréhensible qu'une famille de deux enfants et une de quatorze enfants soient mises sur le même pied. Le moins que l'on devrait obtenir du texte de loi serait qu'un certain pouvoir soit laissé à la discrétion du conseil dans les cas de plus grande nécessité. Actuellement la ville a 69 familles assistées ayant huit enfants ou plus.

Considérant le manque d'habitation dans la ville, ces mêmes représentants s'enquéreront du plan fédéral pour l'aide à la construction de maisons d'habitation à loyer modéré. La ville est prête à coopérer par la vente du terrain à un prix nominal très bas.

Dans le but de ne pas nuire à la population résidente, sur motion de l'échevin Van Belleghem, aucune tente, cabane ou vieux wagon ne pourront être placés sur les rives de la rivière Rouge près du Pont Provencher. A ce sujet, un bon travail d'embellissement de ces rives pourrait se faire sans trop de dépenses pour le département des travaux publics.

Au Précieux Sang

La mort de Soeur Sainte-Rose de Lima, née Pauline Muller, a plongé sa famille religieuse dans un deuil douloureux et imprévu, comme elle a jeté sa bien-aimée famille de Saint-Boniface dans la plus grande tristesse.

Remise depuis quelques jours d'une maladie qui l'avait accablée, durant deux ou trois semaines, cette fervente religieuse s'attendait à un complet rétablissement, avec les beaux jours du printemps, quand elle a été foudroyée par une paralysie cérébrale à laquelle elle succomba, après 30 heures sans connaissance, mercredi soir dernier, le 11 courant, à l'âge de 50 ans, après 23 ans de vie religieuse.

Ses funérailles ont eu lieu samedi matin, au Monastère de Saint-Boniface. Mgr Jubinville, P.D., V.G., assisté de l'abbé L. Primeau, aumônier, et du R. P. Péalapra, O.M.I., chapelain, comme diacre et sous-diacre, présida à toutes les cérémonies de la grand'messe et de l'enterrement.

Etaient présents au service le R. P. Lamontagne, provincial des Pères Oblats; le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; le R. P. Beaupré, S.J., le R. P. Désautels, O.M.I., les abbés L.-A. Fortin, L. Blais et Ad. Couture, et le R. F. Louis de Gonzague, des Trappistes de Saint-Norbert.

Les quatre soeurs et les six frères de la défunte, et plusieurs autres parents et amis remplissaient la pieuse chapelle des Soeurs Adoratrices du Précieux Sang de Saint-Boniface. Les porteurs au cimetière étaient les quatre frères de la regrettée disparue.

Nous avons appris, à l'occasion de sa mort, que la défunte était jadis une âme déjà tout à fait dévouée aux oeuvres catholiques de la paroisse de Saint-Boniface, lorsqu'on organisait les moyens de prélever les fonds nécessaires à la construction de la nouvelle cathédrale. Nous croyons, dès lors, qu'une main amie rappellera sans doute le souvenir de celle qui vient de mourir si soudainement.

A sa chère Communauté comme à sa bien-aimée famille, la "Liberté" offre ses sympathies les plus sincères.

Pour une bibliothèque scolaire française

Les garçons de l'école Provencher vont passer de maison en maison, pour recueillir les livres français qu'on voudra bien leur donner. Le but est de former une bibliothèque française à l'Académie Provencher. Comme on le sait, il est actuellement impossible d'avoir des livres français du département d'Education. Nous savons que la population de notre ville répondra avec générosité à cet appel du Révérend Frère Bruns. C'est là une oeuvre de première importance. Nos enfants lisent et si nous ne leur donnons pas de bons livres français, ils iront puiser ailleurs, au grand détriment de leur formation catholique et française.

En route pour la France



Mlle Thérèse Deniset

Mlle Thérèse Deniset est partie lundi pour Montréal où elle visitera sa soeur, Mlle Jacqueline Deniset, durant trois jours, avant de s'embarquer sur le "Montcalm" pour un séjour d'un an et demi à Paris. Elle sera l'invitée de sa tante, Mme Etienne Bietron et d'autres parents. A l'automne, elle suivra des cours de chant à la Schola Cantorum.

Bibliothèque Provencher

Aux parents et amis de l'Ecole Provencher

Chers parents et amis,

C'est à vous tout particulièrement que s'adresse cette lettre.

Par le passé vous avez toujours secouru l'Ecole dans ses difficultés; aussi venons-nous aujourd'hui avec confiance vous demander de nous aider à résoudre le difficile problème: Comment remplir les rayons vides de notre bibliothèque scolaire?

Vous savez que l'avenir de vos enfants dépend en grande partie de l'éducation qu'ils reçoivent. Mais cette éducation est incomplète si on n'y apporte le fini que donne une bonne et saine lecture.

Malheureusement nous avons peu de livres pour développer chez les enfants le goût de la bonne lecture. Notre bibliothèque peut contenir encore 4,000 volumes et nous comptons sur votre généreux concours pour nous aider à remplir ces rayons presque vides. Tout volume, français ou anglais, traitant de n'importe quel sujet propre à intéresser ou instruire les élèves, sera reçu avec reconnaissance.

Nous avons confiance que vous répondrez généreusement à notre appel.

Le comité des élèves,
Section de la bibliothèque.

Deuxième audition musicale à l'Institut Collégial Saint-Joseph

La deuxième audition musicale de l'Institut Saint-Joseph, qui a eu lieu dimanche après-midi, ne le cède en rien à la première pour le choix des pièces et leur exécution. Les parents se réjouiront avec raison des progrès accomplis par leurs enfants au cours de cette année. Peut-être remarque-t-on plus de nervosité parmi nos grandes fillettes, mais cela s'explique par le travail plus considérable que déjà elles doivent fournir en marge de leurs études musicales, à moins que la timidité ne remplace malheureusement à cet âge la belle simplicité enfantine...

Mais la bonne formation musicale, la touche, la technique sont chez tous — puisque garçons il y a — développées à tel point que les maîtresses peuvent être satisfaites des résultats obtenus. Nous les félicitons et remercions cordialement aussi bien que leurs élèves pour le programme de si belle tenue que nous avons encore dans l'oreille.

Comme intermèdes, deux jolis morceaux de chant par Mlle Denise Leclerc, accompagnée au piano par Mlle L. Bouchard, A.T.C.M., et deux morceaux de violon par Mlle Suzanne Lemieux, accompagnée au piano par Mlle Gabrielle Bruyère.

Programme

Variations sur des airs canadiens ..... Perfier
Piano I: Mariette Sicotte, Lucille Davis; piano II: Marcelle Montagnon, Andrée Marcoux.
Volplaning ..... Benson
Maurice Rocan
The Chase ..... Ketterer
Piano I: Shirley Busch
Piano II: Gloria Baxter
Barcarolle ..... Nicholls
Gérard Joyal
Flying Kite ..... Aaron
Joy Kilfoyle, Helen Younkie
Trees ..... Piaget
Theresa Walsh
Valse petite ..... Landry
Louise Bernier
2e piano: Madeleine Bernier
The Blind Harp Player ..... Virgil
Betty Mary Cornelius
Les écoliers ..... Landry
James Stanners
2e piano: Margaret Stanners
Caprice-Etude ..... Loetz
Aileen Mollison
Tarentelle ..... Wachs
Jean Parry
J'y pense ..... Meyer-Helmund
Louise De Gagné
Poupée valsante ..... Poldini
Annette Paul
Romance ..... Friml
Louise Janssens
Chant: a) Fairies ..... Dunhill
b) Les Lilas ..... Lamoureux
Denise Leclerc
Au piano: Lucienne Bouchard, A.T.C.M.
Papillon ..... Venino
Andrée Marcoux
Prélude ..... Bach
Sherzino ..... Von Wilm
Marcelle Montagnon
Pierrette ..... Landry
Noëlline Gagnon
2e piano: Jacqueline Gagnon
Air de Ballet ..... Meyer-Helmund
Madeleine Béghin
Rondo (en ré majeur) ..... Gurlitt
Lorraine Lavery
2e piano: Lucienne Bouchard
Violon: a) Cavatine ..... Bohm
b) Kujawiak ..... Wieniawski
Suzanne Lemieux
Au piano: Gabrielle Bruyère
Valcik ..... Mokrejs
May Fraser
Nuit d'été ..... Binet
Stella Parent
Caprice Andalou ..... Pesse
Thérèse Gauthier
Arabesque ..... Leschetizky
Suzanne Lemieux
Etude "En courant" ..... Godard
Hélène Joyal
O CANADA

A. G.-R.

PETITES NOTES

Les Soeurs Grises de la Maison Provinciale de Saint-Boniface remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion de la mort subite de leur chère Soeur Yvonne Sabourin.

• • •

Nous apprenons la mort de Mme Philias Brault, de Detroit, Mich., bien connue à Saint-Boniface où elle a résidé de nombreuses années. Elle est décédée vendredi. Cinq filles lui survivent.

• • •

L'hôpital de Saint-Boniface va s'enrichir d'une nouvelle construction destinée à loger le dispensaire. Elle coûtera environ $150,000 et sera reliée par un tunnel à l'aile sud de l'hôpital.

• • •

Au banquet offert par le Conseil de ville, la Chambre de Commerce et le Club Kiwanis à M. F. Trafford Taylor, C.R., président du Kiwanis International, celui-ci a déclaré que le Canada, comme interprète entre les peuples français et anglais, peut jouer un grand rôle en faveur de la paix mondiale. Les principaux orateurs ont été le maire MacLean, W. R. Cottingham, le juge L.-P. Roy, Alfred de Cruyenaere, le Dr Laurendeau et Henri d'Eschambault.

• • •

Le couvent de Saint-Norbert va s'agrandir au coût de $55,000. Les entrepreneurs sont Couture et Toupin, de Saint-Boniface.

• • •

M. et Mme P.-E. Bérubé annoncent les fiançailles de leur fille, Thérèse, avec M. Sam Restivo, fils unique de M. et Mme F. Restivo, de Winnipeg. Le mariage aura lieu au commencement de juin.

• • •

M. et Mme L. De Nobele annoncent les fiançailles de leur fille unique, Leah, avec M. Louis Dufant, fils de M. et Mme Charles Dufant. Le mariage aura lieu à l'église du Sacré-Coeur de Saint-Boniface le 15 juin, à 10 h. a.m.

• • •

M. et Mme Honorius Béchard annoncent les fiançailles de leur fille, Albine, avec M. Arthur Brosseau, fils de Mme Brosseau et de feu M. Absolon Brosseau, de Laprairie, P.Q. Le mariage aura lieu le 6 juin, à la cathédrale de Saint-Boniface.

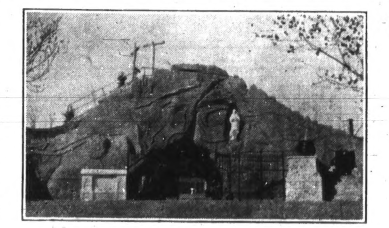
• • •

M. et Mme Edmond Lévêque annoncent les fiançailles de leur fils, Adrien, avec Mlle Blanche Leblanc, fille de M. et Mme Félix Leblanc. Le mariage aura lieu fin de juin.

Décès de M. Arthur Bétournay

M. Arthur Bétournay, autrefois de Saint-Boniface, est décédé le mercredi 11 mai, à Chicago, où il habitait avec sa soeur, Mme veuve Arthur Prendergast. Le défunt appartenait à une des vieilles familles du Manitoba, étant venu à la Rivière-Rouge avec ses parents immédiatement après l'entrée du Manitoba dans la Confédération. Il était fils de feu l'hon. juge Bétournay et frère de MM. Napoléon et Albert Bétournay morts à Saint-Boniface il y a une vingtaine d'années. Le défunt était âgé de soixante-neuf ans. Deux soeurs, Mme veuve Arthur Prendergast, de Chicago, et Mme veuve J.-C. Auger, de Montréal, lui survivent ainsi que des neveux et des nièces.

KENORA — De fortes pluies dans la région de Kenora font craindre un débordement de la rivière Winnipeg. Des familles ont été forcées de quitter leurs logis.



Grotte de Notre-Dame de Lourdes de Saint-Boniface

Ouverture de la Grotte

C'est dimanche prochain 22 mai que la foule des fidèles, impatients de faire jour à leur dévotion à la Reine du Ciel, est attendue nombreuse pour prendre part à la cérémonie de l'ouverture de la grotte de Lourdes. Le salut solennel au T. S. Sacrement sera donné à 8 heures du soir, suivi de la procession aux flambeaux. La cérémonie sera rehaussée par le concours bienveillant de la Fanfare La Vérendrye et de la chorale de la cathédrale sous la direction de M. Marius Benoit.

La dévotion à la Sainte Vierge est une dévotion universelle. Non seulement chaque chrétien tâche d'honorer sa Mère du ciel individuellement, mais toute société, congrégation, corporation ou association chrétienne veut payer le tribut de ses hommages à la Reine du Ciel et est heureuse de trouver l'occasion de le faire ostensiblement au sanctuaire qui est une reproduction de celui qu'Elle-même a choisi à Lourdes, en France. C'est ainsi que les oeuvres sociales des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie ont déjà annoncé leur pèlerinage pour le samedi 28 mai.

Le dimanche suivant 29 mai, l'imposante milice chrétienne de la Jeunesse, sous la direction de M. l'abbé Blais, offrira aux fidèles le spectacle émouvant d'un hommage public et solennel à celle qui partout occupe la première place après Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce 5e dimanche ne le cédera en rien à celui de l'ouverture. Ce sera un spectacle réconfortant pour tout coeur vraiment chrétien. Aussi il y aura foule à la grotte.

P.S.—On accepte avec reconnaissance tout subside pour contribuer à l'embellissement du sanctuaire de la Vierge.

On peut se procurer, au monastère, de l'eau de Lourdes.

L'abbé Lapalme et son neveu tués près de Montréal

MONTREAL — L'abbé Auguste Lapalme, curé de la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges, et son neveu, Pierre Beaudoin, professeur de la commission des écoles catholiques de Montréal, ont été tués à Strathmore, 13 milles à l'ouest d'ici, au moment où leur automobile fut frappé par le train rapide de Vancouver du Pacifique Canadien.

M. l'abbé Lapalme était un des conférenciers les plus goûtés de Montréal et était reconnu comme une autorité en matière d'éducation et de pédagogie.

Moins de céréales cette année

D'après l'Office national de la Statistique, on ensemencerait 1,400,000 acres de moins. — Augmentation au Manitoba et dans l'Alberta.

OTTAWA — L'Office national de la statistique prévoit que ce printemps au Canada on ensemencera en céréales 1,400,000 acres de moins. L'Office base ce calcul sur les intentions des agriculteurs au premier mai.

Les emblavures prévues pour le blé de printemps sont de 24,105,900 acres, à comparer avec 24,851,400 acres en 1937 et 26,646,100 en 1932, année-sommet. La réduction prévue pour les emblavures contre l'an dernier est de 745,500 acres, soit trois pour cent. Là où les emblavures seront le plus réduites est la Saskatchewan. On prévoit une augmentation au Manitoba et en Alberta.

Les emblavures pour le blé Durum seront considérablement réduites, soit de 2,322,000 acres à 1,693,000 acres. Cette réduction affectera surtout le Manitoba où le blé Durum cédera la place aux blés résistants à la rouille. On s'attend aussi à ce que l'on ensemence en orge et en avoine des étendues de terre moins considérables. La diminution est évaluée à trois pour cent pour l'avoine et à cinq pour cent pour l'orge. La réduction affecte surtout la Saskatchewan.

En Ontario, on prévoit une réduction modérée des semences d'orge, de lin — cette dernière de 2 pour cent, soit 48,600 acres en moins.

Dans presque toutes les provinces, on sèmera moins de pommes de terre.

Dans les provinces d'Ontario, du Manitoba et de Colombie, on a semé les céréales plus tôt que l'an dernier. On note, cependant, un retard considérable en Saskatchewan et en Alberta. Le rapport enregistre des semences hâtives dans les provinces d'Ontario et de Québec. Le froid et la neige ont retardé les semences en Saskatchewan et en Alberta.

Voici l'étendue des cultures au Canada telle qu'estimée pour 1938 par l'Office national de la statistique (les chiffres entre parenthèses sont ceux de l'an dernier):

Blé de printemps, 24,105,900 acres (24,851,400); avoine, 12,690,900 (13,048,500); orge, 4,121,400 (4,331,400); lin, 192,700 (241,300); grains mixtes 1,119,800 (1,128,200); pommes de terre 511,000 (531,200); seigle de printemps, 176,800 (193,400).

QUEBEC — Mère Sainte-Anne, descendante directe de Madeleine de Verchères, l'héroïne de 1692, est morte dimanche au monastère des Ursulines. Elle était âgée de 72 ans et en avait passé 50 en religion.

Le bill sur le divorce au Sénat

OTTAWA — Le bill McMeans, qui a pour but d'augmenter le nombre des motifs de divorce a rencontré un obstacle inattendu au Sénat. Comme on s'apprêtait à présenter le bill en troisième lecture, le sénateur J. T. Haig, conservateur de Winnipeg, a proposé un amendement demandant le renvoi du projet de loi en comité plénier.

En agissant ainsi la Chambre haute, au dire du sénateur James Calder, conservateur de Régina, créait une mesure sans précédent. Jamais encore le Sénat n'a, après avoir adopté le rapport d'un comité spécial sur un bill, renvoyé le même bill en comité plénier.

On a discuté ce point très longuement, mais on a décidé finalement que la Chambre haute était maîtresse de sa propre procédure. Le président du Sénat, M. Walter-E. Foster, a déclaré valide l'amendement Haig et la Chambre haute a repris la discussion en comité du bill du divorce.

Mais, avant la décision définitive du président, le sénateur Haig a tenté vainement d'obtenir le renvoi du bill McMeans au comité spécial sénatorial, qui l'a déjà mis à l'étude à deux reprises. Sa motion a été battue par 39 à 15 voix.

RUPTURE ENTRE LE MEXIQUE ET L'ANGLETERRE

C'est le résultat de l'attitude anglaise à la suite de l'expropriation des propriétés pétrolifères.

MEXICO — Le Mexique a rompu vendredi soir ses relations diplomatiques avec la Grande-Bretagne. C'est la troisième fois que cela arrive en deux décades.

Offensé de "l'attitude non amicale" de la Grande-Bretagne, à la suite de l'expropriation, par le président Cardenas, le 19 mars, des propriétés pétrolifères d'une valeur de $250,000,000, le gouvernement du Mexique a annoncé le rappel de son ministre de Londres, Primo-Villa Michel, et il a fermé sa légation ici.

On croit que le ministre anglais au Mexique, Owen O'Malley, qui présenta ses lettres de créance en novembre dernier, sera promptement rappelé.

Dans les milieux mexicains, on croit que la Grande-Bretagne, qui a déjà fait connaître son intention de boycotter le pétrole du Mexique, prendra des mesures économiques pour ramener à la raison le gouvernement de Cardenas.

Le Mexique acheta de la Grande-Bretagne, en 1935 et 1936, des marchandises pour des valeurs respectives de 23,400,000 et 23,700,000 pesos et les revendit pour 76,200,000 et 67,800,00 pesos. Il est clair que la cessation des transactions commerciales ferait beaucoup de tort au Mexique. (Le peso était coté vendredi dernier de 4.28 à 4.32 au dollar américain).

Les protestations de plus en plus énergiques de la Grande-Bretagne contre l'expropriation de l'Aguila Oil Company et de 16 autres compagnies anglaises et américaines, ont préparé la voie à la rupture diplomatique.

EN VERTU DE LA LOI DU "CADENAS"

Le travail pour enrayer la propagande communiste accompli depuis novembre.

QUEBEC— Depuis que la loi dite du "cadenas" est appliquée à plein, le département du procureur général a fait beaucoup pour enrayer la propagande communiste dans la province.

M. Edouard Asselin communique les statistiques pour la période s'étendant du début de novembre dernier au 18 avril 1938:

Le département a fermé sept établissements communistes, dont les bureaux de "Clarté", et les deux ateliers qui imprimaient ce journal ainsi que deux écoles communistes.

La Sûreté provinciale a exécuté 124 ordonnances pour des saisies de publications communistes: 532 volumes de 312 auteurs ont été confisqués. On a saisi au delà de 5,000 exemplaires de "Clarté", 1,500 exemplaires d'autres journaux dont le "Daily Clarion", ainsi que 268 ouvrages divers, pamphlets, rapports de congrès et conférences communistes, pièces théâtrales, brochures à l'usage de la jeunesse, correspondances entre organisations communistes.

Ce n'est pas là tout ce qui a été saisi, mais ce qui a été jugé de caractère communiste après un examen spécial par un comité d'experts nommés à cette fin. Les ouvrages saisis qui sont jugés non subversifs, par conséquent, qui ne tombent pas sous le coup de la loi, sont retournés à leurs propriétaires.

Encouragez nos annonceurs

Livres à Lire

La vie quotidienne au temps de la renaissance

La nouvelle Collection La Vie quotidienne est née de l'excellent propos de nous présenter le tableau de l'existence journalière des hommes à travers le temps, de replacer sous nos yeux nos arrière-grands-parents non plus figés et muets dans la tombe de l'Histoire, mais allant et venant à travers villes et campagnes, trottant à leurs affaires; exerçant leur profession, causant, riant et se divertissant, de nous les montrer à table, le verre en main, ou bien à leur toilette, bref revivant tout humainement la vie qu'ils ont, en vérité, vécue.

Dans cette Collection, qui sera partout accueillie avec une extrême faveur, l'éminent historien qu'est M. Jérôme Carcopino, de l'Institut, brossera le tableau de la vie quotidienne à Rome; M. Jean Robiquet, à qui rien ne demeure étranger de la période révolutionnaire, nous contera la vie parisienne sous la grande tourmente; M. Robert Burnand nous dira l'existence des Français dans l'atmosphère romantique de 1830.

C'est à M. Abel Lefranc, de l'Institut, que revient l'honneur d'ouvrir cette intéressante série d'études par un livre consacré à la vie quotidienne au temps de la Renaissance. Choix du sujet et choix de l'auteur forment un présage doublement heureux pour le succès de l'entreprise. M. Abel Lefranc a, depuis de longues années, acquis une renommée universelle par d'innombrables et magnifiques travaux sur la Renaissance. C'est au XVIe siècle qu'il a voué la totalité, ou peu s'en faut, d'une vie de labeur passionné. Au Collège de France, il a professé des cours demeurés célèbres sur la civilisation et les écrivains de la Renaissance, Rabelais notamment et Calvin, Marot et Marguerite de Navarre, Ronsard et les poètes de la Pléiade et, passant la Manche, il s'est attaché en de retentissantes études à tirer au clair le grand secret de William Shakespeare.

M. Abel Lefranc était donc, par excellence, l'"homme du sujet". Et ce sujet était, de son côté, le plus propre à éveiller, d'entrée de jeu, notre curiosité. Par le fait même que le XVIe siècle a, dans presque tous les domaines, transformé profondément l'activité humaine, le train-train de la vie quotidienne, de ses travaux et de ses plaisirs, a suivi la courbe de l'immense révolution spirituelle et morale. Sans doute, certaines classes de la nation, celle des artisans, celle des ouvriers, celle des paysans, sont restées en marge du mouvement de la Renaissance et ont continué à vivre comme devant, mais le plus grand nombre des hommes de l'époque s'est mis à vivre tout autrement que leurs pères. Une telle transformation des moeurs et des coutumes n'a pas été, bien entendu, l'oeuvre d'un jour; elle s'est réalisée par étapes jusqu'à l'entrée du XVIIe siècle, variant selon les catégories sociales, selon les provinces, alors si nettement différenciées. Une vue d'ensemble eût donc été très complexe, en grand danger d'être confuse, enfin, elle eût exigé une longue suite de volumes. C'eût été travail d'érudit s'adressant à des érudits. Or M. Abel Lefranc entendait ici s'adresser à tous.

Pour nous présenter les images les plus significatives, M. Abel Lefranc fait un choix dans les tableaux qui s'offrent à son pinceau. Par lui, nous devenons les témoins de la "Journée du Roi", telle qu'elle a été vécue à la Cour de France, depuis François Ier jusqu'à Henri III, de la journée, aussi, de ses principaux serviteurs: un ministre en exercice, Du Thier, qui est le plus grand travailleur de son temps, un cardinal, lui aussi homme d'Etat, François de Tournon, un chef huguenot, l'amiral de Coligny. Puis, il nous introduit dans la maison — de ville ou des champs— de deux grands poètes qui furent d'Eglise: Ronsard et Desportes, dans le salon de de Retz et chez Pontus de Tyard sous les ombrages de Bissy, jusque dans les petits cénacles de province, à Toulouse, à Lyon ou à Montpellier; car la "sociabilité" française connait alors à travers tout le royaume l'une de ses plus belles heures, et la Renaissance marque la naissance de la conversation, où la femme inaugure un règne dont l'influence sera puissante et longue sur toutes les manifestations de la vie intellectuelle et morale.

Si c'est le temps des propos galants de l'**Heptaméron**, c'est aussi celui de l'ardente lecture. On fait belle fête à ce nouveau venu dans la vie des hommes, qui s'appelle le livre. Jusqu'au milieu du XVIe siècle, c'est alors la grande vogue des romans de chevalerie et d'aventures, ceux de la **Table Ronde**, de **Lancelot**, de **Merlin**, de **Tristan**, l'**Amadis de Gaule**, bréviaire des mondains, code des chevaliers, livre de chevet de tous les hommes et de toutes les femmes de l'époque. Les **Quatre Fils Aymon** connaissent dix-huit éditions; le **Gargantua** et le **Pantagruel triomphent** avec quarante-huit réimpressions. On lit les poètes à la mode et les livres d'heures, mais aussi les ouvrages techniques et ces premiers récits de voyages qui s'appellent alors des "guides", et chez les Protestants, sous le manteau, l'**Institution chrétienne** de Calvin.

Gentilshommes campagnards dans leurs manoirs de Normandie ou du Vivarais, travaillant leurs terres, se divertissant, voyageant ou chassant, bourgeois des grandes et des petites cités, bourgeois de Paris, observés dans leur existence de chaque jour, leur train de maison, leurs préoccupations vestimentaires, leurs sorties au cabaret et leurs échappées vers les hostelleries, médecins trottant depuis le petit matin jusqu'à la nuit tombée — car, en 1550, ils ne sont guère plus de soixante-dix pour un Paris gros déjà de 300,000 habitants —, ouvriers, artisans, paysans, toutes les classes de la société sont surprises ici dans leur intimité.

Pour chacun de ces tableaux très poussés de lignes et de couleurs, M. Abel Lefranc a eu l'excellente pensée de faire appel aux témoignages des contemporains, correspondances et mémoires, qui ajoutent encore un accent de réalité et de la vie à sa peinture déjà par elle-même si vivante. C'est ainsi que pour conter la journée d'un étudiant de Paris, français ou étranger, il évoque non seulement Rabelais, mais les Souvenirs qu'a laissés de seize mois passés à la Sorbonne l'étudiant prussien Eustache de Knobelsdorf, ceux encore d'un élève du Collège de Bourgogne, Henri de Mesmes, et, pour nous transporter dans les centres universitaires de province, ceux d'un jeune bâlois, Felix Platter, qui, pendant quatre années, étudie la médecine à la célèbre Faculté de Monpellier. Et les détails qui nous sont ainsi transmis d'au delà des siècles sur la journée de travail, les distractions et les jeux, et tout particulièrement les sports, ont, comme d'ailleurs tout ce livre si riche et si continûment attachant, une singulière saveur.

Le discours de M. King sur la politique étrangère

OTTAWA — M. Mackenzie King ne prononcera son discours sur la politique étrangère qu'après le retour de M. R.-B. Bennett aux Communes. M. King devait le prononcer lundi, après l'avoir remis de semaine en semaine. M. Bennett, d'autre part, est absent de la capitale, à cause de la mort de sa soeur, Mme W.-D. Herridge. Vu l'importance du discours et l'intérêt que porte M. Bennett aux questions de politique extérieure, le premier ministre a cru bon d'attendre le retour du chef de l'opposition.

Etudiants canadiens délégués en Europe

MONTREAL — L'Association des étudiants canadiens qui, comme on sait, a tenu son congrès à Winnipeg durant les vacances de Noël et qui groupe des étudiants dans 23 universités du Canada, a délégué officiellement en Europe MM. Marcel Thérien, H. E. C., et André Bachand, E.E.D., de l'Université de Montréal et membres du comité exécutif du Bloc Universitaire.

Ces délégués prendront contact avec les étudiants européens.

On sait que cette Association a également envoyé en Chine M. Grant Lathe, du McGill, pour se rendre compte des conditions de l'éducation en Orient.

La ville de Calgary met des chômeurs à l'amende

CALGARY — La ville de Calgary a puni tous les chômeurs qui ont refusé de travailler en leur enlevant la somme de trois dollars sur leurs allocations habituelles. La ville avait obligé tous les chômeurs à travailler au moins 40 heures par mois. Mais la plupart des chômeurs firent la grève en signe de protestation. Seulement 465 des 1,900 chômeurs ont travaillé durant le mois d'avril.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Anne-des-Chenes

L'expérience d'Antigonish

La semaine dernière, nous avions le plaisir d'entendre le président de la Commission du "Wheat Pool", M. F.-W. Ransom, nous exposer le travail de coopératives lancé par l'université Saint-François-Xavier d'Antigonish.

Dans une phrase éloquente et claire, il s'adressa aux jeunes tout particulièrement; il leur exposa toute la gravité des problèmes économiques de l'heure présente. En face d'une crise aussi grande, tout le monde cherche une solution qui décidera du sort de notre jeunesse.

Le conférencier nous donna le travail fait en Nouvelle-Ecosse. La condition des pêcheurs était des plus misérables; des professeurs de l'université d'Antigonish se sont intéressés à leur sort; on a discuté la question non seulement les professeurs entre eux, mais aussi avec les pêcheurs; l'échange des idées a fait surgir la lumière et de là a commencé l'application du système coopératif comme étant le vrai remède à la crise.

On ne s'est pas trompé; ce pays est tout changé grâce à la coopérative. Ransom souhaita à tous les jeunes d'imiter l'exemple d'un tel mouvement. Il faut pour cela que chacun y mette du sien et se dévoue pour le bien commun.

La réunion s'est tenue sous la direction de la Chambre de commerce de Sainte-Anne.

L'orchestre du couvent, qui a eu l'avantage de jouir des bonnes leçons de M. W. Padwick, de Winnipeg, nous exécuta avec beaucoup de perfection: "The Spirits of the Winds".

Nous entendions ensuite le beau morceau de piano de Louis Lambert: "Au clair de la lune", rendu par Mlle E.-A. Girard.

M. Th. Gelley, président de la Chambre de commerce présenta à l'auditoire nombreux le conférencier, M. Ransom.

La conférence fut suivie d'un programme de vues animées, entre autres représentations, il y avait celles-ci: La vie coopérative en Nouvelle-Ecosse, les beautés du Lac Louise.

M. Th. Gelley exprima et à M. Ransom et à M. N. Richman, qui présenta les vues, les plus sincères remerciements des assistants.

Examen de français

Samedi dernier était une journée d'émotions pour les élèves puisque c'était l'examen de français tel qu'organisé par l'Association d'Education; environ cent-trente-cinq élèves y ont pris part; l'application fut grande pendant les trois heures réservées au concours. Reste à attendre le résultat qui, espérons-le, sera bien consolant.

Baptême

Le 9 mai, Joseph-François-Léo Gagnon, enfant de Urgel Gagnon et de Irène Proulx. Parrain et marraine: M. et Mme Aristide Hébert.

Otterburne

Concours de français

Nos deux écoles d'Otterburne-Centre et de Saint-Viateur-Est ont pris part au concours de français le samedi 14. Nous souhaitons que les succès de l'an dernier se répètent. Nos enfants y ont mis tout leur coeur et tous leurs talents.

Transactions

M. Lucien Rougeau a fait l'acquisition de la maison et du terrain de M. Marius Lacasse en vue d'y installer un garage des plus modernes. M. Lacasse a pris possession de la maison et du terrain de M. L. Rougeau à Saint-Pierre.

M. Chs-Henri Carrière a acheté la terre voisine de l'école Saint-Viateur-Est que cultivait M. Alfred Carrière. Ce dernier s'est établi sur sa terre dans le rang de Saint-Pierre avec son fils Yves.

M. Jos. Laroche a acheté une terre voisine de la sienne et a loué celle de M. Ludger Genest, en prévision de l'établissement de deux de ses fils.

M. Curé et sa famille, de Saint-Georges, remplace M. Louis Joubert qui s'est fixé à Saint-Pierre.

M. Honoré Vermette nous a quittés le 19 avril pour Dominion City où il est engagé comme premier homme de section sur la ligne du Pacifique Canadien "Soo Line".

M. Albert Banville a fait l'acquisition d'un terrain à Saint-Pierre.

M. Pierre Rioux, de Saint-Pierre, a acheté une des terres de M. Alfred Genest, celle du "large" en prévision de l'établissement d'un de ses fils.

M. et Mme Fredette et M. Nicholas ont loué la terre qu'occupait M. Alexandre Vermette, près du boulevard Edouard VIII. Ce dernier demeure avec sa mère, Mme veuve Henri Vermette.

M. Mathias Bérard a fait l'acquisition d'un terrain du Pacifique Canadien en vue de s'y construire maison et boutique de forge.

M. François Proulx est à se construire une maison au village.

D'autres jeunes pensent à s'établir et leurs parents semblent bien décidés à les aider de toutes leurs forces. Bravo! Voeux de succès à tous!

Saint-Claude

M. Henri Bougearel, consul de France, était dimanche dernier à Saint-Claude. Il était venu présenter à M. Louis Lacroix le diplôme de chevalier du Mérite agricole que lui a décerné le gouvernement français. Il a visité en même temps l'école du village, tenue par les Filles de la Croix Saint-André, à laquelle la France vient de faire un don de livres.

M. Bougearel a assisté à la représentation des "Romanesques" qu'étaient venus donner ce jour-là M. A.-C. de la Lande et ses artistes.

Saint-Jean-Baptiste

Soirée

La soirée donnée récemment par les élèves du Collège de Saint-Jean-Baptiste a été bien réussie et a été appréciée par le public qui s'était rendu nombreux ce soir-là.

Les chants des petits ont été goûtés. Ces petits élèves possèdent de bonnes voix et en usent avec avantage.

Le trio musical composé de MM. G. Godard, Paul Bajotte et J. Owens, qui a bien voulu prêter son concours a exécuté quelques morceaux.

Les élèves qui ont joué sur la scène — les uns pour la première fois — l'ont fait avec une certaine aisance. Certes il faut comprendre qu'on ne peut pas réussir aussi bien avec des acteurs novices qu'avec des acteurs adultes et expérimentés. Cependant ceux qui étaient présents ont avoué que les acteurs les avaient grandement intéressés et amusés. Il y eut ici et là quelques faiblesses, mais l'ensemble fut bien réussi.

Une telle soirée demandait une longue préparation et un travail persévérant. Les acteurs et leur directeur, le Révérend Frère O. Provencher, S.M., méritent de sincères félicitations ainsi que M. Urgel Roy, qui a bien voulu rendre service en acceptant une partie importante. Disons qu'il s'en est tiré à merveille et qu'il a rempli son rôle très bien et sans faute.

Dans sa courte et spirituelle allocution, M. le Curé félicita lui-même le groupe d'élèves et ceux qui prirent part au programme de la soirée. On termina par le chant de l'hymne national.

* * *

A une réunion des commissaires de tous les districts scolaires de St-Jean-Baptiste, il fut décidé d'organiser un tournoi athlétique et un pique-nique vers la fin de juin pour tous les enfants de nos écoles. Il y aura un programme varié et on commémorera le deuxième centenaise de l'arrivée de La Vérendrye dans l'Ouest canadien.

Les préparatifs sont en marche et tout augure un franc succès.

Remérciements

M. Léonard Sabourin remercie MM. les membres du clergé qui ont assisté aux funérailles de sa fille, en religion Soeur Yvonne Sabourin, décédée à l'âge de 27 ans, à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, à Saint-Boniface. Il remercie également les religieuses des différentes communautés qui étaient présentes au service, ainsi que les parents et les amis de la défunte. R.I.P.

A M. Léonard Sabourin et à la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

Festival

Parmi les élèves du Couvent qui ont pris part au Festival de Musique tenu à Morris vendredi et samedi dernier, quelques-unes ont remporté des prix.

Voici la liste de celles qui se sont classées en première ou en seconde place:

Section "junior", piano: premier prix, Rose-Marie Bissonnette, 85%.

Section élémentaire: piano: deuxième prix: Rose-Alma Sabourin, 81%.

Duo de piano, section primaire: premier prix: Lucille Sabourin et Violet Dogelman, 81%; section "junior": premier prix: Claire Valcourt et Gladys Labelle, 82%.

Nous félicitons sincèrement ces élèves ainsi que leur maîtresse de musique.

* * *

La famille de M. Léonard Sabourin a été douloureusement attristée par la mort subite de Soeur Yvonne-Catherine Sabourin, des Soeurs Grises de Saint-Boniface, décédée au réveil même de sa Communauté, mercredi dernier, le 11, à l'âge de 27 ans et 6 mois, après 4 ans et 8 mois de vie religieuse.

Malade depuis quelques semaines, la jeune Soeur semblait prendre un peu de mieux, sans être trop certaine encore d'un prompt rétablissement. Elle avait dû suspendre ses études de garde-malade qu'elle suivit durant deux années entières, à l'hôpital de Saint-Boniface, y laissant un souvenir de bonté et une impression de "petite Soeur" toute dévouée et toujours souriante au service des malades. En repos à la Maison Provinciale depuis le mois de janvier, elle désirait ardemment se mettre en force suffisante pour rendre service à sa chère Communauté. D'un caractère joyeux et d'une volonté résolue, elle avait l'espoir de recouvrer une santé qui était secrètement minée depuis assez longtemps. Elle a été enterrée au lendemain de la graduation de ses compagnes, les Gardes-Malades de l'Ecole de Saint-Boniface, qui reçurent, le 12 au soir, leur diplôme de la profession si aimée de la regrettée défunte.

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre et oncle de Soeur Yvonne, chanta la messe des funérailles, vendredi matin; il était assisté de l'abbé L.-A. Fortin, aumônier des Soeurs Grises, et du R. P. Dupas, S.J., cousin de la défunte, comme diacre et sous-diacre.

Etaient présents au choeur de l'Hospice Taché, Son Excellence Mgr A. Béliveau, Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., les RR. PP. Lamontagne, provincial des Oblats, A. Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; Mailhot, S.J., Péalapra, O.M.I., Martin, O.F.M.; les abbé J.-S. Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste, A.-B. Boulet, aumônier des Soeurs Grises de l'hôpital, Alex. Giroux, F.-V. Fyfe, Aimé Decosse, chapelain de l'Hospice Taché, L. Primeau, chapelain de la Maison Provinciale.

Les quatre jeunes frères de Soeur Sabourin étaient porteurs de leur regrettée soeur aînée, au cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface.

Nos plus sincères sympathies à la famille Sabourin dans ce deuil imprévu qui l'afflige si sensiblement.

UN AMI.

Saint-Lazare

Il y a quelques semaines, Mme V. Ramsay, ainsi que ses deux enfants, Stella et Harold, nous quittaient pour New Westminster, Colombie-Britannique. Depuis quelque temps seulement, cette famille s'était installée au milieu de nous, et tous nous regrettons vivement son départ. Nous souhaitons à Mme Ramsay, succès dans sa nouvelle entreprise et espérons qu'elle gardera un bon souvenir de son court séjour parmi nous.

* * *

Il nous fait plaisir d'avoir parmi nous, la mère ainsi que la soeur de M. le Curé. Mme Bertrand célébrait ces jours derniers son 83e anniversaire de naissance. Nous tenons à lui offrir nos meilleurs voeux de bonne fête et lui souhaitons encore de longues années de bonheur; à Mme Bertrand ainsi qu'à Mlle Graziella Bertrand, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au milieu de nous.

Notre ancien curé, M. l'abbé P.-E. Halde, de Dunrea, était de passage parmi nous la semaine dernière. Nous espérons qu'il n'oubliera pas le chemin qui le conduit à son ancienne paroisse, et que nous aurons le plaisir de le revoir. M. Adélard Houle l'accompagnait.

* * *

Nos malades actuellement à l'hôpital de Birtle sont: Mme Décorby, M. Paul Chartier et Mlles Gracia Dupont et Aurélienne Chartier. Nous souhaitons à tous un prompt retour et rétablissement complet.

* * *

M. et Mme Félix Mouillerat, de McCreary, ainsi que leur fils, Normand, accompagné de sa jeune épouse, étaient de passage chez leurs parents et amis de Saint-Lazare.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Lorenzo Tremblay pour la naissance d'une petite fille le 9 mai.

Lorette

Naissances

Le dix-huit avril a été baptisé sous les noms de Joseph-Marcel-Alexandre, un enfant de David Thompson et de Léa Saint-Amant. Il eut pour parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Lagimodière.

Née du mariage d'Alfred Gauthier et d'Irène Ross, Marie-Cécile-Eva a été baptisée le huit mai; elle a eu pour parrain son grand-oncle Alfred Cournoyer et pour marraine sa grand'mère, M. veuve A. Gauthier.

* * *

Il y a assez d'activité dans la paroisse à l'heure actuelle. Certains cultivateurs se plaignent même qu'ils ne peuvent pas trouver l'aide suffisante pour les travaux les plus pressants.

* * *

Dans le village, sont commencés quelques travaux de construction. Le Dr P. L'Heureux se fait construire une résidence. Puis viendra le tour de M. Olier Trudeau, qui doit ajouter une construction à sa maison.

M. Jos. Arpin, de Saint-Boniface, doit nous revenir après plusieurs années d'absence. Il a acquis de M. Jos. Grégoire l'ancienne propriété de feu le Dr P. Royal.

* * *

On nous rapporte des nouvelles peu rassurantes sur l'état de santé de la jeune Suzanne Marcoux, hospitalisée à l'hôpital Saint-Roch depuis une couple de mois. Nous n'avons personne d'autre sérieusement malade.

Sainte-Geneviève

Dans une année ou deux, si l'immigration se continue au rythme de ces deux dernières années, il n'y aura bientôt plus de terres libres à Sainte-Geneviève, et la population aura doublé. Les paroissiens le comprennent bien et s'empressent d'agrandir leur terre. La semaine dernière, M. Adolphe Bollygheer faisait l'acquisition d'un nouveau quart de section à un prix assez modique. Mais ceux qui auraient l'intention d'acheter des terres à Sainte-Geneviève feraient bien de le faire au plus tôt, car depuis le printemps, les terrains libres se faisant plus rares, les prix sont déjà montés de 33%.

A mesure que la forêt s'éloigne, la population comprend davantage le besoin de s'orienter maintenant vers la culture, et de demander à la terre nourricière le pain de chaque jour. Aussi la liste de ceux qui ont ensemencé ce printemps quelques acres de terre neuve est assez longue. Pour n'en nommer que quelques-uns: MM. S. Desrosiers, Th. Dornez, Marcel Legal, Arthur Pelletier, Jos. Deschamphleere ont fait oeuvre de vaillants terriens. Honte à la paresse et au paresseux, mais gloire et honneur aux travailleurs!

L'élevage croit. On commence à comprendre le besoin d'avoir des reproducteurs de race et d'améliorer le sang des troupeaux. Il y a déjà un club de moutons Suffolk. Il y aura aussi, espérons-le, un club de race bovine.

* * *

C'est cette année que la paroisse de Sainte-Geneviève célébrera le XXe anniversaire de la construction de son église. S'il est vrai que le temps porte conseil, avouons-le, qu'après vingt ans, il n'est certes pas trop tôt pour songer à terminer cette église. Depuis longtemps, terminer notre église c'était un beau projet, mais voici que l'idée se concrétise. MM. les syndics A. Saint-Laurent, Th. Gauthier et Th. Dornez ont autorisé M. le curé à faire les achats de bois nécessaire. Ce bois, 11,000 pieds de "ceiling" No 1, est maintenant empilé dans la cave de l'église, en attendant que l'on commence les travaux.

Pour terminer notre église, naturellement il faut recourir aux ressources extraordinaires. Aussi une grande série de six parties de cartes s'est ouverte la semaine dernière. Elle a débuté par le groupe de l'école Barras. Les membres du groupe étaient M. B. Lédet, Mlle Lavack, institutrice, MM. A. Barras, Art. Saint-Mars, Allan Rivard, Eug. Godard, Savoie et Frères, R. Bourgouin, Georges Memrick et Arthur Pelletier, père.

Cette première partie de cartes fut un succès. Nous n'avons qu'un regret, c'est que la salle était un peu trop petite pour la foule compacte qui y était entassée. Ceux qui ne purent jouer se consolaient à la pensée du magnifique cinéma qui devait suivre. Le cinéma, il est vrai, n'est pas chose nouvelle à Sainte-Geneviève. Il y en a régulièrement depuis près de deux ans. On se rappelle qu'en l'automne 1936, le film de Sainte-Thérèse ou la Rose effeuillée était montré à Sainte-Geneviève, puis le vendredi suivant à Sainte-Anne-des-Chênes. Il est vrai que la chose ne fut pas publiée alors. Quoi qu'il en soit l'idée d'intéresser la population au bon cinéma n'est pas nouvelle chez nous.

C'est ainsi qu'au cours de la semaine dernière au moins un millier de petits manitobains canadiens a eu l'occasion de voir l'Enfant de la Neige, magnifique film de recrutement sacerdotal, monté sous le patronage de l'évêque de Maurienne. Il faut voir ces magnifiques paysages des Alpes, et les scènes champêtres de "Jacques, l'enfant de la Neige", gardant les troupeaux dans les montagnes.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur pour avril
Ecole Simonet

GRADE VI — Agnès Buors, 78%.
GRADE V — Evelyn Devlin, 78%.
GRADE IV—Jeannette Chartrand, 84%.
GRADE III — Edouard Combot, 81%.
GRADE II—Ramona Allard, 99%.
GRADE I — Léo Bruce, 88%.
GRADE I (a)—Dan Devlin, 96%.

N.-D. de Lourdes

Tableau d'honneur au Couvent pour le mois d'avril

GRADE XI— Berthe Comte, Jeanne Müller.

GRADE X — Marie-Blanche Gaborieau, Marcelle Meyer, Germain Lagacé.

GRADE IX — Germaine Müller, Bernadette Leclair, ex aequo; Madeleine Delaquis, Rita Fradin, Clémentine Delaquis.

GRADE VIII — Cécile Delaquis, Robert Deroche, Marguerite Monchamp.

GRADE VII — Cécile Brick, Marie-Thérèse Meyer.

GRADE VI— Yvonne Pilloud, Angéline Roch.

GRADE V— Suzanne Bazin, Alice Delaquis, Thérèse Durand.

GRADE IV — Constance Pelé, Guy Delaquis, Rolande Bosc.

GRADE III — Thérèse Augert, Denise Bazin, Joseph Pelé.

GRADE II (sr) — Marie Kolly, Yvette Lesage, Ursule Charrière, Roland Delaquis, Guy Vigier, Roger Tinguely.

GRADE II (jr) — Eliane Bosc, André Bazin, Juliette Augert, Fernand Bazin, Noël Pilloud, Thérèse Pilloud.

GRADE I (sr) — Pierre Ethier, Agnès Pelé, Yvette Guéret, Armand Robitaille, Yvette Bérard, Anna Sibilleau.

GRADE I (jr) — Yvette Dondo, Adrien Kolly, Marcel Augert, Céline Gaborieau, Serge Bazin, Ernest Delaquis.

Saint-François-Xavier

Tableau d'honneur
Ecole Centre

GRADE — VIII — Lucienne Précourt.
GRADE VI — Jean Houston.
GRADE V — Claire Hamelin.
GRADE IV — Lucille Préfontaine.
GRADE III — Clément Lamothe.
GRADE II — Janette Houston et Rita Lamothe.
GRADE I (a) Annette Lamothe.
GRADE I (b) — Jean Hassett.

Sainte-Rose-du-Lac

Tableau d'honneur
Ecole publique

GRADE XI — Eileen MacCarthy, Richard Furneaux, Marian Goodchild.

GRADE X — Philomène Floch, Marie Floch, James Hoy.

GRADE IX — M.-L. Le Bas, Irène Montsion, Delphine Maguet.

GRADE VIII — Noëllie Tucker, Frieda Prikker, Juliette Dufault.

GRADE VII — Gildas Molgat, Alvina Ferrand, Alice Loire.

GRADE VI — Claire Beaudry, Irène Montagne, Paul Labossière.

GRADE V — Joyce Hay, Georges Montagne, Marie-L. Montagne.

GRADE IV — M.-Ange Montsion, Joseph Montsion, Jean-Paul Lansard.

GRADE III — Laura Beaudry Léontine Neault, Jeanne Labossière.

GRADE II—Lucille Archambault, Marthe Léger, Kathleen Love.

GRADE I — Marie Lagassé, Yvon Marion, Wilma Love.

Couvent

GRADE VII — Dolorèze Beauchamp, Reine Floch.

GRADE V — Marie-Anne Tardif, Vina Pelletier.

GRADE II — Marie Pingrenon.

GRADE I — Marie Pelletier.

NOUVELLES DE PARTOUT

Chez les Franco-Canadiens de la Saskatchewan

On nous écrit de la Saskatchewan que le prochain congrès de l'Association catholique des Franco-Canadiens de la province n'aura lieu que l'an prochain, 1939.

Cette année, on s'occupera particulièrement de la tenue de congrès régionaux qui, outre leur effet immédiat, serviront indirectement à la préparation du grand congrès général.

Les cultivateurs et leurs créanciers

OTTAWA — Le ministre des Finances, M. Charles Dunning, a fait adopter en troisième lecture un bill modifiant la loi d'arrangement entre les cultivateurs et les créanciers. Le bill a un double but: permettre au gouvernement de constituer plus d'une commission de revision dans une province et permettre de soustraire une province de l'application de la loi.

Les permis de radio

OTTAWA— Tout possesseur d'appareil de radio, lors même qu'il ne s'en servirait pas, sera passible de poursuite s'il ne se procure pas un permis, en vertu d'un amendement proposé à la loi de la radio. Plusieurs députés ont protesté contre cette clause. Le ministre, M. C. D. Howe, a promis de faire préparer un nouveau texte afin de ne frapper que les personnes qui font usage de leurs appareils de radio.

Une enquête sur le nazisme et le communisme aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le comité des règlements de la chambre des représentants du Congrès américain a décidé d'approuver une suggestion par laquelle le gouvernement américain instruirait une vaste enquête dans le but de déterminer si le fascisme, le nazisme ou le communisme ont leurs propagandistes payés aux Etats-Unis. Cet organisme a pris cette décision, après avoir entendu le représentant Diestein de l'Etat de New-York, lequel est aussi président du comité de l'immigration.

LONDRES — Le ministère du Travail communique que le nombre des personnes pourvues d'un emploi était, le 4 avril dernier, de 11,390,000, soit inférieur de 130,000 par rapport à la date correspondante de l'an dernier.

LE CHANGE

17 mai

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	5.0051
France	.028183
Etats-Unis	prime 55-64 p.c.
Belgique	.1698

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

17 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$4.75—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$6.00—$6.25
Moyens	$5.00—5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Génisses—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.25—$6.00
Moyennes	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.50—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.25—$8.00
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.75
Vaches—	
Bonnes	$5.00—$5.50
Moyennes	$3.75—$4.75
Ordinaires	$3.25—$3.50
Taureaux—	
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.25—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$50.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$7.50
Ordinaires et moyens	$3.50—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$10.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$9.00
Très pesants	$7.50—$8.00
Légers et maigres	$10.50—$11.25
Truies No 1	$7.50—$7.50
Truies No 2	$6.50—$6.50
Inférieurs	$6.00—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$8.50—$9.00
Bons pesants	$7.50—$8.00
Ordinaires	$5.00—$6.50
Béliers	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.50—$2.50
Bons moyens	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.26
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.18
Grades A, moyens, la douz.	.17
Grade B, la douz.	.15
Grades C.	.13
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.45
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$3.75
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$30.00
Moulée. La tonne	$31.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

22 mai — Saint Ausone, évêque et martyr (1le siècle).

23 mai — Le Bienheureux Bobola, martyr (1657).

24 mai — Notre-Dame Auxiliatrice

La célèbre victoire de Lépante fut justement attribuée par Pie V à l'intercession de la Très Sainte Vierge qui fut dès lors invoquée dans les litanies de Lorette sous le titre de: Secours des Chrétiens, Auxilium christianorum. Pie VII fut à son tour privilégié de l'auguste Reine du ciel et sa filiale gratitude perpétua le souvenir de ses bienfaits dans la fête que nous célébrons aujourd'hui. Victime de la perfidie de ses ennemis, le Souverain Pontife était prisonnier à Savone, et la Chrétienté enchaînée avec lui, lorsque de ferventes supplications, unies aux siennes, furent adressées de tous côtés à la Mère de Dieu. La crise révolutionnaire sévissait alors dans toute sa vigueur: elle s'apaisa soudain et le Vicaire de Jésus-Christ fut rétabli sur le siège apostolique aux applaudissements de l'univers. L'année suivante un nouvel orage ayant forcé le Pontife à quitter sa capitale, une intervention céleste pacifia encore les esprits et Pie VII fut rendu à son peuple. Aussi dédia-t-il à Notre-Dame d'une manière définitive le doux nom d'Auxiliatrice en ordonnant la célébration d'une fête annuelle avec office propre, fixée au 24 mai jour anniversaire de son retour à Rome. Notre-Dame Auxiliatrice est en grand honneur dans toute l'Italie et Dom Bosco, de si sainte mémoire, contribua beaucoup à répandre cette dévotion à laquelle les chrétiens sont journellement redevables de faveurs signalées.

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, vierge (1566-1607).

26 mai — Saint Philippe de Néri, fondateur de l'Oratoire (1515-1595)

Philippe se distinguait tout enfant par cette douceur et ce charme qui furent les qualités distinctives de sa vertu et le secret de son merveilleux apostolat. On ne l'appelait que le bon petit Philippe et ses nobles parents ne trouvaient rien à reprendre dans sa conduite. Etudiant à Rome, il faisait le bonheur de tous ceux qui l'approchaient: sa morale était si aimable qu'elle devenait irrésistible pour chacun. "Amusez-vous bien, mes petits, mais n'offensez point le bon Dieu", aimait-il à dire aux enfants qu'il rencontrait. Et plus tard il répétait aux jeunes gens: "Soyez joyeux, rien ne me plait autant que votre gaîté". La bonté, la charité de ce savant théologien, de ce prêtre à la vie toute céleste, aux extases continuelles ramenèrent à Dieu un nombre incalculable de pécheurs et la célèbre congrégation de l'Oratoire dont il est le fondateur fait revivre avec bonheur et succès ses aimables vertus.

Palestrina, le plus grand compositeur du XVIe siècle, se fit le disciple de saint Philippe. Il chérissait comme un père le glorieux ami qui lui avait appris à sanctifier son génie et à devenir un parfait chrétien. Tout dévoué aux Oratoriens, il mettait en musique leurs cantiques et leurs hymnes et se plaisait à recueillir les témoignages de leur affection. A son lit de mort il réclama la présence de Philippe qui recueillit ses derniers aveux et, le 2 février 1594, jour de la Présentation de la Sainte Vierge à laquelle Palestrina avait dédié des hymnes majestueuses, l'illustre compositeur s'éteignait pieusement entre les bras de son saint ami.

27 mai — Saint Bède, docteur de l'Eglise (673-735).

28 mai — Saint Germain, évêque (496-576)

Né aux environs d'Autun, Germain quitta de bonne heure ses parents qui l'accablaient de mauvais traitements, pour se réfugier chez un oncle très vertueux et se former à son école à la pratique de toutes les vertus. Il fut ordonné prêtre par saint Agrippin, évêque d'Autun, et nommé abbé du monastère de Saint-Symphorien. La réputation de son mérite étant parvenue jusqu'à Childebert Ier, celui-ci l'appela auprès de lui et le fit sacrer évêque de Paris. Le zèle du pontife rayonna bientôt sur la cour et tout le peuple: les moeurs se réformèrent et les grands secondèrent de tout leur pouvoir l'inépuisable charité du saint dont les miracles éclatants stimulaient la ferveur.

La compassion de Germain s'étendait à toutes les détresses mais s'exerçait principalement à l'égard des prisonniers. Au cours d'un de ses fréquents voyages de Paris à Autun, il s'arrêta au château d'Avallon et supplia le comte Nicaire de faire grâce à tous les débiteurs du fisc qui gémissaient dans ses cachots. Sur son refus, il recourut à Dieu en versant d'abondantes larmes. Un ange parut soudain pour délivrer les malheureux de leurs fers et le comte, émerveillé du prodige, leur accorda l'entière remise de leurs dettes. Lorsqu'après sa mort on voulut transporter l'évêque dans l'abbaye de Saint-Vincent qui s'appela depuis Saint-Germain-des-Prés, il fallut faire sortir tous les détenus des prisons sur le passage du cortège pour lui permettre de continuer sa marche, car le corps devenait alors si pesant qu'il était impossible de le remuer. Aussi représente-t-on volontiers saint Germain avec des chaînes en main pour rappeler ses bienfaits envers les prisonniers du fisc.

La plus haute statue religieuse du monde

PARIS — Dans quelques mois la France possèdera la plus haute statue religieuse du monde.

Une statue de la Vierge sera édifiée au petit bourg Bressan de Marillier au-dessus de Miribel, à quelques kilomètres au nord de Lyon. En effet, au Puy, la statue de Notre-Dame de France fondue avec les canons pris en 1855 à Sébastopol a 16 mètres de haut. Aux Houches, dominant la route qui monte à Chamonix, la statue du Christ-Roi par Georges Serraz a 12 mètres. Dans la Cordillère des Andes, la statue du Christ mesure 30 mètres. Au Mas-Rillier, la statue monumentale de Notre-Dame du Sacré-Coeur, avec son socle formant chapelle, aura une hauteur totale de 32 mètres 60. La tête mesure 3 mètres de haut. Le diamètre de base atteint 8 mètres. Le poids de la statue seule s'élèvera à 440 tonnes. En y ajoutant celui du socle et des fondations on arrive à 1,500 tonnes.

La reine Mary d'Angleterre a écrit ses mémoires

On apprend de Londres que la reine douairière Mary d'Angleterre a écrit une autobiographie intime de sa vie déjà longue et bien remplie. Quelques exemplaires de ce livre, imprimé par une entreprise privée, sont déposés au British Museum. On croit savoir que le public ne les aura sous les yeux qu'après la mort de la reine Mary.

Celle-ci a passé de longues heures d'étude à Marlborough House, compilant les matériaux de son ouvrage, aidée de ses souvenirs et relisant de vieilles lettres, ainsi que des documents relatifs à la famille royale. Le manuscrit, scellé par elle-même, fut porté à l'imprimeur par une compagnie de gardes et confié à des ouvriers spécialement sélectionnés. Lorsque leur ouvrage fut achevé, les exemplaires tirés furent portés au British Museum. On croit que la première publication se fera en une édition limitée, qui ira à la famille royale. Plus tard, le public pourra lire les mémoires.

Un geste d'ouvriers...

Eh bien, je suis jaloux!...

C'est bien la première fois de ma vie.

Mais je le suis...

Et j'ai beau dire: "Je n'y consens pas!..." je suis tout de même jaloux...

Et jaloux d'un autre curé... qui, lui aussi, bâtit une église...

Comment arranger tout cela?...

Alors, je vous livre la chose, et vous me direz s'il y a un remède à cette maladie, réputée "inguérissable"?

✦ ✦ ✦

Le curé dont je suis jaloux s'appelle l'abbé Baudet, curé doyen de Juvisy-sur-Orge.

Son chèque postal est Paris 196-98.

Le mien est Paris 207,89.

Mais ne croyez pas que ma jalousie soit une jalousie d'argent... un duel de chèques...

Mille et mile fois non!...

Cet infortuné confrère est logé à la même enseigne que moi.

Il construit une église, le malheureux!

Je construis, moi aussi, une église.

Il la construit tout seul.

Moi aussi, je la construis tout seul.

Haud ignara mali, miseri succurrere disco...

disait déjà Virgile.

Ce qui peut se traduire:

Quand un pauvre diable de curé, construisant une église, en rencontre un autre, qui en construit une aussi, et à l'époque présente, ils s'embrassent tous les deux, avec grande compassion, en disant: "Mon cher confrère, que le béton armé vous soit léger... et le chèque secourable!..."

Car on ne peut compter que sur Dieu et sur lui.

✦ ✦ ✦

Mais alors, vous insistez:

—De quoi donc êtes-vous jaloux? ... Votre confrère de Juvisy aurait-il trouvé une archiduchesse qui lui aurait offert la grosse somme?...

Mais non!... Je vous le répète: il ne s'agit pas d'argent.

D'ailleurs, les archiduchesses sont ruinées.

Et les curés ne prennent guère de billets de loterie que dans les ventes de charité, où ils en sont bombardés, et ils ne gagnent guère que des petits napperons bleu céleste.

Il s'agit de quelque chose de bien plus précieux que l'argent...

Je suis jaloux pour une question d'amour...

Mais oui... Parfaitement!... N'ouvrez pas des yeux comme ça... Je vais tout vous raconter.

✦ ✦ ✦

L'abbé Baudet n'a plus d'église.

La vieille s'est effondrée...

Que voulez-vous qu'il fît... sinon d'en construire immédiatement une autre?

Alors il entra... dans la carrière, si j'ose m'exprimer ainsi... Il y entra, il y a deux ans, comme moi, il y a trois ans.

Mais, arrivé au faîte, je veux dire à la couverture... plus d'argent!... obligé de congédier les ouvriers et de fermer son chantier.

Cela, c'est la douleur des douleurs!...

✦ ✦ ✦

Heureusement, l'abbé Baudet est entêté... C'est le nom sans doute qui veut cela, mais c'est surtout la foi, et la préoccupation pastorale de donner une église à tout un peuple, et combien intéressant!

Conclusion: il fit—toujours comme moi—il n'y a pas deux manières... il se débrouilla:... il "tapa" ses amis, et même les autres... Mettez-vous à sa place?... Ou plutôt ne vous y mettez pas!

Bref, le 1er avril, ayant réuni quelques billets de "mille", et confiant dans la Providence, il rappela ses ouvriers et rouvrit le chantier.

✦ ✦ ✦

Ce fut la joie!...

Tous ces braves gens de pays, qui conaissaient leur curé, allant, ardent, ancien officier... qui savaient ses soucis, ses nuits sans sommeil, sont revenus avec la volonté d'en "mettre un coup"... un fameux coup.

Ils voulurent même faire davantage! Et, entre eux, d'un commun accord, ils décidèrent d'offrir leur première journée de travail à leur pasteur:

—Monsieur le curé, aujourd'hui, on travaille à l'oeil...

Avec deux planches, on fit une pancarte, et on inscrivit: **Réouverture du chantier de l'église. Les ouvriers offrent gracieusement leur première journée de travail.**

✦ ✦ ✦

Quand, le soir, le coup de sifflet annonça la fin de la journée, le patron, de connivence avec ses hommes, remit à chacun son enveloppe contenant l'argent d'une journée de travail.

Puis, M. le curé les ayant conviés à boire un verre, il les vit sortir, chacun de sa poche, les précieuses enveloppes — le pain quotidien — et les déposer sur la table, au milieu des verres...

Inutile de vous dire si le cher curé était ému, et avec quelle effusion il a serré les rudes mains qui non seulement n'étaient pas fermées, mais qui s'ouvraient pour offrir, en un geste magnifique, à la grande famille paroissiale, un peu du pain de la famille particulière.

✦ ✦ ✦

Alors, maintenant, vous comprenez pourquoi je suis jaloux?...

Je souhaite que vous lui donniez, à ce cher confrère, tout l'argent dont il a besoin pour finir complètement son église.

Mais il y a quelque chose qui rend l'argent bien émouvant, c'est quand il est "enrobé" d'amour, et, en particulier, de l'amour de ces ouvriers dont on veut précisément nous enlever l'amour...

Pierre L'ERMITE.

CEUX QUI LISENT ET CEUX QUI NE LISENT PAS...

Tout d'abord, il y a les gens qui ne lisent rien du tout. "Bah! j'ai bien d'autres chats à fouetter... Mieux vaut repriser ses bas... Ça donne mal aux yeux de lire... Les livres encombrent la maison... Ce sont des nids à poussière... Comment voulez-vous qu'on lise, avec tous ces tracas dans la tête?... Lire? J'aime bien mieux écouter la T.S.F."

Question réglée: on ne lit pas. C'est très simple. On réalise ainsi une économie de temps, d'argent, d'activité visuelle. Un journal coûte et un bouquin aussi. L'abonnement de lecture lui-même représente une petite rente. Ne lisez donc point, puisque vous vous trouvez heureux ainsi. Reste à savoir si vous êtes aussi bien informé, aussi instruit, aussi "à la page" que tel et tel. Et si vos goûts sont aussi fins.

Le journal

Il y a ensuite les gens qui ne lisent que le journal. Parmi ces lecteurs, deux classes. Ceux qui "savent" lire la feuille imprimée. Ceux qui ne savent pas. En général, Eve ne sait pas et Adam sait. La plupart des femmes la déplient toute large, la font craquer, la froissent, courant à la colonne du "carnet mondain" pour savoir qui se marie, meurt, et quels noms portent les nouveau-nés, regardent les en-tête des articles: "Encore un crime, c'est affreux! Tornade au Japon: quelle catastrophe! Interpellation à la Chambre: passons, on n'y comprend rien". Elles lisent le feuilleton, les deux feuilletons, mais très vite, et ne se rappellent plus d'un jour sur l'autre qui épousera Josette et qui a ruiné Gérard. Et puis elles la replient, n'importe comment, pas dans les plis, sans même avoir soin que la date apparaisse sur le feuillet de dessus. Elles appellent ça: avoir lu le journal.

Les vrais lecteurs de journaux ont, au contraire, des méthodes... ou des manies. Celui-ci lit tout, et ça dure des heures: tant pis pour le reste de la famille. Celui-là dédaigne les articles politiques écrits par d'autres et se fait une opinion d'après les dépêches toutes nues. Cet autre recherche l'article signé par l'Académicien à la mode ou l'homme politique qui lui inspire confiance. Et n'oublions pas le monsieur qui, chaque soir, cherche les mots croisés dont son journal lui propose l'énigme. Il ne pourrait pas s'endormir s'il n'avait rempli son damier.

Les livres

Lecteurs de journaux. Mais il y a les lecteurs de livres, très nombreux encore, bien qu'on lise moins. De nos jours, on raffole des récits historiques. Et l'on a, certes, raison. Mme de Sévigné disait, parlant de l'éducation de sa petite-fille Pauline de Grignan: "Qu'elle lise l'histoire, qu'elle entre dans ce goût qui peut si longtemps consoler son oisiveté; il est à craindre qu'en retranchant cette lecture, on ne trouve plus rien à lire".

L'histoire

Entrer dans ce goût: goût utile et charmant, mais qui se déprave chez certains lecteurs. O les invraisemblables histoires romancées qu'on leur sert de nos jours! C'est fort piquant, mais les gens d'autrefois seraient fameusement étonnés s'ils se voyaient mis à cette sauce. "Moi, parler ainsi? agir de la sorte? avoir de telles aventures?" Ah! en quelle colère entreraient les nobles seigneurs à perruques et les jolies marquises! Défions-nous, de grâce, des récits historiques inspirés par les bavardages malveillants, les manuscrits apocryphes, les chroniques scandaleuses. Cherchons à éclairer mieux encore notre lanterne; il y a des dictionnaires, des manuels d'histoire, des musées, qui peuvent utilement rétablir à nos yeux la vérité.

Le roman

Et les romans? Entre tous les bouquins, voilà bien les plus aimés. Rares, très rares sont les gens qui les dédaignent et s'en passent. Ils existent pourtant. "Cela m'ennuie. C'est faux".

Inclinons-nous devant la supériorité des grands esprits qui préfèrent la vérité à la fiction, l'étude au badinage. Mais ils ne sont pas seuls à rejeter les romans: certains êtres— non plus épris de logique, de sérieux, de réalité, mais dépourvus d'imagination ou de sensibilité—en trouvent la lecture absolument insipide. Que voulez-vous que les intéresse l'histoire de ces amoureux? Ils ne rêvent point, ne rêveront jamais. Ils n'aiment point, n'aimeront jamais. Ils ne s'émeuvent pas, n'inventent rien; le monde de la fiction leur est fermé. Faut-il les admirer ou les plaindre? Les plaindre sans doute. C'est si délicieux, un joli roman!

Rêverie

Il nous entraîne ailleurs, nous délasse, nous réjouit ou nous fait pleurer. De nos jours ce n'est point rare, un roman qui incite à penser. Comme la tragédie classique, le roman moderne sert de véhicule aux idées. Oui, il est de beaux, de bons, de salutaires romans, qui rendent les lecteurs plus sages et meilleurs.

Mais ces romans, il faut savoir les choisir et en profiter. Ne survolons point les pages pour connaître "ce qui va arriver". Ne lisons pas la fin avant le commencement.

Ne nous cantonnons pas dans un genre, qu'il soit policier ou sentimental.

Ne jugeons pas un livre d'après notre sympathie ou notre antipathie personnelle pour les héros dont les aventures nous sont contées. Apprenons à discerner ce qui fait sa valeur: composition, style, intrigue, analyse psychologique.

"Dis-moi ce que tu lis... — Mais, "ce que tu lis", le lis-tu bien? — Je te dirai "ce que tu es" quand je saurai si la lecture va jusqu'à ton âme".

LOUIS GILLET A VU LE PAPE

"Qu'il est pâle, ce revenant, dans son suaire de laine blanche, avec sa mine de déterré!"

PARIS — "J'ai vu le pape torturé de douleur", écrit de Rome Louis Gillet, ancien professeur à l'Université Laval de Montréal et membre de l'Académie française: "Il s'agit cette fois d'une querelle entre deux puissances spirituelles, écrit ce moraliste catholique. Hitler est un personnage religieux. Il est plus qu'un prophète: c'est un fondateur de religion. Il est prêtre, il est Dieu".

Quelqu'un qui connaît bien le pape m'a rapporté ces paroles du Saint-Père: "Je suis bien vieux et c'est pourtant peu de chose que la vie. J'ai vu dans ma jeunesse, le premier Reich avec Bismarck, et j'ai eu le temps de le voir tomber. J'ai vu le second Reich avec cet empereur dont l'Allemagne s'était fait une idole; je l'ai vu crouler à son tour. Et maintenant, je vois s'élever le troisième..." il n'acheva pas.

Puis, c'est l'évocation de la saisissante apparition de Pie XI: "Qu'il est pâle, ce revenant, dans son suaire de laine blanche, avec sa mine de déterré! Je ne l'avais pas vu depuis trois ans. Il a visiblement souffert. Ses joues se sont creusées. Il y a longtemps qu'il ne dort plus. Il se met debout avec peine et fait des efforts pour dissimuler une grimace de douleur. Mais son énergie reste indomptable: c'est Lazare dans ses bandelettes, échappé du sépulcre pour rendre témoignage, confondre le mensonge et parler au nom de la vérité. Il parle, sa voix s'élève, profonde, une voix du coeur qui vient du fond de ses entrailles, une voix d'outre-tombe, étonnante de majesté: "Vous êtes des chrétiens, vous avez une grande mission, c'est à vous de sauver le monde et la vie spirituelle de la civilisation". On sent que sur ces lèvres ces mots ont tout leur poids".

Dans l'antichambre du pape, Louis Gillet reconnaît avec surprise un buste de Napoléon Ier. "Il eut aussi des démêlés avec le pape. Auprès de lui, Hitler paraît assez petit garçon et pourtant le pontife en vint à bout. Il ne lui en a coûté que de la patience. Je regarde l'immense ôtage vaincu par un prêtre désarmé".

Et le visiteur conclut par un hommage à "ce mourant qui, dans son dernier souffle, défend la liberté humaine et, en face de l'Allemagne comme il est si souvent arrivé au pape dans l'histoire, l'honneur de la conscience humaine".

L'Ordre des Capucins dans le monde

Le 31 décembre 1937, l'Ordre des Pères Capucins comptait 1,020 couvents et 13,466 membres. A la fin de 1936, ces nombres étaient respectivement de 882 et 13,360. Dans les 49 Missions des Pères Capucins, 1,000 prêtres exercent leur ministère, ainsi que 216 novices et 359 Frères lais.

Les territoires missionnaires comptent 42,000 membres du Tiers-Ordre de Saint-François. Le nombre total des membres du Tiers-Ordre dans le monde entier est de 1,134,791.

Congrès Eucharistique National

Programme des séances d'étude pour les congressistes de langue française

Première section
(Salle du Palais Montcalm)

La théologie de la messe

Le jeudi 23 juin, à 3 h. p.m.

1. Le sacrifice en général: sa nature et sa nécessité.
Le R. P. Arthème Tétrault, S.J., préfet des études au scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal.
2. Le sacrifice de la croix et le sacrifice de la messe: identité et différences.
M. le chanoine Adélard Harbour, curé de la cathédrale de Montréal.

Le vendredi 24 juin, à 10 h. a.m.

1. La nature du sacrifice de la messe.
Le R. P. Joseph Le Blanc, eudiste, professeur de théologie au Séminaire des eudistes, Charlesbourg.
2. La messe et le sacerdoce du Christ.
Le R. P. Marcellin, de l'Ordre des Mineurs Capucins, Québec.

Le samedi 25 juin, à 3 h. p.m.

1. L'excellence du sacrifice de la messe.
M. l'abbé Albini Leblanc, curé de Leger Corner, diocèse de Moncton.
2. La valeur et les fruits de la messe.
M. l'abbé Antoine d'Eschambault, chancelier de l'archidiocèse de Saint-Boniface.

✦ ✦ ✦

Deuxième section
(Salle des Promotions de l'Université Laval)

La liturgie de la messe

Le jeudi 23 juin, à 3 h. p.m.

1. La messe, acte principal du culte liturgique.
M. l'abbé Rosario Lesieur, p.s.s., Supérieur du Grand Séminaire de Montréal.
2. La valeur instructive de la messe.
Le R. P. Adrien Malo, franciscain, professeur à l'Université de Montréal.

Le vendredi 24 juin, à 10 h. a.m.

1. La messe aux premiers siècles de l'Eglise.
M. le chanoine Lionel Lemieux, directeur spirituel du Séminaire de Chicoutimi.
2. La messe après l'édit de Milan.
M. le chanoine Léon Marcotte, professeur au Séminaire de Sherbrooke.

Le samedi 25 juin, à 3 h. p.m.

1. Les modifications subies entre le IXe et le XIe siècle.
M. l'abbé Georges Cabana, professeur au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe.
2. La messe depuis le moyen-âge.
M. l'abbé Louis Martin, directeur du Grand Séminaire de Rimouski.

✦ ✦ ✦

Troisième section
(Auditorium de l'Académie Commerciale)

La participation active des fidèles à la messe

Le jeudi 23 juin, à 3 h. p.m.

1. La messe, sacrifice de tout le corps mystique du Christ.
M. l'abbé Raymond Limoges, professeur au Séminaire universitaire d'Ottawa.
2. Le sacerdoce des fidèles: sa nature et son fondement dogmatique.
Le R. P. Arthur Caron, O.M.I. vice-recteur de l'Université d'Ottawa.

Le vendredi 24 juin, à 10 h. a.m.

1. Comment participer au sacrifice de la messe.
Dom Edouard Lemieux, O.S.B., du Prieuré de Saint-Benoit-du-Lac.
2. La participation au sacrifice par la communion.
Le T. R. P. Pie-M. Gaudrault, O.P., prieur du couvent des Dominicains, Ottawa.

Le samedi 25 juin, à 3 h. p.m.

1. La connaissance et l'utilisation du missel.
M. l'abbé Maurice Baudoux, curé de Prud'homme, diocèse de Saskatoon.
2. Le précente de la messe.
M. l'abbé Alphée-J. Babineau, curé de Rogersville, diocèse de Chatham.
3. La grand'messe du dimanche.
M. l'abbé Louis Beaupier, directeur du Grand Séminaire des Trois-Rivières.

Oeuvre des Malades

Chers Malades,

Le Seigneur, aide du malade, vous invite à communiquer avec lui. Le monde au contraire, en parlant des malades, se sert d'une expression bien connue: pauvres personnes.

Eh bien, oui, vous êtes de ces pauvres personnes; car vous êtes pauvres de santé; pauvres de ce bien plus appréciable que les richesses. Dans l'appréciation du monde, vous êtes certainement à plaindre.

Mais, vous, chers malades, allez-vous vous plaindre quand vous avez Dieu pour aide, pour appui? Il est vrai qu'il vous enlève la santé, mais ne vous donne-t-il pas des trésors de patience, de résignation, de consolation, de joie intérieure? Ne vous fournit-il pas l'occasion d'amasser des trésors incorruptibles?

La maladie vous a rendus faibles, sans vigueur, impuissants à vous servir de vos membres, paralysés totalement ou partiellement. C'est là une dure épreuve. Pas de repos prolongé, pas de sommeil réparateur, le mal toujours.

Mais dans votre faiblesse, un soutien est là. Dans votre impuissance, une aide s'amène: le Seigneur qui donne le courage pour supporter les souffrances; la confiance pour ne pas tomber dans l'abattement.

Toute les fois que vous sentirez fléchir votre vigueur, sous l'accablement des souffrances continuelles, tournez-vous vers Dieu pour implorer son assistance. Soyez assurés, à l'avance, que toujours Dieu viendra vers vous, car le Seigneur n'abandonne pas ceux qui le cherchent; le Maître ne ferme pas l'oreille au cri de détresse du pauvre malade.

Et combien de malades ont obtenu par leurs souffrances des grâces de choix, quand se tournant vers Dieu, lui offrant ces douleurs, Dieu leur a répondu immédiatement par un soulagement complet, et par l'annonce de la grâce sollicitée.

Pourquoi vous plaindre, chers malades? vous laisser passer pour pauvres et faibles n'est rien, quand on possède la richesse et la puissance de Dieu.

Zoël FRECHETTE, ptre.
Sherbrooke, P.Q.

La durée extrême de la vie humaine

De temps à autre, on cite la longévité de certains personnages qui dépasse de loin les limites habituelles. Le plus souvent, si on va au fond des choses, on s'aperçoit qu'il s'agit d'un ressortissant d'un pays où les registres de l'état civil sont inexistants ou faciles à tromper. C'est pourquoi nous croyons intéressant de signaler le sujet cité par M. Gumbel dans son récent ouvrage: **La durée extrême de la vie humaine.** Il s'agit de Christen-Jacobsen Drakenberg, né à Blomsholm, Norvège, le 18 novembre 1626, et mort le 9 octobre 1772, âgé de près de 146 ans!

Un grand évêque missionnaire

Mgr Alexandre Le Roy

C'est une grande figure de missionnaire qui disparaît.

Dès 1877, le jeune P. Le Roy partait pour la Réunion. A Pondichéry, il fut ensuite professeur et principal du collège français; mais il dut quitter cette fonction, menacé d'ophtalmie.

Missionnaire au Zanguebar, il fait là de belles et fructueuses explorations vers l'intérieur; il a narré et illustré les incidents de l'une d'elles dans son ouvrage si alerte et si intéressant, **Au Kilimandjaro.** Ce jeune et ardent missionnaire, aux vues larges, veut pour ses pauvres noirs un développement intellectuel en même temps que l'amélioration morale; il s'intéresse à tout, à la langue, à l'ethnographie; il fonde des écoles, il relève des cartes, il envoie des croquis; la faune et la flore lui ménagent des découvertes auxquelles son nom restera attaché.

Il s'était signalé tout de suite; en 1892, Rome le désignait comme vicaire apostolique du Gabon. Son ardeur trouvait là un champ d'action à sa mesure, mais il n'allait pas y rester longtemps. En 1896, la Congrégation du Saint-Esprit le choisissait comme son Supérieur général.

Il y restera jusqu'en 1926. 1896-1926: période dure pour un Supérieur général, avec la loi de Séparation et la guerre!. Mgr Le Roy, avec une compréhension large à laquelle tous durent rendre hommage, sut maintenir et développer sa Congrégation, maintenir aussi et développer l'évangélisation des infidèles, l'évangélisation de nos colonies françaises en particulier.

On peut dire que la grande idée directrice de toute sa vie et de toute son activité a été l'élévation de la race noire; il y a travaillé par sa vie de missionnaire, par ses écrits, par son influence, par l'impulsion qu'il a donnée à la Congrégation du Saint-Esprit.

Saluons sur son lit de mort celui qui, arrivant, premier prêtre et premier Français, sur le sommet neigeux du Kibo, "plantait entre les pierres une petite croix de bruyère, faisait une courte prière au bon Dieu, et, à travers l'espace, par-dessus les terres et par-dessus les mers, envoyait un salut à la patrie lointaine".

Grand apôtre et grand Français, "le plus grand missionnaire du siècle", comme l'appelait récemment un prélat bien placé pour juger de son activité apostolique, telle reste à nos yeux la haute et belle figure de Mgr Le Roy.

AU SACRÉ-COEUR

Une séance

Dimanche soir dernier avait lieu, tel qu'annoncé, la séance offerte par les jeunes de Saint-Norbert. Malgré la température idéale, un bon nombre de paroissiens s'étaient rendus dans notre salle pour assister au spectacle qu'on nous avait tant vanté. Nous devons cette visite des enfants de choeur de Saint-Norbert à M. l'abbé Phaneuf. Le tout, en effet, est le fruit de ses nombreux et généreux efforts. Nous félicitons et remercions les enfants de Saint-Norbert et leur dévoué directeur artistique pour les agréables moments qu'ils nous ont fait passer dimanche soir.

Le 23 mai

Tout le monde attend avec impatience la séance du 23 mai prochain, organisée sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, avec l'aide des Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher. Ce sera une soirée de famille. Par conséquent: GRATIS ! ! Mais il faut que tout le monde y soit: paroissiens et amis sans exception. D'ailleurs, ce sera une émission radiophonique du poste CSSC. L'impressario général est M. Brunelle Léveillé et l'annonceur officiel sera ni plus ni moins que M. Denis Bélair en personne. Si vous voulez vous dilater la rate, si vous voulez rire tout votre saoul, ne manquez pas de venir à notre salle paroissiale, lundi prochain, le 23 mai à 8 h. 30 précises. Entrée gratuite, et si vous n'êtes pas satisfait du programme musical et artistique en général, vous n'aurez qu'à vous adresser au chef de la troupe et l'on vous remboursera sans faute.

* * *

Ligue de dix quilles 1937-1938

Prix d'équipes:

1er prix: G. Bédard, R. P. Dussault, E. Giguère, T. Roy.

2e prix: R. Couture, J. Poitras, G. Guyot, H. Sala, L. Sala.

3e prix: L. Millette, E. Perras, N. Léveillé, A. Côté.

4e prix: B. Léveillé, L. Larivière, E. Jubinville, J. Ledue, E. Larivière.

5e prix: L. Bénard, A. Talbot, L. Mercier, J. Desjardins.

6e prix: J. Rodrigue, R. Vien, P. L'Heureux, J. Rhéaume, H. Poulain, H. Lacroix.

7e prix: A. Royal, G. Léveillé, R. P. Plourde, J. Gauthier, P. Comeau.

8e prix: J. Talbot, A. Larivière, J. Gagnon, L. Gosselin, A. Chaput, J. Sala.

Prix de moyennes

1, J. Talbot, 175.4; 2. P. L'Heureux, 173.19; 3, G. Léveillé, 172.60; 4, G. Bédard, 172.32; 5. P. Comeau, 169.1; 6, B. Léveillé, 167.33.

Prix de records

H.I.P. Sans handicap, G. Bédard, 267; H.I.P. avec handicap, J. Rodrigue, 271; H.3.P. sans handicap, L. Millette, 611; H.3.P. avec handicap, R. Vien, 656.

LIGUE DES DAMES 1937-1938

Prix d'équipe: 1er prix, Mme O. Audet, Mme E. Blanchard, Mlle I. Faubert; 2e prix, Mmes P. Laflèche, L. Mercier, L. Newman.

Prix de moyennes: 1er, Mme E. Chaput, 131; 2e, Mme P. Laflèche, 118; 3e, Mme L. Newman, 118; 4e, Mme L. Mercier, 110.

Prix de records: H.1.P. sans handicap, Mme E. Chaput, 245; H.1.P. avec handicap, Mme E. Blanchard, 220; H.2.P. sans handicap, Mme E. Bélair, 330; H.2.P. avec handicap, Mme E. Bélair, 392.

Prix spéciaux, 1er, Mme G. Laflèche; 2e, Mme L. Millette; 3e, Mme A. Talbot; 4e, Mme A. Blanchard.

LIGUE DE CINQ QUILLES 1937-1938

Prix d'équipe: 1er prix, J. Lacoste, M. Quinn, L. Baudry, M. Giguère, E. Larivière, A. Joyal.

2e prix, Y. Sala, H. Sala, L. Rhéaume, A. Comeau, R. Lemire.

3e prix, L. Bédard, H. Provost, G. Bédard, A. Frey, A. Bourque.

Prix de moyennes (demoiselles): 1, Y. Sala, 192.58; 2, A. Pelletier, 186.15; 3. M. Quinn, 195.53. Pour messieurs: 1, J. Talbot, 222.30; 2, H. Sala, 210.1; 3, B. Léveillé, 207.53; 4, L. Baudry, 199.16; 5, P. Comeau, 191.2; 6. J. Lacoste, 189.16.

Prix de records: H.1.P. sans handicap (demoiselles) H. Provost, 325; H.1.P. sans handicap (messieurs), R. P. Dussault, 394; H.3.P. sans handicap (demoiselles) A. Pelletier, 751; H.3.P. sans handicap (messieurs), J.-B. Pelletier, 839; H.1.P. avec handicap, R. P. Dussault, 412; H.3.P. avec handicap, J.-B. Pelletier, 932.

Prix spéciaux: 1er prix, E. Jubinville; 2e prix, M. Quinn; 3e prix, Y. Sala; 4e prix, A. Comeau; 5e prix, P. Comeau; 6e prix, A. Cayer; 7e prix, H. Sala; 8e prix, J. Pelletier.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Le thé-démonstration qui devait avoir lieu à la Winnipeg Electric au profit de la Fédération a été remis par la dite compagnie à l'automne. Donc, veuillez, mesdames, aviser vos amies de ce changement.

* * *

La collecte du "Fresh Air Camp" sera faite encore cette année, à St-Boniface, par les Guides de l'Institut Collégial Saint-Joseph, sous les auspices de la Fédération, le samedi 28 mai.

Maria COSSETTE, sec.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

L'exécutif de la Société des Canadiennes françaises se réunissait jeudi 12 mai, à la résidence de Mme J.-G. Davis, devançant, et pour cause, de quelques jours, la réunion ordinaire qui précède l'assemblée générale.

Les derniers détails de la réception d'aujourd'hui en l'honneur des artistes du Gala dramatique national ont été réglés, et nous serons heureuses d'y rencontrer aussi toutes nos membres, chacune étant priée de servir. Cette réception a lieu dans l'auditorium du théâtre Walker, de 3 à 6 heures.

Pour la réception que donnera l'Alliance Française à l'hôtel Fort Garry, ce soir, Mmes Davis, notre présidente, et Burgoyne, présidente de la Société des Amis d'Edmond Rostand, faisant partie de l'exécutif de l'Alliance Française, seraient heureuses de rencontrer à cette réception tous les membres de leurs sociétés qu'elles invitent fortement ainsi que leurs amis.

Mme B. de Denus, qui était une invitée d'honneur de notre réunion, nous donna un très appréciable concours.

Le travail terminé, la gracieuse hôtesse qu'est Mme Davis offrit à ses hôtes un thé comme elle seule sait en offrir. Et une autre invitée d'honneur dans la personne de Mme Ed. Guilbault, mère de l'hôtesse, se joignit à l'exécutif pour le thé.

A la table du thé ornée de fleurs printanières et de bougies roses, Mme A.-J.-H. Dubuc présidait.

* * *

L'assemblée générale mensuelle aura lieu mercredi le 25 mai à 2 h. 45 p.m. au local ordinaire, 325½, avenue du Portage.

Une causerie par une de nos membres sera donnée après l'assemblée.

La réunion et la causerie seront très intéressantes. Que toutes les membres soient présentes.

G. PROVOST, sec.

Distingués visiteurs

Nous avons eu le plaisir de saluer à nos bureaux le R. P. Gaudreault, O.P., prieur des Dominicains d'Ottawa, et le R. P. Conrad Latour, O.M.I., directeur de l'Ecole de Musique et de déclamation de l'Université d'Ottawa. Le R. P. Latour est le seul membre de langue française du comité exécutif du Gala Dramatique National.

PETITES NOTES

Le Dr P.-E. La Flèche, dentiste, sera absent de son bureau du 21 au 26 mai. Il fera un voyage à Chicago, accompagné de Mme La Flèche.

* * *

M. l'abbé Lucien Senez et les paroissiens de Somerset, Man., remercient sincèrement Mmes Frank E. Johns, Albert Séguin et Pierre Lévesque, ainsi que toutes les personnes qui ont si généreusement contribué à faire du "thé" donné à la résidence de Mme Frank E. Johns, un si beau succès.

M. Aurèle Séguin hôte de la Pensée Française

La Pensée française a reçu M. Aurèle Séguin, directeur des programmes français à Radio-Canada, samedi midi dernier à l'hôtel Marlborough. Une vingtaine de membres se sont rendus au dîner intime présidé par M. l'abbé d'Eschambault qui avait à sa droite notre distingué compatriote M. Séguin et à sa gauche M. le juge Bernier.

A l'issue du dîner, M. Séguin fut invité à prendre la parole. Il donna à ses auditeurs, dans une causerie d'une vingtaine de minutes, une foule d'aperçus sur la Commission de la Radio. Il rappela les services rendus par M. Lucien Beaubien, à la présidence de la Commission nommée pour enquérir à ce sujet, puis il donna les grandes lignes de l'administration.

M. Séguin parla surtout des programmes, sujet qui l'intéresse plus particulièrement. Il rappela les progrès accomplis depuis ces dernières années et montra comment la Commission veut former le bon goût du public en élevant la tenue musicale et artistique des programmes. Il rendit un bel hommage à notre propre compatriote M. Marius Benoit, disant qu'il sait le beau travail accompli par M. Benoist parmi nous et comment il est apprécié par nos compatriotes de langue anglaise pour son goût excellent et ses qualités techniques indéniables. M. Benoist a fait aimer la musique française. Il a le vrai genre et il n'a qu'à continuer, qu'à développer et à perfectionner.

M. Séguin répondit à quelques objections courantes. Le prix des permis: il montra que les permis coûtent moins cher qu'en d'autres pays. Les programmes américains: M. Séguin démontre qu'il y a échange; que nous ne pouvons pas laisser passer une si belle occasion de faire quelques revenus, car autrement on ne pourrait arriver. Il y a échange d'ailleurs et seules les firmes américaines qui ont des maisons au Canada sont autorisées à se servir de la chaîne.

En terminant, M. Séguin raconte des anecdotes amusantes. Il nous dit encore que la Commission est décidée à fournir à l'Ouest — par ondes courtes — un programme de musique française que l'on pourrait avoir à toute heure du jour. C'est là un projet qui va se réaliser bientôt.

M. Marius Benoist fut invité à remercier le conférencier et il le fit en termes heureux, rappelant les services rendus par M. Séguin et disant quelle autorité notre compatriote d'Ottawa s'est acquise auprès des autres membres des divers Comités de la Commission.

M. l'abbé d'Eschambault, après avoir remercié M. Thomas Beaubien, C.R., le président habituel de ces assemblées, de lui avoir si gentiment cédé sa place, demanda à M. Séguin de réciter quelque morceau de son répertoire. M. Séguin récita deux extraits de Jean Narrache et il fut vivement applaudi des auditeurs.

La Pensée Française tient à remercier M. Séguin d'avoir bien voulu se rendre à son invitation. Nous espérons le revoir parmi nous encore avant longtemps.

Les E.-U. auront un poste émetteur d'Etat

WASHINGTON — Le gouvernement des Etats-Unis construira un poste émetteur radiophonique d'une grande puissance pour contrebalancer la propagande des gouvernements communistes et fascistes.

Comité La Vérendrye

Voici la liste à peu près complète des membres du Comité qui sont à organiser les fêtes du bi-centenaire:

Exécutif: Président général, M. l'abbé Antoine D'Eschambault; 1er vice-président, Dr Robert Fletcher, sous-ministre de l'Education; second vice-président, Mme M.-T. Lévêque; trésorier, M. Georges Jessop; secrétaire, M. Maurice Achet; membres: Hon. Sauveur Marcoux, MM. J.-A. Marion, Colonel Poussette, échevin Stobart et R.-J. Speers. Aviseurs légaux: M. Thomas Beaubien, C.R., et M. Trafford Taylor.

Voici maintenant la composition des différents comités:

Education et Publicité:

Président, M. J.-A. Marion; secrétaire, Mlle Annette Marion. Membres: Mme McWilliams, échevin de Winnipeg; Mme Ernest Gagnon, Mme M. McLeod, Rév. Frère Burns, Professeur W.-L. Morton, Major H.-G.-L. Strange, M. Donatien Frémont, Principal Pincock, M. J.-M. Scurfield, Professeur Knox, M. Tallock Johnson, Principal Rathwell, Principal Dickson.

Comme on le sait, ce comité s'est divisé en trois sections: Presse, Radio et Ecoles. On y relève des noms bien connus dans le domaine de l'éducation et de l'histoire: M. Frémont, notre distingué écrivain manitobain; Mme McLeod et Mme McWilliams, toutes deux historiographes connues; M. Knox, secrétaire de la "Manitoba Historical Association"; Professeur Morton, auteur également bien connu à qui nous devons les annotations du Journal de McGillivray, ainsi que des travaux historiques de longue haleine. M. Pincock est le surintendant de toutes les écoles de Winnipeg. M. Marion est président de notre Association nationale, l'Association d'Education, et président de notre commission scolaire. M. Johnson est président de l'Action Catholique dans le diocèse de Winnipeg.

Programme:

Président, M. l'échevin Stobart, de Winnipeg; secrétaire, M. Samuel Nault, échevin de Saint-Boniface. Membres: M. l'échevin de Winnipeg Rhodes Smith; Mme J.-B. Burgoyne, Mme H.-R. Baudry, M. A.-S. Morrison, C.R., président de la "Manitoba Historical Association"; MM. J.-R Lindsay et E. Gould, du "Junior Board of Trade"; M. C.-I. Keith; M. Arthur Boutal, directeur du Cercle Molière; M. John Craig, directeur du "Little Theatre"; M. Neal; M. Marius Benoist, chef d'orchestre et directeur de la chorale de la Cathédrale; M. Allan Ramsay, M. Théobald Hébert, ex-échevin, M. Albert Michon, M. Snyder.

Réception:

Président, le colonel Poussette; secrétaire, M. Henri d'Eschambault. Membres: Mme J.-B. Poitras, Mlles M.-J. Mager et J. Poirier, M. Trafford Taylor, président international du Kiwanis; Son Honneur le juge Bernier; Son Honneur le juge Roy; l'échevin Roméo Pelletier; M. Shannon, député de Springfield; M. Ulric Lambert, président du Cercle Ouvrier; M. Emile Létienne, président de l'Union Nationale Française; M. G.-T. MacIntosh, M. Arthur Vermander, M. J.-C. Plante.

Monument:

Président: l'Hon. Sauveur Marcoux; secrétaire, M. Camille Teillet. Membres: l'hon. M. Hawkin, orateur de la Chambre; M. W. Breakey, député; M. Sexsmith, député; Professeur Milton S. Osborne, Professeur Laidlaw, M. Noël Bernier, avocat; M. R.-A.-L. Mercier, Professeur McDonald, Major J.-C. Lavoie, président de la St-Jean-Baptiste; Professeur McFarlane, M. Paul Marion, échevin; M. Jim Gardiner, M. J.-E. Dumas, M. Pierre Raimbault, M. J.-S. Whalley.

Finances:

Président, M. R. J. Speers; secrétaire, M. Ernest Gagnon. Membres: M. A. E. Warren, vice-président du C.N.R.; M. W. M. Neal, vice-président du C.P.R.; M. Robert England, de la Winnipeg Electric; M. Arnold Smith, président des Manufacturiers du Canada; M. W. J. Garnett, de la Baie d'Hudson; M. l'échevin J. Van Belleghem, M. Georges Jessop, M. A. F. McKinnon, M. J. Harris.

A ces membres actifs il y aura à ajouter les noms des membres honoraires: S. Eminence le Cardinal Villeneuve, S. Excellence le Gouverneur-Général, M. le Consul de France à Winnipeg, ainsi que des personnages éminents dans le domaine public et religieux ont bien voulu prêter leurs noms comme patrons. Comme on le voit, le tout forme un ensemble imposant et véritablement le nom de La Vérendrye suscite un enthousiasme consolant. Il faut que le Découvreur soit reconnu et universellement accepté par tout l'Ouest canadien.

Les fantassins allemands ne mettront plus sac au dos

BERLIN — Aux termes d'une ordonnance du commandement supérieur de l'armée, les soldats de l'infanterie allemande, en exercice ou en marche, ne portent plus, à partir du 1er mai, le sac au dos.

Les sacs militaires seront dorénavant transportés par des voitures tirées par des chevaux et munies de roues en caoutchouc.

Exposition d'art théâtral à l'Auditorium

L'exposition d'art théâtral qui se tient actuellement à l'Auditorium (Art Gallery) est d'un intérêt exceptionnel. Elle consiste en une série d'aquarelles et de dessins originaux représentant des costumes et des mises en scène par les artistes contemporains les plus en vue d'Europe. La collection comprend 300 oeuvres qui resteront exposées gratuitement jusqu'au 31 mai.

On aura une idée de l'importance de cette exposition en sachant qu'elle comprend des dessins se rapportant à des pièces fameuses comme "Hamlet", de "Marchand de Venise", "Beaucoup de bruit our rien", l'"Auberge du Cheval Blanc", "Faust", etc. Les artistes, qui appartiennent à la dernière décade, sont de Grande-Bretagne, de France, d'Autriche, de Hongrie, de Pologne, de Russie, d'Allemagne, etc.

Il ne faudra pas manquer cette rare occasion de voir ces oeuvres fameuses des grands dessinateurs d'aujourd'hui.

La Galerie est ouverte, tous les jours (excepté le dimanche) de 2 h. à 5 h. 30; le dimanche, de 2 h. 30 à 5 h.; tous les soirs (excepté le samedi et le lundi), de 7 h. 30 à 9 h. 30.

Ce n'est pas une raison

Le métier d'acteur de cinéma n'est pas toujours sans danger. Il y a quelque temps, un artiste devait être mis en présence d'un jeune lion. Comme il manifestait de l'inquiétude, le dompteur lui dit:

—N'ayez crainte! Il est doux et obéissant. Il a été élevé au lait.

—Moi aussi, répondit l'artiste, et cependant je mange de la viande.

Décès

Dauphinais — Mme Laura Murray Dauphinais, décédée à l'hôpital de Saint-Boniface le 7 mai, à l'âge de 66 ans. Service et sépulture le 10 mai à l'Ile-de-Chênes.

* * *

Fortier — Rosario, époux d'Adélia Fortier, décédé le 8 mai à la maison paternelle, Lot 49, North Kildonan, à l'âge de 54 ans. Le service a eu lieu le 11 mai, à l'église Saint-Alphonse, East Kildonan, inhumation dans le cimetière de Saint-Boniface. Lui survivent, son épouse; sa mère, Mme C. Fortier; deux fils, Albert et Edouard et une fille, Marguerite; quatre soeurs et un frère.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MONUMENTS FUNERAIRES — M. Henri Beaucage vient d'ouvrir un atelier moderne de monuments funéraires et il est prêt à remplir toute commande de monument en marbre ou granit canadiens ou importés. Satisfaction garantie. Prix raisonnables. 125, rue Marion, téléphone 202 353.

M. PAUL LACROIX de Saint-Claude annonce aux intéressés qu'il ne se rend pas responsable des dettes de sa femme Mme Eléonor Lacroix (née Eléonor Bibeau). 5p.

Propriétaire d'une maison de huit chambres moderne dans bon quartier de Winnipeg désire emprunter $1,500 pour cinq ans à 4½%. Garantie: 1ère hypothèque. Si intéressé, écrire à "La Liberté" Boîte 12.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Ghislaine. — Il serait trop beau de vivre constamment dans ce monde chimérique du romanesque.. Hélas! la réalité est là plutôt prosaïque. Vous rêvez d'un amour éthéré, perdu en des nuées roses; vous croyez que la douceur de la vie à deux suffit pour créer le bonheur? Et moi, cruelle sans le vouloir, je vous dis: quelle naïveté! Avez-vous songé que certains défauts de votre futur mari ne vous seront révélés que par la communauté de vie? Qu'il faudra céder devant des préférences qui ne sont pas les vôtres et perdre telles habitudes qui vous étaient chères? Au lieu d'organiser votre futur foyer sur le plan de votre imagination, attendez de construire à deux, afin d'envisager votre avenir en fonction des goûts et des aspirations de votre mari. Puis, n'oubliez pas d'entrevoir la mission de tendresse et de bonté à laquelle vous serez vouée. Un mari demande autre chose à la compagne de sa vie que des châteaux en Espagne.

✦ ✦ ✦

Excelsior. — Que faire pour vous former le caractère? Mais, tout simplement, le développer par l'exercice. Il en est de la volonté comme de la mémoire et l'intelligence, c'est par les actes répétés qu'elle se forme. Si vous ne recherchez que le facile, ce qui vous amuse ou vous plait, votre volonté restera défaillante, le moindre choc l'amortira. Au contraire, prenez l'habitude des petits renoncements avec l'habitude du devoir parfaitement accompli, faites face aux difficultés au lieu de les contourner ou de les fuir, et vous formerez votre caractère. C'est une éducation nécessaire si l'on veut donner une réelle valeur à sa vie. Je vous félicite de ce souci de vous améliorer, indice d'une nature supérieure. Allez généreusement de l'avant, et que rien ne vous rebute dans cette marche ascendante vers plus de perfection.

✦ ✦ ✦

Un campagnard. — Pour combattre la séborrhée (cheveux gras), lavez vos cheveux au moins une fois par semaine et ajoutez un peu de vinaigre ou de jus de citron dans l'eau où vous les rincerez.

✦ ✦ ✦

J'ai hâte de savoir. — Votre prétendant a raison. Même si vous êtes fiancés, cela ne le dispense pas d'être poli pour les autres jeunes filles. Il devait s'offrir d'aller reconduire votre amie, à cette heure avancée de la nuit, et vous avez eu tort d'en prendre ombrage. Cessez donc vos bouderies d'enfant gâtée et défiez-vous de ces tendances à la jalousie.

✦ ✦ ✦

Une qui aime beaucoup. — Quand on aime, en effet, on est tenté de prêter mille vertus à l'élu de son choix. Mais que l'amour vienne à s'émousser—cela arrive dans les meilleurs ménages — gare alors aux chocs et aux désillusions! Vous ne semblez pas vous douter que cette tristesse profonde dont souffre votre ami provient tout simplement du succès, de la joie des autres. Egoïsme dans toute sa laideur, envie qui s'avive d'autant plus que ses frères réussissent mieux que lui. C'est un pauvre malheureux qui s'empoisonne lui-même et veut aussi vous empoisonner. Demandez-vous bien avant de l'épouser, si votre amour résistera à l'épreuve de l'entendre exhaler sa bile à tout instant, critiquer le vrai mérite s'irriter de ce que les autres admirent, interpréter en mauvaise part les actions les plus louables et détester tout ce qui le dépasse ou l'égale. Vous pourriez, il me semble, avec toutes vos qualités, fixer votre choix sur un être moins rabat-joie et de meilleur caractère. Car il n'y a ni baume ni remède pour cette envie aussi incurable que la jalousie et dont l'Ecriture dit qu'elle ronge les os, s'acharne sur sa proie comme un vautour et lui déchire le coeur.

✦ ✦ ✦

Abonnée au "Courrier". — Dans les expressions: "voir des malades", "voir le caractère de telle personne", "voir à ce que tout soit prêt", le verbe "voir" cèdera volontiers la place à "visiter" des malades, "étudier" le caractère, "veiller" à ce que tout soit prêt. Pour votre autre question, envoyez-moi une enveloppe affranchie, avec votre adresse, et vous recevrez le renseignement désiré. Je ne puis donner d'adresse commerciale dans ce courrier.

✦ ✦ ✦

Sans expérience.—1. Voici comment vous préparerez ce hors d'oeuvre aux anchois:

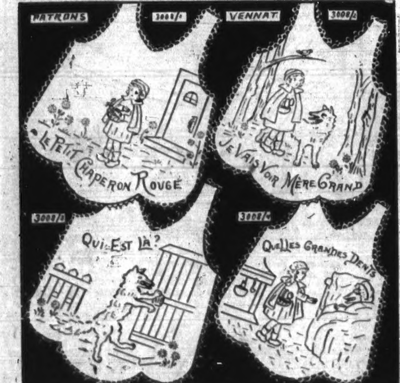
Faites une mayonnaise avec un ou deux jaunes d'oeufs et de la bonne huile, sel, poivre. Hachez finement des câpres et cornichons mélangés avec des anchois dont vous aurez enlevé l'arrête centrale. Egouttez ce hachis avant de le mélanger à la mayonnaise. Préparez de petites tranches de pain sur lesquelles vous tartinerez ce mélange. Recouvrez chacune d'un anchois. 2. On sert les vins blancs—secs ou moelleux—avec le poisson.

✦ ✦ ✦

Une réponse seulement.— 1. Si vous êtes chez vous et qu'on vous présente quelqu'un, vous devez vous lever, donner la main et dire "Bonjour, M. ou Mme". Ailleurs, vous pouvez vous contenter de saluer et rester assise, sauf dans le cas d'une personne âgée ou élevée en dignité. 2. Toutes les couleurs claires grossissent. Le blanc toutefois convient pour tout âge et toute taille, et les tissus rayés en long affinent la taille. Je craindrais que ce "stone blue" ne vous avantage guère. Le vert et le rose s'harmonisent bien aux cheveux châtains et aux yeux bleus et seront plus amincissants que le bleu. Que vos quarante ans ne s'en effarouchent pas! A notre époque, on bannit les nuances sombres pour l'été. 3. Le noir et le bleu marine conviennent bien aux brunes comme couleurs foncées (le noir simple de préférence); elles amincissent la silhouette.

MERE-GRAND.

Patron de Broderie de La "Liberté"



LE PETIT CHAPERON ROUGE

Son histoire racontée sur 4 tabliers qui font la joie des petites filles qui les portent. La petite fille est en rouge avec sabots noirs, chaussettes jaunes. Arbre, cheminée et lit bruns. Loup gris, lettres jaune or.

Nos 3008-1-2-3-4. — Chacun à tracer, 18 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 25 sous. Etampé sur coton jaune, 2 qualités, 18 sous ou 25 sous, pour 6 à 8 ans. Spécial: Etampé sur broadcloth rose, bleu, jaune et vert, 1 de chaque nuance, chacun 25 sous, les 4 ensemble 89 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Une recette

Les endives sont d'une grande ressource en cette saison où les légumes sont rares.

Voici, pour les accommoder, une excellente recette:

Endives à la crème

Eplucher, laver et faire cuire à l'eau bouillante salée (environ vingt minutes) les endives.

Les retirer de l'eau, les égoutter en les pressant un peu pour que l'eau de cuisson sorte bien.

Les disposer ensuite sur un plat beurré allant au four et les arroser de quelques cuillerées de crème fraiche (suivant l'importance du plat).

Poivrer suivant le goût, parsemer de gruyère râpé et mettre au four à gratiner.

Servir bien chaud.

RESTEZ JEUNE!

Vous voulez toujours paraitre plus jeune que vous ne l'êtes réellement, et vous avez raison, puisque l'on n'a que l'âge que l'on parait.

Il faut que votre visage reste frais, de bonne santé et, pour cela, veillez à la bonne circulation de votre sang, que les cellules de votre épiderme soient bien nourries, sans cela la peau se fanera, se ridera, jaunira et vous vieillira.

Assurément, le massage manuel est une excellente chose, fait très régulièrement, mais vous pouvez vous-même nourrir votre épiderme avec une crème pénétrante et activer la circulation en vous tapotant, chaque matin, le visage avec le bout des doigts. Puis les lotions au Lait de roses et d'amandes, qui est un tonique parfait. Votre toilette quotidienne doit être faite tous les soirs, bien régulièrement, sans rémission, si vous voulez que votre peau ne se fane pas.

Une chose très importante pour ne pas paraitre son âge est de soigner son maquillage... Un maquillage outré vieillit énormément. Les yeux trop fardés creusent le visage; évitez-le si possible, une simple petite touche sur les cils et les sourcils, mais ne touchez pas aux paupières.

Que votre crème ne soit pas grasse: elle empâte les traits, mais légère, veloute joliment le visage. Et votre rouge? Qu'il ne soit pas violacé ou orange, mais d'un joli rouge rosé naturel, très fin, très distingué, et en crème, jamais en poudre ou compact. Quant à votre poudre, qu'elle ne soit pas trop claire ni trop ocrée: on revient aux teints plus clairs, plus rosés, les teintes de brique sont heureusement délaissées, qu'elle soit très fine, très pure. Ambrée ou rose.

Le Coin des Instituteurs et des Institutrices

Les quatre étages

Je connais une institutrice qui, ayant à enseigner la morale à des enfants, la met à leur portée par d'ingénieuses présentations; elle s'efforce de ramener à des notions concrètes les vastes idées générales. C'est ainsi qu'elle leur enseigne:

"Il y a quatre façons de traiter son prochain:

"1. Recevoir un sourire et n'y pas répondre;

"2. Recevoir un sourire et le rendre;

"3. Sourire le premier, mais ne plus recommencer si l'on n'a pas été payé de retour;

"4. Sourire le premier et recommencer sans se préoccuper d'en être, ou non, payé.

Etudions, amies lectrices, ce que signifient, au point de vue de l'altruisme, ces courtes formules symboliques faites pour frapper les jeunes esprits.

1. Recevoir un sourire et n'y pas répondre, n'est-ce pas l'image, en raccourci, de toute la conduite des enfants gâtés? On les nourrit, on les vêt, on les instruit, on les amuse; ils n'en manifestent aucune reconnaissance; ils acceptent les générosités aimables comme un tribut qui ne saurait leur manquer et dont ils n'ont ni à s'étonner ni à se montrer satisfaits; bien plus, ils attendent toujours mieux que ce qu'ils ont déjà reçu. Cette mentalité est de tous les âges; il n'y a pas seulement des jeunes ignorants de la vie, dans ce groupe, il y a des adultes, il y a des vieillards; ce sont tous ceux qui demandent sans cesse quique chose, qui font passer leur besoin ou leur désir avant le besoin et le désir des autres, ceux qui réclament, protestent, se plaignent, ceux dont la part n'est jamais assez grande, ceux qui estiment n'avoir rien à donner et tout à recevoir, ceux qui se prétendent constamment lésés et ne songent jamais à dire merci.

2. Répondre au sourire reçu correspond à un moindre degré d'égoïsme et d'orgueil. C'est reconnaitre les faveurs dont on est l'objet, c'est manifester une certaine gratitude à ceux qui nous entourent de leurs bienfaits; nous n'avons pas été au-devant du prochain, nous ne lui avons rien offert, mais du moins nous sommes sensibles à ses avances et à ses dons et nous le manifestons gracieusement; nous attendons leur présent mais, quand il nous est apporté, nous le recevons avec bonne grâce et, à l'occasion, nous tâchons de rendre l'équivalent de ce qui nous a été donné. Il y a, dans cette attitude, de la sensibilité, de l'équité, il n'y a point d'initiative altruiste.

3. Sourire le premier, mais ne pas recommencer si l'on n'a pas été payé de retour, dénote une âme plus généreuse, qui apporte spontanément son concours, qui va de l'avant, qui répand volontiers son dévouement et son affection, qui offre sa sympathie, distribue gentiment, de tous côtés, ses aimables attentions. Mais ce don de soi n'est qu'apparent, il est doublé d'un sournois calcul intéressé; en réalité, ceux qui forment ce groupe ne donnent rien, ils prêtent, ils attendent le remboursement intégral de tous les versements au débiteur qui ne sait pas ou ne veut pas s'acquitter, ils ne donneront plus jamais rien. Leur altruisme est tout de façade et cache un mercantilisme qui, malgré ses dehors généreux et impulsifs, est impitoyable.

4. Sourire le premier et recommencer sans se préoccuper d'en être ou non payé, c'est à ce signe que se révèle la véritable charité, celle qui se répand sans compter, comble les autres de ses dons et ne demande rien en retour, celle qui ne cherche de gains d'aucune nature, celle qui ne veut point de récompense, celle qui ne se rebute ni devant l'ingratitude ni devant la malveillance. Une telle charité ne peut jaillir que d'une âme désintéressée, humble, remplie d'abnégation; elle suppose un coeur noble, animé d'un ardent amour du prochain.

Auquel de ces étages sommes-nous, chacune, amies lectrices? Essayons de le déterminer avec clairvoyance; si nous n'avons pas atteint le dernier, armons-nous de courage pour faire la pénible mais indispensable ascension; nous n'avons pas le droit de demeurer au-dessous de l'idéal que nous avons reconnu accessible.

LISELOTTE.
—(du "Petit Echo de la Mode").

Eveiller sa confiance

La confiance nait dans l'enfant dès l'éveil de son être; elle s'adresse tout de suite, avec un instinct infaillible à celle qui l'inspire à un degré qui ne sera jamais égalé ensuite: à sa mère. Plus tard, à mesure que les enfants avanceront dans la vie, à mesure qu'ils rencontreront des camarades, ils accorderont bien souvent leur confiance à tort ou à raison, mais ce ne sera plus avec cette abandon complet, ce total anéantissement de l'enfant, qui, dans les bras de sa mère se sent protégé contre tous les dangers. "Impression si forte, dit Michelet, si puissante sur le nourrisson que toute sa vie elle lui reste..." Oui cette première sensation ressentie à un âge où cependant la connaissance de l'enfant est pour ainsi dire inexistante, cette première impression est si forte, et met en lui une empreinte si profonde que l'homme plus tard ne l'oubliera pas.

D'abord la confiance sera instinctive, ensuite elle sera un besoin de l'âme et du coeur de l'enfant. Heureuse la mère qui possède toute la confiance de ses enfants, et qui dans leurs yeux grands ouverts peut lire ce qui se passe dans leurs pensées. Cette confiance les soutiendra dans toutes leurs actions, les plus gros chagrins elle saura les leur épargner, et grâce à elle, ils se sentiront joyeux et forts.

Les chansons Payzana

C'est la belle Fermière

Air: C'est la belle Françoise

C'est la belle fermière
lon gai,
C'est la belle fermière
Qui va se marier,
ma luron, lurette,
Qui va se marier,
ma luron, luré.

Aussitôt que la terre
Sera ensemencée.

Pour le trousseau d'la belle,
Tout l'monde s'en est mêléé.

Dans des morceaux de cèdre
Son coffre, on a taillé.

Et dans du bel érable,
Le lit, le chiffonnier.

Ses armoires sont pleines,
De draps, de couvre-pieds.

Sur ses nappes de toile,
Leur nom, elle a brodé.

La meilleure des vaches,
Son père lui a donnée.

La brebis et les poules
Faut pas les oublier.

Sa plus belle richesse
C'est qu'elle sait travailler.

Le gâs qui va la prendre,
Il sera bien attelé.

Y'en reste des bonnes filles,
Faut savoir les trouver,
Ma luron, lurette,
Avis aux cavaliers,
Ma luron, luré.

LE SOURIRE

Souriez, Mesdames, ne soyez pas avare de votre sourire; cultivez le sourire. C'est une des plus belles parures de la femme, celle qui ajoute le plus à son charme. Combien de figures, qui souvent jusque-là nous semblaient insignifiantes, ne révèlent-elles pas une personnalité tout à fait ignorée lorsqu'un beau sourire s'épanouit sur leurs lèvres! Il est la révélation de tout un être et souvent le point de départ de toute une idylle...

Le sourire embellit toujours. Les yeux s'adoucissent singulièrement, c'est un état d'âme qui se reflète sur tous les traits de la figure; ordinairement lorsqu'on parle de sourire, on parle de douceur.

Faites face aux ennuis, aux contrariétés avec un sourire; c'est le plus sûr moyen de vous contrôler et d'apporter la meilleure solution à tout problème qui puisse se poser. Au lieu d'obscurcir votre bon jugement, tout au contraire, il le rendra net et plus précis.

Avec vos enfants, le sourire calmera leur révolte, apaisera le petit être courroucé. Avec l'être cher, que ce soit votre principale arme, car en général les hommes détestent les pleurs, les gémissements, les lamentations. Un beau sourire arrangera tout et finira toujours par le persuader, le convaincre, quelquefois même il servira pour vous justifier et vous faire pardonner...

La plupart des femmes ne se rendent pas compte qu'elles ne savent pas assez sourire et que c'est la raison de plusieurs de leurs insuccès, peut-être. C'est une grande erreur de tactique, et soyez assurées que, ce que vous ne gagnez pas avec le sourire, il est fort douteux que vous le gagniez autrement.

Celui-ci garde la jeunesse du corps et du coeur; il crée autour de vous une atmosphère où il fait bon de respirer, de vivre et d'aimer...

LISE.

La source du bonheur réside dans l'humeur

Ce sont toujours les mêmes qui se tirent d'affaire, et les mêmes qui se noient dans un verre d'eau. Ce sont toujours les mêmes qui sont heureux, et les mêmes qui sont malheureux. Quelles que soient les circonstances...

Pour vous classer parmi les heureux de ce monde... Cela dépend de vous.

Cela dépend tellement de vous qu'il est une disposition d'esprit mélancolique dont l'Eglise catholique a fait un péché. Elle l'appelle, ce péché, d'un nom singulièrement harmonieux: la délectation morose. Vous l'imaginez, la jeune femme, la jeune fille qui nourrit en elle sa tristesse comme un enfant chéri, qui tire ses rideaux pour ne pas voir le soleil, qui baisse très bas l'abat-jour de sa lampe et qui, avec une sombre joie, s'enivre de ses regrets, de ses chagrins.

Voilà exactement ce qu'il ne faut pas faire. Rien n'est dissolvant comme ces tristesses cultivées.

Des épreuves

Cette même Eglise qui flétrit le spleen cher aux poètes, appelle tous nos soucis, nos pires souffrances des "épreuves". Elle a raison. A partir de l'instant où vous les considérez vraiment comme telles, votre existence se trouve transformée. Ce ne sont pas les faits qui ont de l'importance, seule en a la façon dont vous les supportez.

J'aime bien une petite histoire dont, comme de toutes les histoires fort connues, il existe plusieurs versions. Ma version préférée illustre merveilleusement cette théorie de l'utilisation des événements de notre vie.

Il était deux petits garçons (nommons-les Pierre et Jean): l'un était toujours content; l'autre grognon et pessimiste. Les parents de ces gosses, soucieux de bien connaitre le caractère de leurs marmots, résolurent de les mettre à l'épreuve. Que découvrent les gosses dans leur sabot de Noël? Un peu de crin de cheval. Hurlements de fureur de Pierre. Cris de joie de Jean l'optimisme: "Le petit Jésus m'avait donné un grand cheval vivant, si bien vivant qu'il s'est enfui..."

Voilà comment on peut tirer de la joie d'une mésaventure. Naturellement, les parents, qui n'étaient pas des bourreaux, ont donné à chacun, digne compensation, une montre en argent. Elle aura marqué pour Jean des heures délicieuses et fécondes en surprises et en encouragements, et pour Pierre des heures moroses..

Soyons pratiques

Le mot "pratique" a l'air affreux lorsqu'on l'applique à autre chose que la vie matérielle. Et pourtant, il prend un sens magnifique dès qu'on l'applique à la morale, au sentiment. Si vous étiez pratique vous ne haïriez personne, ce qui est non seulement inutile, mais nuisible à votre équilibre. Si vous étiez pratique il n'est pas un regret, pas un remords qui ne vous servirait à prendre des résolutions profitables. Que de ménages qui vont tant bien que mal seraient excellents si l'on renonçait une fois pour toutes aux récriminations inutiles, si l'on considérait que l'égoïsme est une politique désastreuse!

Nous savons bien que chacun des êtres avec qui nous vivons a certains traits de caractère inchangeables, incorrigibles. De ceux-là, il faut prendre son parti. Mais que tout ce qui peut être amélioré le soit. Que règne la bonne volonté, que table rase soit faite de tout faux amour-propre.

Ne croyez pas qu'une sage administration des sentiments nuise à la sensibilité et à la poésie de l'existence. Vous éliminerez, évidemment, les émotions superficielles, mais tout ce qui a en vous de la profondeur prendra une intensité, une gravité dont toute votre vie intérieure sera transformée.

Vous ne cultiveriez pas dans votre potager de faux légumes. Ne cultivez en vous que des valeurs fécondes. Est-ce trop vous demander?

Couleurs à la mode

Les trois grandes couleurs en vogue pour l'été, sont le rouge Bourgogne de Schiaparelli, un rouge qui tire sur le violet; le rose fondant de Paquin, un rose pastel; le bleu jacinthe de Molyneux, encore un ton de pastel. Le bleu jacinthe est le bleu qui pour les anciens signifiait loyauté, confiance. Ce bleu est splendide pour des yeux bleus ou gris, pour des cheveux blond clair et pour un teint éclatant aussi bien que pour un teint plus neutre. C'est un bleu qui donne du teint. Très joli pour une écharpe, surtout pour une rousse du type immortalisé par Le Titien.

Le rose de Paquin et le bourgogne de Schiaparelli sont excellents pour une blonde-rousse.

Le bleu et le rose paraissent très bien sur une brunette au teint clair. Le rouge bourgogne est recommandé aux femmes au teint brun et avec cheveux sombres.

Avant de les porter, lavez vos bas neufs dans de l'eau chaude dans laquelle vous aurez fait fondre une bonne cuillerée à thé de sucre granulé ou en poudre. Ils gagneront ainsi infiniment en solidité.

La Mode Pratique



Robe d'Intérieur ou "House Coat" à jolis détails féminins....

Vous pouvez faire les deux vêtements sur le même patron.

Vous pouvez aussi porter la robe comme tablier. Un véritable couvre-tout! La ceinture s'ajuste à volonté et donne une taille mince. Très facile à repasser, car elle s'étend à plat.

Le paletot de maison sera joli en coton à pois ou en coton imprimé paysan.

Style no 3065 pour grandeurs 14, 16, 18, 20 ans; bustes 32, 34, 36, 38, 40 et 42 pouces. La grandeur 16 demande 4 verges ⅝ de tissu de 35 pouces avec 4 verges ⅝ de ric-rac.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 c par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

ENTERRÉ VIVANT

Toute la bourgade en effervescence se tenait massée sur l'espèce de rond-point ménagé au centre des deux ou trois cents cases qui formaient cette agglomération africaine, une des plus importantes, mais aussi des plus reculées du cercle de Mobaye, dans le Haut-Oubangui.

Bien qu'annexée, cette région demeurait en marge de notre influence, et ses habitants, nègres congolais, de race Boubou, passaient, à juste titre, pour réfractaires à la civilisation européenne.

C'étaient, pour la plupart, des hommes de haute stature, taillés en athlètes, mais à jambes grêles et à face bestiale. Un tablier de cuir ou un pagne court, en écorce battue, composait toute leur vêture. En revanche, ils étaient tatoués, et, par une coquetterie bizarre sous ce climat de feu, ils se rasaient la tête. Les enfants, eux étaient presque nus. Quant aux femmes, avec leur jupe courte et bouffante, en fibres de bananier, elles auraient eu l'air de ballerines sans le haut collier de cuivre qui leur emprisonnait le cou et leur donnait des airs étrangement guindés.

Au milieu du cercle formé par les Boubous se tenaient deux personnages aussi différents d'âge que d'aspects. L'un, grisonnant, obèse, avait tout l'air d'un chef, et son accoutrement sauvage participait à la fois du guerrier et du sorcier. Il s'appelait N'ga Mbré. Griot du clan, il passait, aux yeux de ses crédules congénères, pour un grand magicien et un grand chef de médecine dont on se disputait les philtres et les amulettes.

Près de lui, qu'il écrasait de sa haute et corpulente stature, se tenait accroupi un pauvre petit négrillon dont tout l'être respirait la crainte comme la faiblesse. Qu'avait-il bien pu faire pour être là, en posture d'accusé, devant le plus prévenu et le plus implacable des juges?

Rien!... En vérité, Kaga Tomba n'avait absolument rien à se reprocher. Il n'avait tué personne, bien entendu, le pauvre petit répréhensible. Il ne s'était mis personne à dos, sauf N'ga Mbré qui, de fois à autre, avait besoin d'un bouc émissaire.

Car c'est ainsi que les sorciers nègres maintiennent leur réputation. Quand leurs prétendus pouvoirs occultes font fiasco en cas de maladie épidémique, ou de toute autre calamité publique, qu'à cela ne tienne! Ils en imputent la faute à tel ou tel pauvre diable, qui n'y peut mais.

Une épizootie, justement, décimait le bétail de Boubous. Incapable de l'enrayer, N'ga Mbré eût perdu la face s'il n'en avait tout au moins indiqué la cause. Et c'est ainsi qu'il lui était venu à l'idée d'attribuer tout le mal à Kaga Tomba. Ce négrillon était en effet orphelin de père et de mère, et si la tribu ne le laissait pas mourir de faim, elle le traitait comme une bouche inutile, c'est-à-dire sans ménagements, et le vieux sorcier tendait à en faire son souffre-douleur.

Il lui dit dans le silence hostile de leur auditoire commun:

—Tu es Kaga Tomba, la peste de notre tribu. Depuis ta venue au monde, j'ai prévu ce qui arrive et que nous n'aurions que des ennuis à cause de toi. Car tu es né sous le signe de la mort et tu as le mauvais oeil.

Kaga Tomba leva au ciel un regard implorant et son visage s'inonda de larmes. L'infortuné petit ne comprenait rien à ce langage sibyllin. "Né sous le signe de la mort", qu'est-ce que cela voulait dire? Etait-ce parce que sa mère était passée de vie à trépas en lui donnant le jour? Et ce mauvais oeil dont parlait N'ga Mbré, en quoi consistait-il? Comment concevoir, lorsqu'on a sa conscience pour soi, qu'on puisse vous confondre avec ceux dont le coeur ne nourrit que de criminels desseins?

—Qu'ai-je fait? sanglota-t-il innocemment. Mon oeil est comme il est, je n'y puis rien, mais qu'on me dise en quoi je suis coupable.

Du coup, ce fut un tolle général. Toute l'assistance fit chorus avec N'ga Mbré qui tempêtait:

—Ne mens pas! Tu sais bien que si nos bêtes périssent les unes après les autres, c'est parce que tu leur jette de mauvais sorts.

—Moi? se récria-t-il de toute la force de son innocence.

—Oui, et nul autre que toi! vociféra son accusateur. J'ai lu dans tes pensées. Tes dénégations sont inutiles. Personne ne te croit, parce que, entre ta parole et la mienne, personne ne peut hésiter. Et il faut que cela finisse. Vous qui m'écoutez, dit-il en se tournant vers les gens du village, n'êtes-vous pas de cet avis?

—Il le faut, oui. Tout de suite! clama l'assistance entière.

N'ga Mbré triomphait. Une rude épine qu'on lui ôtait encore une fois du pied! Peut-être que l'épizootie continuerait ses ravages après la sentence qu'il allait rendre. Mais en attendant, il respirait. On ne le harcèlerait plus de demandes d'interventions. On ne le mettrait plus en demeure d'enrayer le fléau. Et plus tard, au besoin, il trouverait bien un autre subterfuge pour se tirer d'affaire. L'essentiel était de gagner du temps.

Il ricana:

—Petit chien! tu nous as fait trop de mal pour que l'on t'épargne. Nous allons te mettre dans l'impuissance d'exercer tes maléfices. Tu vas être enterré vivant!

L'arrêt était rendu. Et si le monstrueux verdict arracha un cri de désespoir au jeune condamné, si, en l'entendant, Kaga Tomba se tordit les bras, puis essaya de s'enfuir, il n'y eut personne pour le plaindre.

Tous, au contraire, lui barrèrent la retraite, et, appréhendé aussitôt par des poignes rudes, il fut entraîné, avec des clameurs horribles, vers le lieu choisi pour son supplice.

On y fut bientôt.

Une tombe avait été creusée d'avance, sur l'ordre du griot. Une grande fosse, assez profonde pour que Kaga Tomba ne pût s'en échapper une fois qu'il y serait précipité et que, d'ailleurs, on refermerait sur lui à grandes pelletées de terre.

—Saute là dedans! Allons! ou je t'y jette! reprit N'ga Mbré.

Terrorisé, l'enfant obéit. Mais, à ce moment, il se produisit quelque chose d'imprévu.

Qu'y avait-il?

Pourquoi ces nouveaux remous après une brusque halte de la horde au bord du trou?

Qui se permettait d'en interpeller rudement le meneur?

Ceux qui se le demandaient furent bien vite fixés.

Une troupe venait de se montrer. Un petit détachement de miliciens, commandés par un sous-officier blanc et qui faisaient escorte à un autre Européen, plus jeune que lui, mais aux ordres de qui il était, car ce jeune blanc appartenait aux cadres administratifs de la colonie.

C'était le nouveau chef de cercle, et la tournée qu'il avait entreprise dans la région, afin de se rendre compte de ses ressources, l'amenait sur place juste au moment où allait s'accomplir, avec le plus odieux déni de justice, l'acte atroce.

—Qu'est-ce?... Qu'a fait ce petit?...

Les questions claquaient, âpres.

Et ce ne fut pas la moindre surprise de N'ga Mbré et de sa bande que de se les entendre poser par ce jeune blanc, en leur propre dialecte.

Car le nouveau venu n'avait pas besoin d'interprète pour s'exprimer.

N'ga Mbré, se ressaisissant, voulut payer d'audace. L'épidémie, le mauvais oeil, tout y passa volubilement. Il n'aurait pu plaider plus mal la cause. Dans un sursaut de révolte, le jeune blanc lui coupa la parole:

—Misérable charlatan! gronda-t-il. C'est toi qui mériterais d'être enfermé dans cette fosse. Tu ne toucheras pas à cet enfant. Je le prends sous ma protection et je t'amène pour te juger plus humainement qu'il ne l'a été... Vous autres, restez dans vos cases. J'ai dit!

Il y eut des rumeurs.

N'ga Mbré avait voulu se rebiffer, et quelques sagaies s'étaient levées, menaçantes, des rangs de ses dupes. Mais les miliciens en avaient vu d'autres. Le sous-officier n'eut qu'un geste à faire. Leurs fusils n'eurent pas besoin d'ouvrir le feu, et les plus récalcitrants mirent les pouces.

Le sorcier, lâchement, était tombé à genoux et demandait grâce pendant que sa victime, tirée de l'in pace, cherchait refuge près du jeune blanc.

Ce dernier laissa s'enfuir la foule, mais retint N'ga Mbré d'une main ferme.

—Toi, je ne te lâche pas! dit-il.

Et il l'emmena effectivement, sans rémission, vers son juste destin, ainsi que Kaga Tomba, sauvé in extremis d'une fin abominable et qui ne savait comment lui exprimer sa gratitude.

Jean du CLEGUER.

Les Serpents et les Couleuvres

Ces animaux ont le corps rond, allongé et recouvert de fines écailles. Ils ne possèdent pas de membres propres à la locomotion et ne se meuvent que par les mouvements des côtes que portent leurs vertèbres. Ils ont des couleurs franches et symétriques qui plaisent à la vue.

Leurs dents sont recourbées en arrière, ce qui leur permet de retenir leur proie. Leur bouche, très élastique, s'ouvre d'une grandeur surprenante et peut livrer passage à des proies plus grosses qu'eux. Certains possèdent, au maxillaire supérieur, deux crochets qui communiquent avec des glandes venimeuses, et qui transportent, dans les chairs de leurs victimes, un poison mortel.

Nous n'avons heureusement ici aucun de ces reptiles venimeux. Les six espèces de serpents qu'on y rencontre sont désignées sous le nom de couleuvres.

Nous connaissons tous la couleuvre commune, (Thamnophis sirtalis), et le serpent d'eau, (Natrix sipedon), lequel est assez commun.

La première, aux couleurs variées, à la forme svelte et aux gracieux mouvements onduleux, se rencontre fréquemment sur les terrains secs et rocailleux. C'est un animal très utile et qui, par la destruction qu'elle fait des insectes et des petits rongeurs nuisibles, doit être classée au rang des plus précieux auxiliaires du cultivateur.

Pourtant, malgré sa beauté indiscutable et les services qu'elle rend, malgré son caractère inoffensif, la pauvre couleuvre inspire partout l'horreur et est vouée à l'exécration générale. Le passant qui la surprend sur la chaussée ne manquera pas, s'il le peut, de lui broyer la tête sous son talon; que dis-je, l'homme des champs qui, mieux que tout autre devrait la protéger, ne manquera pas de se réjouir si, d'un coup de faux, il peut lui trancher la tête.

Hélas! Que d'animaux utiles, victimes de notre ignorance et de nombreux préjugés, sont ainsi sacrifiés! Bien différent serait leur sort si quelques notions d'histoire naturelle nous les faisaient mieux connaître.

On croit généralement que le filament fourchu que la couleuvre darde si rapidement entre ses lèvres, lorsqu'elle est effrayée, est un dard, une arme défensive. En réalité, ce filament n'est autre chose que sa langue qui lui sert à attraper les insectes. Si, surmontant une frayeur injustifiée, nous touchions cet organe, nous verrions vite qu'il n'a aucunement la rigidité d'un dard, mais qu'au contraire il est très flexible et incapable de blesser la peau la plus délicate.

La couleuvre possède des dents, mais si fines, si délicates qu'elles ne peuvent causer de blessures sérieuses.

Elle se nourrit de souris, de mulots, d'insectes, et de petits poissons que son habileté à nager lui permet d'attraper dans l'eau. Si un crapaud ou une grenouille se trouve à sa portée, elle saisit le batracien par la patte et commence le long et laborieux travail de la déglutition. Incapable de broyer, vu la faiblesse de ses dents, elle doit avaler sa proie en un seul morceau. Alternativement elle dilate et contracte son gosier, meut ses mâchoires de droite et de gauche; c'est ainsi que lentement mais sûrement le batracien chemine vers son estomac.

Les couleuvres, nous l'avons dit, se produisent par des oeufs; plusieurs espèces font leurs pontes dans le fumier, lequel, par sa chaleur naturelle, favorise l'éclosion.

Rappelons-nous que ces reptiles ne font aucun tort, au contraire, ils rendent à l'agriculture des services signalés. Il importe que nous surmontions la crainte puérile que nous éprouvons à leur vue et que nous les laissions vivre.

E. LITALIEN, I.R.

Grosse tête

—Maman, pourquoi le lion a-t-il une si grosse tête?

—C'est pour qu'il ne puisse pas passer à travers les barreaux de sa cage, mon enfant.

CAUSERIE

L'idéal

Voilà une chose qui se perd de plus en plus, mes chers petits amis, une chose précieuse entre toutes, génératrice d'héroïsme et d'oeuvres grandes. L'idéal! Quel puissant levier, quel inspirateur de vies fécondes!

De nos jours, beaucoup de jeunes s'en vont, traînant leurs jours inutiles, incapables de former un projet et surtout de le réaliser. Ils ont eu les mêmes avantages que leurs camarades, ont reçu les mêmes enseignements, mais leur coeur ne semble ouvert à aucune grande pensée, leurs yeux ne reflètent jamais l'enthousiasme; triste état qui les rend nuls pour le bien.

Pour vous, petits amis, laissez toutes voiles déployées, afin que le vent de l'idéal vous pousse et vous conduise!

Avoir un idéal, c'est garder devant soi et en soi, un objectif noble, grand, pur, dont la contemplation encourage et stimule. Celui qui se choisit un idéal doit travailler chaque jour à se modeler sur lui, à s'en rapprocher. Il ne doit point se laisser décourager par les petites difficultés, mais conserver, malgré les déceptions, une foi invincible dans le bien qu'il s'est proposé d'accomplir.

Si vous voulez être missionnaires et aller aux âmes, faites-vous un idéal de dévouement, d'abnégation, de charité.

Vous voulez être plus tard un bon père, une bonne mère de famille dans tous les sens de ces grands mots? Quoi que vous fassiez, quoi que vous étudiez, faites-le, étudiez-le avec le désir de perfectionner en vous l'idéal proposé. Formez si bien votre coeur, votre âme, votre volonté par l'effort, l'acceptation généreuse de tous les petits sacrifices qui se présentent, que vous mériliez de réaliser pleinement l'idéal que vous avez choisi.

Et toujours, en dépit de tout, dans l'âge mûr comme aux jours de votre jeunesse, sachez rester fidèles à votre idéal. Il fera de votre vie quelque chose de grand, de fort, de bon, en vous élevant sans cesse au-dessus de vous-mêmes pour vous aider à atteindre plus haut, toujours plus haut. C'est tout simplement ainsi que les saints, les héros, nos ancêtres ont accompli de grandes choses, c'est ainsi qu'ils ont traversé la vie sans perdre leur enthousiasme et leur courage, c'est ainsi qu'ils ont pu mener à bien ce qu'ils avaient entrepris pour Dieu, pour la famille, pour la patrie!

MÈRE-GRAND.

Au collège

J'ai entendu ce bon mot en classe de géographie; le professeur demande à un de mes camarades:

—Connaissez-vous la faune marine?

—Oui, les poissons, les amphibies.

—Et puis?

—Ah! oui, les "rats de marée"!

N.-D. de Lourdes, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est pour moi un réel plaisir de vous écrire aujourd'hui. Comme nous venons de terminer nos concours, et que paraît-il, la révolution éclaterait s'il fallait avoir des leçons à apprendre, notre maîtresse nous laisse du temps libre cet après-midi. Je m'empresse donc de profiter de ces quelques minutes pour venir causer auprès de vous.

Je lis souvent le "Coin des Enfants" et trouve cette page bien intéressante. Je vois aussi que vous avez de nombreux petits amis et c'est le désir d'en devenir une moi aussi qui me fait vous écrire. Je suis pensionnaire au couvent de Notre-Dame de Lourdes, j'aime beaucoup les religieuses et mon couvent. Je suis venue au Manitoba pour apprendre l'anglais et j'ai beaucoup de travail. J'ai été reçue Jéciste le 25 mars, ce fut un bien beau jour pour moi et je m'en souviendrai toujours. Nous avons ici un beau travail à accomplir et je suis certaine que toutes mes petites soeurs Jécistes qui vous écrivent sans doute sont fières de leur mouvement. Je termine donc et demeure votre petite-fille aimante.

Jacqueline LAFRENIERE.

Les phénomènes atmosphériques

Au cours de physique, le professeur interroge Fernande:

—Quels sont les phénomènes qui se produisent dans l'air?

Fernande se trouble, rougit, pâlit, regarde le plafond ayant l'air de lui demander une inspiration, puis, soudain, triomphalement:

—Les fantômes, mademoiselle!

RUDYARD KIPLING

Un ami des enfants

Tous ceux qui ont lu **Alice au Pays des Merveilles**, et **Robinson Crusoë**, et **l'Ile au Trésor**, et **David Copperfield**, me comprendront si je dis que l'Angleterre est la terre des charmeurs d'enfants. J'appelle ainsi les écrivains qui ont su par les plus beaux livres enchanter un petit monde avide de contes et d'histoires, et tenir sous le charme des générations d'enfants. Ne sont-ils pas en réalité vos meilleurs amis, ceux qui vous ouvrent les portes sur les palais et les jardins merveilleux où tout est clair et magnifique, même quand sur eux descend l'ombre des peines et des difficultés humaines?

Quand un de ces amis, Rudyard Kipling, est mort là-bas, de l'autre côté de la mer Nord, dans l'île fortunée qui a vu naître tant d'immortels **children's books**, tant de magnifiques livres d'enfants, sa patrie lui a fait d'imposantes funérailles et l'a inhumé comme un grand entre les grands, à l'Abbaye de Westminster. L'univers entier parle de lui et des livres extraordinaires qu'il a laissés en héritage. Mais si les enfants avaient tous lu ces livres, ce serait eux surtout qui seraient en deuil et je sais que Kipling n'avait pas de plus cher désir que d'avoir un jour une tombe dans leurs coeurs. Il a écrit pour vous, enfants, ou plus exactement il a écrit avec cette vérité et cette fraîcheur qui sont les meilleurs privilèges de votre âme enfantine. S'il a conservé ceux-ci comme un trésor, et s'il en a fait des richesses pour les autres, c'est qu'il avait su ne jamais s'absenter du bonheur de sa propre enfance. Il était né aux Indes sous le signe du soleil et des fleurs géantes. Des nourrices hindoues lui racontèrent beaucoup d'histoires et il parla leur langage imagé avant même de savoir convenablement l'anglais. Ses parents étaient des artistes qui voulaient qu'en leur petit garçon tout fut beau: les sentiments et les gestes, le coeur et les actions. "Le savoir n'a pas tant d'importance que le caractère", disaient-ils. C'est ainsi qu'ils envoyèrent leur jeune fils à Londres pour apprendre à travers des études, la discipline de soi-même qui, seule, rend l'homme vraiment grand. Comme tout jeune anglais, Rudyard Kipling fut forcé de se débrouiller. Il a raconté lui-même qu'à treize ans, il fit un séjour à Paris qu'il visita seul après avoir lu Jules Verne et reçut de son père quelques pences pour dîner dans un restaurant à bon marché. Il écrivit très tôt — sur du papier à chandelle — et, pour commencer, des poèmes qui sentaient bon les parfums et les berceuses de son enfance. A dix-sept ans, il était journaliste et vivait à nouveau dans l'Inde prestigieuse où tout était musique et couleurs.

Il fut grand colonial et soldat héroïque. Mais c'est la plume à la main qu'il mena le meilleur combat et qu'il fit la plus belle oeuvre. Car vous devez savoir, enfants, qu'aucun écrivain de ce temps n'a plus fait que lui pour apprendre aux jeunes ce qu'est la vie: une lutte noble et courageuse où il faut respecter loyalement les règles du jeu. Vous lirez par exemple dans **Le livre de la Jungle** — l'un des plus beaux livres de Rudyard Kipling — l'histoire de Mowgli, ce "petit homme" que le chef des loups et Mère Louve rencontrent sur la colline et adoptent en le faisant accepter par le clan. Mowgli grandit et Bagheera la panthère noire et Baloo le vieil ours lui enseignent les lois du clan et les lois de la jugle. Ce ne sont point des lois différentes de celles que doivent observer les humains. Mais il faut que vous vous penchiez sur ces pages et sur d'autres pour sentir le pacte d'amitié et d'entente que Rudyard Kipling a fait avec tous les enfants pour lesquels il raconte des histoires.

Vous tous qui, sans exception, aimez les récits où il y a des bêtes, vous devez aimer et respecter celui qui possède le pouvoir des fables. J'entends celui qui sait faire parler les animaux depuis l'énorme fauve de la forêt jusqu'à la plus humble petite bestiole au corps frémissant. Et remarquez que le langage des bêtes n'est jamais vain bavardage ou sottes cabrioles. Si, dans les contes de Kipling, l'éléphant, le tigre, la panthère, agissent de telle manière, c'est qu'ils constituent tout un monde qui vit et qui, parce qu'il vit, nous ouvre les yeux sur la vie et sur son secret. Quand vous lirez les préceptes que répètent à satiété Baloo et Bagheera à Mowgli, vous serez frappés de reconnaître les préceptes qui sont dans le code d'honneur de tous les louveteaux et boys-scouts du monde.

Pour ton vieux Baloo, garde comme la loi de la jungle ta loi d'homme,
Claire ou trouble, du jour ou d'hier.
Tiens-la du vouloir et du flair
Si ton clan t'irrite ou te peine.
Dis-toi: Tabaqui chante dans la plaine!

Telle est la chanson qu'entend Mowgli, quand, dans la course du printemps, il s'en retourne vers le clan des hommes. Message de joie pour les jours de peine, leçon de confiance, leçon sur le courage de vivre que "le petit d'homme" emporte dans son coeur, à la fois lourd et riche de souvenirs.

D'autres que lui seront, dans les contes de Kipling, vos fiers compagnons de routes. Ainsi Kim, ainsi tous les personnages des "Histoires comme ça". Puissiez-vous les rencontrer au hasard de vos lectures dans ces bibliothèques et ces "Heures Joyeuses" qui sont créées pour vous donner le plaisir de telles rencontres. Dans toutes les pages qu'a écrites Rudyard Kipling, vous trouverez l'odeur des forêts, le charme des fleurs qui ne meurent que pour renaître, la force des vagues profondes et toutes ces choses pures, toniques qui créent des hommes.

Il faut louer, enfants, il faut bénir et remercier de ce qu'il y ait sur la terre des écrivains grands comme celui-ci. Car ce sont ces écrivains, voyez-vous, qui sont chargés de perpétuer l'enfance du monde, de sauver sa candeur, sa naïveté, sa fraîcheur et sa beauté.

Jeanne CAPPE.

La Mode Pratique

Pour le petit frère et la petite soeur

de 1, 2 et 3 ans



Habillez-les de même façon; ce sera ravissant. Très facile à coudre et d'un prix étonnamment modique. Robe et barboteuse seront jolies en percale, imprimés, broadcloth, piqué, chambrai.

Style no 2974 pour grandeurs 1, 2 et 3 ans. La grandeur 2 demande 2 verges de tissu de 35 pouces avec ⅜ de verge de tissu contrastant de 35 pouces pour robe et culotte; et 1 verge de tissu de 35 pouces avec ¼ de verge de tissu contrastant de 35 pouces pour la barboteuse (romper).

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 c par patron (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

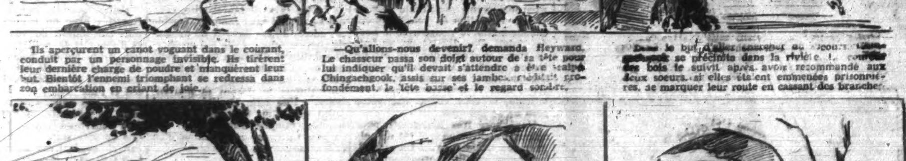
Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



Ils aperçurent un canot voguant dans le courant, conduit par un personnage invisible. Ils tirèrent leur dernière charge de poudre et manquèrent leur but. Bientôt l'ennemi triomphant se redressa dans son embarcation en criant de joie...

—Qu'allons-nous devenir? demanda Heyward. Le chasseur passa son doigt autour de sa tête pour lui indiquer qu'il devait s'attendre à être scalpé. Chingachgook, assis sur ses jambes, méditait profondément, la tête basse et le regard sombre.

Dans le but d'aller chercher du secours, [illegible] se précipita dans la rivière. Le coureur des bois le suivit après avoir recommandé aux deux soeurs, si elles étaient emmenées prisonnières, de marquer leur route en cassant des branches.



Cora Munro conjura en vain le major Heyward de suivre l'exemple de ses compagnons. Elle rentra dans la caverne avec sa soeur Alice. Dans l'intervalle, Uncas, le fils de Chingachgook, était parti pour porter un message au général Munro.

David, remis de ses blessures, suivit l'officier dans la grotte. Après avoir soigneusement fermé l'ouverture, il s'assit à côté de ses compagnons, sortit son psautier et entonna avec ferveur l'une des hymnes appropriées aux circonstances.

Un cri terrible interrompit le chant de David et bientôt des clameurs, lancées par une troupe nombreuse, s'élevèrent et se rapprochèrent lentement de la caverne où les quatre Anglais, immobiles, retenaient leur respiration en tremblant.

Autour de la Ferme

Quelques conseils pour le jardin

Miss I. Preston, spécialiste en horticulture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, fait les recommandations suivantes aux propriétaires de jardins:

Maintenant que le printemps est arrivé, la première chose à faire est de couper les tiges mortes des plantes, de râteler les feuilles tombées et les branches cassées et de nettoyer le jardin. On examinera soigneusement toutes les plantes qui ont été mises en terre l'automne dernier pour replanter ou presser dans le sol celles qui ont été soulevées par la gelée. Si on les laissait dans cet état, les racines se dessècheraient et la plante mourrait. Enfin, on râtellera parfaitement le gazon.

Si le gazon est pauvre et s'il y a des plaques nues, répandez un peu de graine de bonne herbe à gazon sur la surface et enfouissez-la au râteau. Un bon roulage de la pelouse fait beaucoup de bien à cette époque de l'année.

Si de grosses touffes se sont formées de certaines plantes vivaces comme l'aster, le phlox, l'hélénie, il faudra arracher ces touffes, les diviser et les replanter. S'il y a des mauvaises herbes dans ces touffes, arrachez toute la plante et enlevez soigneusement les racines des mauvaises herbes pour les détruire. Les plantes se remettent très rapidement à cette saison de l'année, et ce moyen est le seul qui permette de détruire les mauvaises herbes comme le chiendent.

On voit souvent des plantes de semis, comme les pensées et les pavots, dans les touffes d'oeillets et d'autres plantes de couverture. On peut les arracher soigneusement et les transplanter en quelque endroit libre de la bordure.

En ameublissant le sol à cette saison, que l'on évite avec soin de détruire les jeunes pousses qui sont à la surface, comme les pointes de lis et d'autres plantes, car si on le faisait on n'aurait pas de fleurs cet été.

Les services économiques aident l'agriculture

Quelle est la valeur des études économiques en agriculture? Voilà une question que peuvent souvent poser ceux qui ne sont pas au courant des principes rudimentaires de l'agriculture générale. La réponse est très simple. Autrefois, dans les premières phases du développement national, presque tout le monde vivait sur la ferme au Canada. Aujourd'hui, la proportion de la population classée comme population rurale n'atteint pas 50 pour cent du total et seulement 30 pour cent des gens gagnent leur vie en s'occupant directement de poursuites agricoles. Mais là encore il y a une grosse différence. Il y a cent ans, le cultivateur s'occupait presque exclusivement à produire pour les besoins de sa famille. Aujourd'hui, il procure la nourriture et des vivres non seulement pour sa famille mais pour beaucoup d'autres familles au Canada, et il lui faut aussi produire environ la moitié des exportations qui ont mis le Canada au cinquième rang parmi les plus grandes nations commerciales du monde en ces dernières années.

Entre le cultivateur indépendant d'autrefois, qui se suffisait à lui-même, et le cultivateur d'aujourd'hui, qui doit écouler l'excédent de ses produits sur les marchés mondiaux et nationaux, il y a une bien grande différence. Le cultivateur moderne doit étudier le commerce domestique et étranger, les échanges internationaux, les affaires bancaires, le crédit, les tarifs, le transport, les prix, etc. C'est là une tâche qu'un individu ne peut accomplir à lui seul, et c'est pour aider le cultivateur que le nouveau service économique du Ministère fédéral de l'agriculture s'est organisé.

On sait fort bien qu'il y a dans chaque district rural des cultivateurs qui réussissent et d'autres qui ne réussissent pas, — c'est là une chose qui n'est pas spéciale aux cultivateurs. C'est faire preuve de sagesse que de chercher à déterminer les causes de ces succès ou de ces échecs. Le Service économique a mis en oeuvre des procédés très élaborés pour faire l'analyse des travaux d'un nombre représentatif de fermes ou de ranches dans des régions choisies. A la lumière des renseignements ainsi recueillis, il a pu comparer et examiner les pratiques et la combinaison des facteurs de production qui contribuent au succès ou à l'insuccès.

Très souvent aussi, les cultivateurs ne savent pas exactement ce que le consommateur désire: par exemple, le genre ou la variété du produit, la quantité ou la grosseur du contenant qu'il préfère, la prime que la ménagère consent à payer pour le classement et l'empaquetage. Ce sont là des questions qui demanderaient d'être analysées et cette analyse ne peut être faite que par un économiste bien exercé.

Le même principe s'applique à l'étude du placement de ces produits sur le marché. On analyse les opérations actives et l'on fait connaître les faits. Non seulement ces enquêtes fournissent aux cultivateurs et aux consommateurs des renseignements précis sur les frais de la vente et les fonctions que remplissent les agences de vente, mais elles révèlent sur quelle base ces agences peuvent accroître leur efficacité. Partout où ces études ont été entreprises, elles ont été bien accueillies par le producteur et le distributeur, et très souvent il en est résulté une meilleure entente et un abaissement des frais des services.

Les enquêtes économiques entreprises dans les régions à pommes de l'Est du Canada ont déjà donné des résultats pratiques, de même que celles qui ont été faites dans les provinces à grain de l'Ouest, dans les régions d'élevage à moutons de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, sur les frais de la distribution en gros des fruits et des légumes, du prix de vente du lait, de la fabrication du beurre et des produits laitiers, de la vente du lait en nature ainsi que des études des questions de crédit rural, de l'assurance agricole et de la question des taxes dans les cantons ruraux. Dans toutes ces questions, l'économie agricole a aidé au succès en permettant aux intéressés de mieux soutenir la concurrence au pays et à l'étranger.

Les moutons de l'Amérique du Nord

Au 1er décembre 1937, la population ovine totale des fermes canadiennes était de 3,339,900 têtes; c'est là une augmentation de 48,300 sur la date correspondante de 1936. La population ovine des fermes des Etats-Unis a augmenté également de 300,000 têtes, ce qui fait un total pour ce pays de 52,900,000 têtes.

Privez les poulettes de temps en temps

Avez-vous déjà trop mangé? Après avoir pris de gros repas, plusieurs jours de suite, vous êtes-vous senti lourd, ou bien avez-vous perdu votre appétit durant les grandes chaleurs? Si vous avez déjà fait ces expériences, vous savez qu'en de tels cas ce qu'il y a à faire est de ne pas manger ou de manger beaucoup moins.

Il n'y a pas à dire, nous faisons trop manger nos poussins et trop continuellement. Nous les rendons paresseux. Ils restent en dedans et se tiennent près des juchoirs. Un bon moyen de changer cet état de choses est de les priver de nourriture durant une journée au moins. Vous serez étonné de voir comme ils auront meilleur appétit le lendemain, comme ils iront plus loin dans la cour, et comme ils sauront bien se trouver de la nourriture sous forme de gazon, d'insectes, etc.

C'est une bonne pratique en ce qui concerne la digestion. Le Dr B. Gutowski de Warsaw, Pologne, faisait remarquer au Congrès Mondial de la Volaille, à Leipzig, en Allemagne, en juillet 1936, qu'il existe une grande différence entre la digestion des volailles et celle des autres animaux. Le Dr Gutowski déclara que la production du suc gastrique dans l'estomac de la volaille est régulière et qu'elle n'est pas sujette à des fluctuations périodiques comme chez les animaux. Comme les autres spécimens du règne animal, nous ne produisons des sucs gastriques que lorsqu'il arrive quelque chose dans l'estomac. Etant donné que la production du suc gastrique est continue dans un poulet, il s'ensuit que si le poulet est privé de nourriture toute une journée, l'acidité du gésier et du petit intestin augmentera rapidement. Cela devrait aider sensiblement à l'élimination des vers, coccidia, et des autres organismes capables de nuire aux oiseaux.

Nous ne sommes pas prêts à dire combien souvent vous devriez priver une volaille de nourriture. Cela dépendrait naturellement du genre de cour à la disposition des volailles. Nous vous conseillerions d'essayer de priver les oiseaux de nourriture un jour par semaine après qu'ils ont atteint l'âge de six à huit semaines et alors qu'ils sont dans une bonne cour de gazon.

Nous avons pris un nombre de poulettes passablement développées et nous les avons privées de nourriture tous les deux jours pendant trois semaines; mais elles étaient dans une cour de bon gazon. Elles prirent du poids, devinrent en meilleur état et, ce qu'il y a de plus étrange, leur ponte augmenta. Le jour où les oiseaux ne recevraient pas à manger, ni grain ni moulée, ils n'avaient que ce qu'ils pouvaient trouver dans la cour et de l'eau à boire.

Le relèvement des prix du blé b'Inde

Le grand facteur de la qualité dans la semence de maïs est sa faculté de germination. Sans doute, la pureté de la variété et l'adaptation au district ou à la région du pays où le maïs est cultivé ont aussi leur importance, mais la faculté germinative uniforme sûre et vigoureuse est de première importance pour plusieurs raisons. On peut la résumer sommairement en disant que la date avancée à laquelle le blé d'Inde est semé ne laisse guère l'occasion de faire d'autres semis, qu'une mauvaise récolte dérange la rotation et que la préparation du sol pour le maïs coûte plus cher que pour toute autre récolte. Enfin, la force ou l'énergie de germination aident beaucoup à protéger la récolte contre les oiseaux dans les premières phases de la pousse. La seule bonne garantie contre tous ces risques est la qualité de la semence.

Ayant pris toutes ces choses en considération, le type minimum de germination pour la meilleure qualité de semence générale de commerce, savoir semence No 1, a de nouveau été relevé. Le minimum est maintenant de 90 pour cent, tandis qu'il était de 87 en 1937 et de 80 en 1936. Les types modèles des catégories No 2 et No 3 restent à 80 et 70 pour cent respectivement en 1937. On voit par ces chiffres qu'il existe maintenant une marge très satisfaisante de germination entre les différentes catégories. Ce minimum de 90 pour cent exigé pour la semence de la catégorie No 1 et le relèvement de la qualité générale et de la pureté donnent aux cultivateurs toute la protection que la loi peut leur donner au point de vue de la qualité de leur semence, pourvu qu'ils achètent de la semence de catégorie No 1, mais il faut que l'acheteur veille à ce que les paquets de blé d'Inde offert comme semence portent bien le nom et l'adresse du vendeur, l'espèce de la semence et la variété (si elle est connue) et le nom de la catégorie avec le numéro du certificat. En ce qui concerne les noms de catégories, disons aussi qu'ils ont été établis comme suit par la loi sur les semence de 1937: Semence No 1, semence No 2 et semence No 3 pour les semences générales de commerce. Autrefois, ces désignations étaient les suivante: No 1, No 2 et No 3.

Le blé d'Inde n'est pas une plante indigène à notre pays. Il vient d'une partie du monde où la saison de végétation est plus longue que chez nous. En outre, le type "flint" (corné ou dur) introduit en premier lieu a été remplacé par le type "dent" (coché ou denté) qui exige une saison de végétation plus longue, mais qui donne une récolte plus développée pour l'ensilage. L'introduction de ce type a suivi l'introduction du silo. Autrefois, il fallait importer la semence des variétés "dent", mais au cours du temps beaucoup de ces variétés se sont si bien adaptées aux conditions canadiennes qu'il existe aujourd'hui une provision suffisante de semence produite au Canada. C'est là un développement dont nous pouvons nous féliciter. La semence de maïs cultivée au Canada de la qualité No 1 devrait contribuer pour une large part au succès de cette récolte si importante en agriculture.

Valeur de la terre de ferme

La valeur moyenne de la terre de ferme au Canada est estimée à $24 par acre; c'est la troisième année de suite que l'évaluation est fixée à ce chiffre. La valeur de la terre de ferme n'a cessé de diminuer depuis 1928; elle était alors de $38 par acre. Le bas point de $23 par acre a été atteint en 1934, et la valeur est remontée à $24 en 1935; elle est restée à ce chiffre depuis lors.

Une femme de 700 livres

CHICAGO— La police de Chicago s'est vue en face du problème suivant: transporter à l'hôpital une femme pesant 700 livres qui ne pouvait entrer dans une ambulance régulière. Le Bureau d'Hygiène parvint finalement à trouver un véhicule suffisamment large. La malade, Mme Sarah Dye, a subi une opération.

Le "Diable de Pine Creek"

(suite)

Au plus fort de la tempête, ceux-ci étaient accourus, s'étaient emparés des cinq cages de bois et les avaient emmenées saines et sauves au fond de la baie. Quelle joie pour le R. P. Chaumont quand, un peu tard dans la matinée, le Frère Fafard vint lui annoncer qu'il avait retrouvé tout le bois; que même pas un pied de ce bois n'était perdu!

On attacha de nouveau les cinq cages derrière le bateau, qui partit aussitôt pour Pine Creek où il déposa toute sa charge.

Le R. P. Chaumont put finir son école, qui devint la plus belle bâtisse du pays. Il s'était dépensé corps et âme pour cette oeuvre. Ce travail n'avait nullement nui à sa santé. Son corps, si faible, était devenu même plus robuste; le travail manuel a été une bonne médecine pour lui.

Pendant que le missionnaire finissait son école, j'étais à Winnipeg. Les nouveaux immigrants, parmi lesquels je comptais beaucoup d'amis dans les vieux pays, prenaient tout mon temps. Je ne voulais perdre aucun de ces fidèles adeptes.

Après trois années d'un travail très assidu, je revins un jour à Pine Creek. C'était en hiver. Un immense manteau de neige blanche, couvrait la face glacée du lac Winnipegosis. Tard le soir, je débarquais à Winnipegosis, alors le terminus du chemin de fer.

Le lendemain matin, cinq grands traineaux partaient pour Pine Creek, pour aller chercher du poisson. Pine Creek est à trente-cinq milles de Winnipegosis, et je ne tenais pas beaucoup à faire ce chemin à pied. J'approchai les marchands de poissons et leur fit la demande suivante: "Amis, n'auriez-vous pas sur vos voitures une petite place pour un pauvre voyageur qui veut se rendre à Pine Creek?

Certainement, à condition cependant, que tu puisses te taire.

—Me taire? garder ma langue? Amis, je vous assure, je puis garder silence comme un tombeau.

—Bon, si tu n'es pas semblable aux vieilles femmes, on va te confier un secret: A côté de nous, sur nos voitures, cachées sous ces couvertes, nous gardons cinquante bouteilles d'eau de feu, qui doivent être vendues aux Indiens de Pine Creek. Tu n'en souffleras mot à personne!

—Mes chers et très intelligents amis, n'ayez pas peur; je garderai le silence. En plus si vous le voulez, pour prix de mon passage, je me constituerai gardien officiel de la précieuse cargaison; arrivés à Pine Creek, je vous aiderai moi-même à vendre le poisson".

Le contrat était fait; je sautai sur la voiture, m'assis sur la caisse renfermant le fruit défendu et l'on partit pour Pine Creek.

Nous arrivâmes tard le soir au village indien.

Juste avant d'entrer au village, à la sortie du bois, nous rencontrâmes un traineau. Sur le traineau étaient enchainés douze immense billots que deux boeufs monstres emmenaient à la mission, en suant. En haut de la charge était assis un petit homme.

Je demandai à mes compagnons qui était cet homme. Ils répondirent: "Le Principal de l'école indienne de Pine Creek". — Le principal de l'école indienne? Comment? Une école ici?

—Mais oui! et depuis trois ans déjà, bien établie, et en parfait fonctionnement!"

Deux fois, pourtant, alors que la Robe Noire faisait charrier le bois pour son école, j'ai soulevé la tempête, j'ai répandu ce bois sur tout le lac, je croyais avoir déjoué les plans du jeune missionnaire.

Je voulus savoir davantage. "Hâtez vos pas, mes amis! Fouettez vos chevaux! Je veux parler au prêtre, assis sur la charge de billots".

—Hello! mon Révérend Père! criai-je de toutes mes forces. Pourquoi donc ces troncs géants?

—Dans deux ans tu reviendras et sauras pourquoi, sonna la réponse.

Et sans dire davantage, le petit Père à la barbe franciscaine aiguillonna ses boeufs qui, en souffrant, tiraient la lourde charge vers la mission.

On arriva au vieux pont jeté sur la rivière aux Epinettes. On chercha aussitôt une place pour mettre en sûreté la caisse du fruit défendu. J'aperçus le four à chaux.

Halte! mes amis, criai-je à mes compagnons. Voici l'endroit propice; le vieux four était vide et regardait triste et solitaire par-dessus la rivière.

On descendit aussitôt les bouteilles avec l'eau de feu et on les cacha avec soin dans le fond du four.

Mes compagnons poussèrent un peu plus loin; moi je voulus voir la grande école de la Robe Noire.

Lentement et avec précaution, je dirigeai mes pas vers la grande bâtisse, qui se trouvait à quelques arpents de la rivière. C'était cinq heures et demi. Silence complet autour de l'école; même pas un chien pour trahir ma présence. Les étoiles brillaient déjà au firmament. La lune rouge, avec son visage tout rond, sortait majestueusement derrière les grandes îles du lac.

J'avançais toujours.

Tout à coup, de plus de vingt fenêtres à la fois sortit la lumière. J'étais en face de l'école.

Vers le côté nord, de l'avant-dernière fenêtre du troisième étage, sortit une petite lumière rouge.

Cette dernière lumière attira aussitôt mon attention. Je fis encore un pas en avant. Droit devant moi, je vis un escalier de fer monter en l'air. C'était l'escalier de sauvetage, qui passe non loin de la lumière rouge. J'étais curieux de savoir ce que voulait dire cette lumière mystérieuse. Je monte l'échelle et, en un instant, je me trouve en face de la fameuse lumière.

Par la fenêtre, je jetai un regard furtif à l'intérieur. Que vis-je?

Une forme blanche, une femme, une religieuse, une Franciscaine, à genoux, toute abîmée dans la prière!

Où se trouvait-elle?

A la chapelle, sur un prie-Dieu, devant l'autel. Qu'y faisait-elle? Elle priait Jésus dans le Très Saint Sacrement. En effet, sur l'autel, au milieu des cierges allumés, était exposé l'Ostensoir doré avec la blanche Hostie.

J'eus un frisson!

Sans pudeur aucune, je regardai la Franciscaine dans la figure. Mon oeil de Satan ne connaît point la honte! La religieuse, à genoux, était toute abîmée dans le Seigneur. Elle gémissait, semblable à la tourterelle retirée dans le creux du rocher. Son visage était comme transfiguré; la joie la plus pure se lisait dans ses yeux. Son âme s'exhalait en oraisons devant Jésus. Elle faisait réparation pour toutes les insultes que le Maître reçoit dans le Très Saint Sacrement.

Les mains rivées à la fenêtre, je restai pendant quelque temps debout sur l'échelle de sauvetage, lorsque, tout à coup, du côté du sud, une porte fut ouverte. Deux Soeurs entrèrent, tout habillées de blanc. Elles ressemblaient à de grandes jeunes filles faisant leur première communion.

Un moment je voulus déguerpir! Cependant la curiosité l'emporta. Je restai à mon poste d'observation.

Encore deux religieuses entrèrent et puis deux autres encore, et enfin trois. Elles étaient dix en tout. Chacune prit sa place dans les bancs; je les observais du haut de mon échelle.

Je voulus savoir plus.

Ma curiosité fut aussitôt satisfaite.

Du côté du sud, encore une fois, j'entendis venir vers moi le bruit léger d'au moins cent-vingt petits pieds.

Je vis entrer soixante jeunes Indiennes, âgée de sept, dix douze et seize ans. Elles étaient habillées modestement. Pas de rasades, comme autrefois, à leurs cous; point d'anneaux d'étain à leurs doigts; aucun bracelet ne luisait autour de leurs bras. Sur leurs longs cheveux noirs, elles portaient un voile blanc; dans leurs mains elles tenaient le chapelet. Elles étaient toutes couleur de cuivre, mais cependant très belles; elles étaient pures comme des anges.

En les voyant, je m'écriais: Où sont les temps anciens quand, sous ma griffe impure, je tenais enchaînées toutes ces jeunes filles Peaux-Rouges!

Au signal donné par une des blanches nonnes, toutes ces vierges pliaient les deux genoux en terre, adoraient Jésus dans le Très Saint Sacrement, se plaçait ensuite dans les bancs, chacune à la place indiquée par le réglement.

Quelques instants après, de l'autre côté de la chapelle, par la porte de la sacristie, un autre bruit, beaucoup plus sourd, vint frapper mes oreilles.

Quarante jeunes gens, sérieux et tranquilles, entrèrent dans la chapelle.

Leurs habits avaient tous la même couleur. Leurs cheveux étaient noirs comme de la poix. Tous avaient le chapelet à la main. Au signal donné, comme un seul homme, les quarante jeunes Indiens se prosternèrent devant le Très Saint Sacrement, et prirent ensuite dans les bancs leur place accoutumées.

En dernier lieu entra l'homme de la prière, le jeune missionnaire. Il était habillé des saints ornements et se dirigea, accompagné de deux enfants de choeur, vers l'autel. Il paraissait si pâle, si chétif, si misérable! En le voyant je m'exclamais malgré moi: Comme il a souffert celui-là!

Le Salut commença aussitôt.

Une des religieuses blanches, avec de vieilles lunettes fixées sur un long nez, se mit à l'orgue. Autour d'elle sept autres Franciscaines s'arrangèrent; trente jeunes filles vinrent les rejoindre. Au signal donné le choeur indien chanta. Il vint alors à mes oreilles une mélodie si douce, si pieuse, qu'involontairement je me disais: "Autour de la crèche de Bethléhem, dans la campagne de la Judée, pendant la nuit sainte, les cent mille anges qui descendirent du ciel ne firent point entendre des airs plus harmonieux.

Le frisson traversa tout mon être! Je faillis avoir une syncope. Je ne savais au juste quoi faire. Cependant je restai à mon poste, les mains rivées à la fenêtre.

Après le chant religieux le missionnaire se leva; avec la main il fit un signe.. il parla aux enfants.. J'écoutais.

Sa voix si claire et en même temps si douce se fit aisément entendre jusqu'au fond de la chapelle. Avec une sainte ardeur il excita les petits Indiens à aimer Jésus davantage dans le Très Saint Sacrement. Je tremblais!...

Tous les enfants étaient comme pendus aux lèvres du saint missionnaire; ils buvaient ses paroles comme du miel.

Enfin le prédicateur cessa de parler et se retourna. Ensemble, comme une seule personne, religieuses, filles indiennes et petits Indiens tombèrent à genoux et chantèrent le "Miserere," le psaume du repentir.

Il me semblait qu'on m'avait frappé avec le poing dans la figure.

Du haut de l'échelle de sauvetage, je fis une culbute vertigineuse en bas dans la neige froide.

Dans ma chute je pensai à ma dernière rencontre avec l'Archange Michel dans le ciel et je me disais: Certes, l'Archange n'avait pas frappé plus fort!...

Une troisième fois j'étais battu, terrassé, et par qui? Par le petit missionnaire, frêle et chétif, que je croyais devoir mourir en chemin avant de pouvoir se rendre à Pine Creek.

Honteux et confus, je me relevai dans la neige. Dans ma tête se bousculaient de noirs projets! Comment me venger du missionnaire? Ma rage ne connaissait plus de bornes. Je voulus brûler la mission; détruire la Robe Noire, les religieuses et les petits enfants!...

Je réfléchis un instant...

Songeant, pesant ensuite les effets que pourrait causer cet acte de noire vengeance, je me remis en route, dirigeant mes pas vers le vieux four à chaux... prêt à quitter le pays de Pine Creek pour toujours...

Cependant mon contrat n'était pas encore exécuté...

(A suivre)

M. KALMES, O.M.I.

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
MAI	9	10	11	12	13	14
BLE						
Nord No 1	118⅝	116⅛	115¾	115⅝	117⅝	116
Nord No 2	114⅝	112⅝	112½	112⅝	113⅝	[illegible]
Nord No 3	108⅝	107⅛	107⅛	107⅛	108⅝	[illegible]
No 4	98⅝	97⅛	97¼	97⅛	98⅝	[illegible]
No 5	82⅞	82¼	83¼	82⅞	83⅝	[illegible]
No 5	76⅞	76¼	77¼	76⅞	77⅝	[illegible]
Fourrage	69⅞	69¼	70¼	69⅞	70⅝	[illegible]
Sur voie net	115⅝	114⅛	114¼	114⅛	115⅝	[illegible]
No 1 Durum	86⅞	86¼	87¼	86⅞	87⅝	87⅝
No 2 Durum	82⅞	82¼	83¼	81⅞	82⅝	82⅝
No 3 Durum	77⅞	78¼	79¼	77⅞	78⅝	78⅝
Inférieur Nord 1	116⅝	114⅛	113¾	113⅝	115⅝	116
Inférieur Nord 2	112⅞	110⅝	110½	110⅝	111⅞	112⅝
Inférieur Nord 3	106⅝	105⅛	105¼	105⅛	106⅝	107⅝
Charbonneux 1	107⅞	106⅞	106⅝	105⅝	105½	106⅝
Charbonneux 2	104⅞	103⅞	103⅝	102⅝	102½	103⅝
Charbonneux 3	97⅞	96⅞	96⅝	95⅝	95½	96⅝
Rej. Nord 1	100⅞	99⅞	99⅝	98⅝	98½	98⅝
Rej. Nord 2	98⅞	97⅞	97⅝	96⅝	96½	96⅝
Rej. Nord 3	95⅞	94⅞	94⅝	93⅝	93½	93⅝
Printemps 1	84⅞	84¼	85¼	84⅞	85⅝	84⅝
Printemps 2	82⅞	82¼	83¼	82⅞	83⅝	82⅝
Printemps 3	80⅞	80¼	81¼	80⅞	81⅝	80⅝
AVOINE						
C.W. No 2	49⅞	50½	50⅛	51⅞	52	51⅝
C.W. No 3	45⅞	46	46⅝	47⅝	47½	46⅝
Fourrage No 1	43⅞	44½	44⅞	45⅞	46	45⅝
Fourrage No 2	40⅝	41	41⅝	42⅝	43	42⅝
Fourrage No 3	36⅞	37½	37⅞	38⅞	39	38⅝
Sur voie net	47¼	47⅞	47⅞	49¼	49⅝	48⅝
ORGE						
C.W. No 3	57⅝	58	57¾	59¾	60⅛	60
C.W. No 4	54⅝	55	54¾	56⅛	57¼	57
C.W. No 5	53⅝	54	53¾	55½	56⅛	56
C.W. No 6	52⅝	53	52¾	54⅛	55¼	55
Sur voie net	57⅝	58	57¾	59½	60⅛	59½
LIN						
C.W. No 1	150½	150	151½	153½	154¼	154½
C.W. No 2	146½	147	147½	149½	150¼	150½
C.W. No 3	135½	136	136½	138½	139¼	139½
C.W. No 4	120½	121	121½	123½	124¼	124½
Sur voie net	149½	150	150½	152½	153¼	153½
SEIGLE	59⅝	59⅛	60⅛	60⅝	60¼	60
C.W. No 2	56¼	55⅝	57	57⅝	57¼	57
C.W. No 3	50⅝	50⅛	51½	51⅝	51¼	51
C.W. 2 rej.	50⅝	50⅛	51½	51⅝	51¼	51
C.W. No 4	49⅝	49⅛	50½	50⅝	50¼	50
Ergot rej. X	58⅝	58⅛	59½	59⅝	59¼	59
Sur voie net						

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	116⅝	115⅛	115¼	115⅛	116⅝	117½
Juillet	107⅞	105⅞	106⅝	105⅝	105½a⅝	105¾
Octobre	87⅞	87¼a⅜	88¼a⅜	87⅞	88⅝a⅝	87¾a⅞
AVOINE						
Mai	47⅞	48½	48⅞	49⅞	50	49⅝
Juillet	44⅜	45¼	45⅜	46½	46⅝	46¼a⅜
Octobre	38⅝	38½	39⅝	40½	39⅝	39¼
ORGE						
Mai	58⅝	59	58¾	60½	61¼	60½
Juillet	57⅞	57⅞	58⅛	59¼	59⅝	58⅞
Octobre	53⅛	53½	53½	54⅞	54⅝	54⅝
LIN						
Mai	150½	151	151½	153½	154¼	154½
Juillet	152	152	152½	154	154	154
Octobre	149⅝	150	150	151	151	151⅛
SEIGLE						
Mai	59⅜	59⅛	60½	60⅝	60¼	60
Juillet	60⅞	60¼	61⅞	61⅝	61⅛	61⅝

Feuilleton de la "Liberté"

Ma Conscience en Robe Rose

par Guy Chantepleure

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

NUMERO 3

(Suite)

Depuis longtemps, Jacques Chépart avait voué aux femmes en général une sorte de mépris indulgent. Il les avait considérées comme de faibles êtres, mobiles, inconséquents et mal équilibrés toujours, vertueux ou pervers, innocents ou coupables selon le tempérament, le jeu des circonstances ou, tout simplement, l'occasion.

Mais, Janik avait paru.

En rencontrant ses yeux qui rayonnaient d'une pureté sereine et pour ainsi dire consciente d'elle-même, Bernard se disait, — et c'était spontané, presque involontaire: "Cette enfant sera une honnête femme! Bonne, aimante, loyale, elle restera, quoi qu'il arrive, la paix, la joie et l'honneur de son foyer!"

...Et c'étaient encore avec Janik des causeries plus douces, moins tendues, des lectures... les idées nouvelles, les formules encore inaccomplies de la pensée moderne, que Bernard expliquait à la jeune fille tandis qu'elle l'écoutait attentive, les yeux pleins d'une interrogation confiante... puis des échanges d'impressions et de surprises joyeuses en s'apercevant que parfois elle et lui sentaient de même... Si bien qu'un matin, quand M. Le Jariel qui allait partir pour Bordeaux où l'appelait une affaire, eut conseillé à son malade les longues promenades au grand air qui achèveraient sa convalescence, Bernard s'étonna que cette convalescence se fût trouvée si vite en passe d'être achevée..

—Nous irons à la "Fontaine de Marie", s'écria mademoiselle de Thiaz.

VI

Dans les champs, les genêts embaumaient brillant au milieu du feuillage comme des reflets du soleil...

Près d'une chaumière, à quelques pas de la Fontaine, deux enfants jouaient "à la procession"... Leurs cheveux blonds, couronnés de pâquerettes, nimbaient des visages rieurs; ils marchaient d'un pas drôlement solennel dans le sentier jonché de fleurs effeuillées, l'un pressant de ses mains dévotement croisées un chapelet de Sainte-Anne, l'autre portant dans la main droite un long pissenlit bien ouvert, dont la tige toute droite et coiffée de jaune ardent, simulait un cierge allumé... Bernard et Janik s'arrêtèrent, tous deux gagnés par l'influence douce de cette nature bretonne un peu primitive dans sa mélancolie, de cette scène gracieuse un peu mièvre dans sa poésie inconsciente,

—Le printemps qui passe! s'écria Bernard.

Et, avec une gravité souriante, il se découvrit.

Les pleurs de madame Marie tombaient goutte à goutte dans une vasque naturelle enjolivée de plantes aquatiques... Un grand rayon d'un vert doré tombait des arbres comme d'un vitrail d'église.

—Voici l'eau de Jouvence, Bernard: voulez-vous en éprouver la vertu? demanda mademoiselle de Thiaz.

Pour toute réponse, Nohel s'agenouilla sur la mousse, et sa main plongea dans l'eau limpide dont il rafraichit son front et ses yeux.

Pendant un instant, la fontaine, troublée, ne refléta plus que vaguement la teinte foncée du feuillage et le bleu clair du ciel. De petites rides, nombreuses et serrées, brouillaient les contours et trompaient les yeux... Puis, tout se calma, et, dans le miroir redevenu clair, le jeune homme aperçut son image.

Une barbe châtaine, très soyeuse, encadrait son visage, qui avait pris, en s'émaciant, je ne sais quelle grâce attendrie. Ses traits étaient reposés, sa bouche avait perdu le pli amer des désenchantés; dans ses yeux agrandis, une lueur brillait... quelque chose comme un reflet de la chaude lumière qui avait ranimé son coeur.

Le Bernard de la "fontaine" ne ressemblait guère à celui que Jacques Chépart avait vu à Paris. Cependant, Nohel tressaillit, poigné par un souvenir.

Alors la tête blonde de la petite mère-grand, qui se penchait au-dessus de lui, vint se dessiner à côté de la sienne, dans la fontaine apaisée.

—Le charme opère-t-il? dit-elle.

Bernard se leva vivement et saisit les deux mains de la jeune fille.

—Le charme, c'est vous? s'écria-t-il.

Elle avait rougi. Sans brusquerie, mais fermement, elle dégagea ses mains de celles qui les étreignaient.

—Comme vous voilà bien, Bernard! Toujours un peu fou, dans vos meilleurs moment, fit-elle. Le charme dont vous parlez, ce sont les contes bleus de vos premières années, que vous avez retrouvés ici et qui vous ont rafraichi l'esprit, comme de belles brises printanières! C'est l'atmosphère d'affection dans laquelle vous vivez à Nohel... C'est peut-être aussi le portrait de la tourelle qui vous fait de la morale quand vous n'êtes pas sage...

—Oui... mais qui me sourit quand je le suis... Janik, vous avez la bouche des jours où le petit Bernard était méchant... Pourquoi?

Soudain, elle pâlit un peu.

—Vous vous trompez, dit-elle.

—Est-ce parce que je vous ai dit que vous m'avez fait du bien?

—Non, Bernard.

—Vous m'avez prêché de si gentils sermons, Janik, que maintenant, je me prends à concevoir la vie, fière, laborieuse, utile, que vous rêvez. Vous m'avez parlé de bonheur, et, depuis, mon coeur a des élans de joie qu'il ne connaissait plus... Enfin, vous avez un peu essayé de me convertir, ma petite providence et... tenez, dimanche, à l'église, quand vous étiez à genoux, le front courbé, les mains jointes, il m'a semblé que je priais... Ne méprisez pas votre oeuvre!

Mademoiselle de Thiaz détourna la tête.

—Si, vraiment, je vous ai fait du bien, Dieu est bon, dit-elle.

Elle se baissa pour cueillir parmi les touffes d'herbe humide une petite fleur qu'elle glissa dans sa ceinture, puis elle reprit d'un ton tout autre:

—Comme le vent est frais sous bois! Ce n'est pas le moment de faire des imprudences, puisque le docteur est absent... Voulez-vous que nous descendions jusqu'à la plage? là nous ne serons plus qu'à un quart d'heure du château.

Au bord de la mer ils échangèrent quelques paroles avec la fille de Jean-Marc, qui raccommodait les mailles d'un filet en surveillant son enfant; puis ils se reposèrent un instant sur les rochers garnis d'algues qui émergeaient du sable.

La fillette du pêcheur construisait un bastion avec des galets.

Maigre, hâlée, pauvrement vêtue, mignonne pourtant avec ses yeux de gazelles et ses cheveux embrouissaillés, elle ramassait des coquillages ou attrapait délicatement les crabes qui clopinaient autour des flaques, puis, insouciante de qui l'entendrait, elle chantait en patois breton, s'interrompant pour babiller aux mouettes.

Janik suivait ces jeux d'un sourire indulgent.

—Vous aimez beaucoup les enfants, dit Bernard.

—Oh! oui, répondit-elle, mettant toute son âme tendre dans ce mot.

Ses bras se fermèrent sur sa poitrine comme pour encercler une chère couvée, et ses yeux se perdirent sur l'horizon où la mer se confondait avec le ciel.

La mariée montait. Chaque instant rapprochait un peu la ligne hérissée d'écume des vagues qui sautillaient, en se pressant, pour atteindre la plage.

Le flot avançait toujours; la mer se couvrait de voiles blanches qu'escortaient, haut dans le ciel pâle, de grands vols de mouettes et de goélands. Un vent perfide commençait à souffler et gémissait dans les excavations de la côte. Déjà les vagues mouraient aux pieds mêmes de Janik, qui les regardait accourir promptes et rageuses, bouillonner en nappes d'écume et se replier majestueusement. Elle aimait ce spectacle jamais lassant, du flux et du reflux; elle aimait la voix rude qui la berçait depuis des années.

Et, tandis que Janik contemplait l'étendue glauque, Bernard contemplait Janik.

Mais, tout à coup, un appel déchirant domina le bruit de la mer et Nohel se leva brusquement arraché à sa rêverie.

La fillette aux pieds nus ne jouait plus autour de la forteresse submergée; debout sur la plage, la femme du pêcheur se tordait les mains.

Elle vit le mouvement de Bernard, elle s'élança vers lui.

—Ma petite, ma petite!... dit-elle.

Et elle pleurait, ne pouvant achever.

Le jeune homme comprit le drame.

D'un geste rapide, il jeta à terre son chapeau et sa veste... Mademoiselle de Thiaz eut un cri d'angoisse:

—Bernard, vous êtes encore malade, vous ne pouvez pas...

Mais, ce ne fut qu'un éclair de révolte; elle fit un grand effort et ses beaux yeux brillèrent:

Allez! dit-elle...

. . . .

La petite fille de Jean-Marc serre dans ses bras crispés son enfant sauvée, le cher trésor que Nohel a disputé au flot. Ah! la mer a bien cru tenir sa proie! Mais, grâce à Dieu, l'enfant inerte et toute ruisselante que la pauvre femme emporte, est bien vivante!... Les pêcheurs, accourus sur la plage, veulent serrer dans leurs mains calleuses la main fine du jeune homme. "Ces Parisiens, c'est courageux tout de même!"

Et le père de la petite est là, livide et parlant à peine.

—Oh! merci, monsieur!

Cependant, au milieu de cet enthousiasme Bernard n'avait qu'une pensée: Janik.

Pâle, très pâle, elle lui tendit les mains.

—Bernard... murmura-t-elle.

Et elle n'en dit pas plus; mais ses yeux éclairaient, ses yeux souriaient, bleus et ransparents comme des saphirs.

Quand Bernard sortit de la cabane où il avait revêtu les habits qu'on était allé chercher au château et que le vieux Jean-Marc lui avait apportés en pleurant de reconnaissance, mademoiselle de Thiaz l'entraina vers la rampe qui escaladait la falaise.

—Rentrons vite, dit-elle.

Mais au bout de quelques pas, elle s'arrêta pour reprendre haleine.

—Oh! Bernard! s'écria-t-elle, un peu remise. Que c'est beau ce que vous avez fait! Affaibli comme vous l'êtes, vous risquiez deux fois votre vie!

Puis, enveloppant son cousin d'un regard inquiet:

—Vous ne vous sentez pas malade! Dites-moi la vérité?

—Malade! ah! bien au contraire... Bon Jean-Marc! comme il m'a embrassé!... Et cette pauvre femme, comme elle sanglotait!... Ah! tenez, cela fait du bien de penser qu'au moins "une fois" on a été un peu utile!

—Un peu! répéta Janik avec reproche... Vous n'avez pas froid?

—Aucunement... Comme vous êtes bonne pour moi!

—Parce que je vous demande de vos nouvelles, quelle idée!... oh! j'ai eu si peur!

—Vous avez eu peur, très peur, oui, mais... je ne sais pas vous dire ce que j'ai éprouvé en vous voyant... Toutes les femmes à votre place auraient pleuré et supplié, vous, vous êtes restée calme, et si simple, si grande! Vous étiez pâle, vos mains tremblaient; pourtant, vous m'avez dit: "Allez!..." Janik, vous ne serez pas seulement une bonne mère, vous serez aussi une vraie Française, une vaillante, vous saurez garder les yeux secs à la veille d'une bataille et dire à vos fils: Faites votre devoir!

Mademoiselle de Thiaz se taisait: Nohel reprit:

—Je ne vous ai pas raconté une chose touchante... Comme je quittais sa maison, le père de la petite fille m'a donné un chapelet de Sainte-Anne: "Prenez-le, monsieur, m'a-t-il dit, c'est tout ce que je possède, mais quand vous aurez des enfants, ça leur portera bonheur!"

—Pauvre brave homme! fit mademoiselle de Thiaz, un peu moqueuse. Il ignore vos théories d'esprit fort! Un chapelet à vous!

—Un chapelet à moi, oui, Janik! Et je le garderai toujours, ce chapelet.

Bernard regarda la jeune fille, puis, grave, il répondit:

—Oui, Janik, pour mes enfants.

Le soir, après diner, Nohel se sentait très calme et très heureux, en prenant sa place habituelle dans le salon jonquille où mademoiselle de Kérigan se faisait raconter pour la dixième fois au moins les prouesses de son petit cousin.

—Vous êtes un héros, Bernard, s'écria-t-elle.

Et mademoiselle Louise répéta comme un écho:

—Oui, un héros, monsieur de Nohel, un héros!

Seulement, mademoiselle Armelle regrettait que la fille du pêcheur, au lieu de six ans, n'en eût pas eu seize; elle se serait immanquablement éprise de son sauveur qui, bravant les sots préjugés du monde, l'aurait épousée à Pâques fleuries! Quelle délicieuse idylle!

La vieille demoiselle était en veine de bâtir des romans, elle avait passé sa journée à lire la dernière oeuvre d'un auteur en vogue, une de ces oeuvres entrainantes qu'on ne sait guère quitter avant d'avoir atteint la page finale.

Le chapitre du sauvetage de la petite fille épuisé, elle éprouva le besoin de faire partager ses admirations à Bernard, avec lequel elle causait souvent littérature, an grand amusement du jeune homme.

—"Juliane"! voilà le titre de ce chef-d'oeuvre, pontifia-t-elle. L'auteur est un romancier parisien, que vous connaissez sans doute: Jacques Chépart?

Mademoiselle de Kérigan parlait très innocemment. Entre le nom du livre et celui de l'auteur, Nohel avait eu le temps de se remettre.

Il tenait à conserver le secret de sa personnalité littéraire, inconnue au château. Jusqu'à son retour à Paris, il voulait être uniquement le neveu de tante Armelle et le cousin de Janik. Jacques Chépart, le romancier las de vivre, l'être compliqué, d'essence moderne; était resté dans la grande ville; il ignorait le château de Nohel, la fontaine de Marie et les réminiscences dont on rit le regard ému.

—Si je connais Jacques Chépart, ma tante? oh! très peu.

—Quel génie! s'écria l'enragée liseuse avec conviction... Ce doit être un affreux mauvais sujet... Moi, je l'adore, ce garçon-là!

Le jeune homme se mit à rire

—Un génie! Comme vous y allez! Et un génie mauvais sujet!... Et un mauvais sujet que vous adorez!... Vous adorez les mauvais sujets, tante Armelle?

—Comme toutes les femmes, mon neveu... Seulement, à soixante ans on ose le dire, tandis qu'à vingt, on se contente de le penser... Ah! vous connaissez Jacques Chépart? Il est jeune, n'est-ce pas?

—Trente ans, je crois.

—J'en étais sûre... Il fait des passions, hein?

—Il ne m'a jamais honoré de ses confidences.

—Tant pis, mon cher Bernard... Ah! c'est mon romancier de prédilection!... Mais je ne le permets pas à Janik... c'est tout au plus si elle a lu un ouvrage et quelque vers de lui... Ces livres-là sont perfides comme le péché!

Janik cousait sous la lampe. Silencieuse, elle souriait d'un sourire doux, presque indulgent, aux enthousiasmes de sa tante.

—Si tu t'en allais un instant prendre le frais sur la terrasse, ma mignonne, mademoiselle Louise pourrait me lire le dernier chapitre de "Juliane", fit soudain la vieille demoiselle. Je suis si anxieuse du dénoûment! Vous permettez, Bernard?

—Oh! tante Armelle!...

Docilement, mademoiselle de Thiaz gagna la terrasse et Bernard la suivit.

Le vent s'apaisait. La nuit était très bleue, criblée d'étoiles. La jeune fille s'accouda, rêveusement, à la balustrade enguirlandée de vigne-vierge.

Tout se taisait autour d'eux, sauf la voix basse de la mer. Bernard demanda:

—Que pensez-vous de Jacques Chépart, Janik?

Alors, elle tressaillit, arrachée à elle-même.

—Jacques Chépart? répéta-t-elle. Oh! je l'ai lu si peu!

—Vous avez lu l'un de ses romans et quelques vers de lui, c'en est presque assez pour le juger... Quelle a été votre impression?

—Mon impression! Elle vous surprendra peut-être, Bernard... En lisant Jacques Chépart, j'ai ressenti un malaise étrange de l'esprit et de la conscience... J'étais mécontente des autres et de moi.

—Voilà tout?

—Non, car je jouissais infiniment de cette prose charmeuse. Quel dommage, pourtant; avoir un si grand talent et l'employer si mal!.. Il peint les hommes sous de tristes couleurs, votre ami!

—Oh! il n'est pas mon ami! objecta Nohel, qui ne croyait pas si bien dire. Mais je pense, ma pauvre enfant, qu'il peint les hommes tels qu'il les a vus.

—Tant pis pour le monde où il a vécu... Allons, Bernard, vous ne me direz pas qu'il n'y a sur la terre rien de bon, de noble et de vrai?

—Non, Janik... je vous accorde qu'il y a de rares exceptions.

—Alors, pourquoi les laisse-t-on de côté, ces rares exceptions?... Pourquoi n'est-ce pas elles qu'on met au jour, comme de grands exemples...

—Ma chère Janik, c'est très raisonnable ce que vous dites, mais les romanciers ne se piquent pas d'être des éducateurs. Puis, il est rare, l'homme qui écrit ce qu'il veut, comme il le veut! La plupart du temps, ce sont des impressions personnelles qu'on jette sur le papier... Et, quand on se sent triste, abattu, quand on ne croit plus à grand'chose, on ne peut qu'exhaler sa désillusion.

—Alors, Bernard, qu'on n'écrive pas... Un mauvais livre, c'est une mauvaise action... Tandis qu'un bon livre, un livre loyal, sincère, ah! c'est si beau!...

—Oui, vous avez raison, Janik! Certains livres sont de mauvaises actions. Vous avez raison. Consoler, réconforter, donner confiance en la vie, en l'humanité, ce serait meilleur, ce serait plus louable que de verser goutte à goutte le poison des désillusions et des amertumes! De quel droit Jacques Chépart fait-il porter aux autres le poids de ses propres fautes? De quel droit leur fait-il goûter le fruit de sa triste expérience?... Pauvre Jacques Chépart! Vous ne le connaissez pas... et on dirait que vous le haïssez!

Nohel avait prononcé ces mots tristement; mademoiselle de Thiaz le regarda, étonnée, puis, s'étant un instant recueillie:

—Non, Bernard, dit-elle, je ne le hais point... il me fait de la peine et m'attache, sans que je puisse définir par quel charme... Je pense que son enfance a été malheureuse, que peut-être il n'a pas connu sa mère, qu'aucune soeur bien tendre n'a partagé ses jeux!... Plus tard, on l'aura mal aimé; il aura vécu sous le joug d'influences pernicieuses, contre lesquelles nulle main chère ne le défendait...

Bernard écoutait toujours, attentif; soudain, il redressa la tête, et, la voix émue:

—Je voudrais, murmura-t-il, que Jacques Chépart pût vous entendre. Plus tard, quand je le reverrai, je lui dirai ce que vous m'avez dit... Vous avez raison de le plaindre... ce n'est pas un méchant homme, non, c'est un homme à qui l'on n'a pas su enseigner la vie; c'est, comme vous le disiez, un homme qu'on a mal aimé et qui n'a jamais aimé personne, un homme qui a vécu dans un monde néfaste et qui, se jugeant sévèrement lui-même, s'est cru le droit de juger les autres, impitoyablement. Il était si seul dans la foule! Rien ne l'attachait à la terre!... Si vous saviez, un jour, il a voulu se tuer!...

Il y eut un long silence, puis Nohel dit très bas:

—Janik, voulez-vous me donner cette fleur que vous avez cueillie à la "Fontaine de Marie?".." Je la porteral à Jacques Chépart, et je lui dirai qu'elle s'est fanée sur le coeur loyal et pur d'une jeune fille qui le plaignait...

Mademoiselle de Thiaz avait écouté, palpitante: ses yeux s'ouvraient très grands, comme remplis d'une lumière nouvelle. On eût cru qu'un cri allait s'élancer de ses lèvres... mais, soudain, sa main qui déjà cherchait la fleur pour la tendre à Bernard, retomba:

—C'est une idée de rêveur, et je ne connais pas Jacques Chépart! dit-elle doucement.

Elle quitta la terrasse, mais Nohel y resta longtemps après elle, plongeant ses regards dans les lointains mystérieux du parc. A dix heures, quand on se sépara, il regagna la tourelle.

Il chancelait, la tête perdue... un ivresse lui gonflait le coeur. Il contempla ardemment le portrait qui ressemblait à Janik. Ah! comme elle était adorable, comme il l'adorait!

Oui, il aimait; Lui, Jacques Chépart, il aimait comme on aime à vingt ans, d'un amour spontané, irrésistible, qui défiait l'analyse. Il aimait, pour la première fois et, pour la première fois, il espérait, il était heureux, il était jeune!

Et il avait songé à se tuer, l'insensé! Se tuer, quand on peut donner sa vie, être deux et n'être plus qu'un, exister, penser, souffrir ensemble et toujours, toujours ainsi!

Bernard ne pouvait dormir. Il s'assit à sa table et travailla. Depuis quelques jours, il avait entrepris une histoire simple, écrite en prose... une prose qui n'était pas de la prose poétique, et qui était pourtant la prose d'un poète. C'était un roman très court, dont les mots vivaient, où le rire et les larmes étaient sincères, où l'on humait le parfum frais des bois et l'air salé des plages, où l'on entendait chanter la brise et les grandes vagues!

Toute la nuit, Jacques Chépart se sentit porté par sa plume.

Il trouvait des harmonies ravissantes pour écrire la langue tendre; car c'était à Janik qu'il pensait; c'était pour elle qu'il se faisait soudain si doux.

Au matin seulement, il relut son oeuvre achevée; puis il la cacheta sous bande, à l'adresse d'un grand journal de Paris.

Bientôt Janik lirait ces pages, elle se dirait peut-être que, par une intuition mystérieuse, Jacques Chépart avait deviné ses paroles, qu'il en avait profité.

. . . .

Mais Janik, elle non plus, n'avait pas dormi... Quand elle était entrée dans sa chambre, toute vibrante, le visage fiévreux, avec une lueur nouvelle au fond de ses prunelles extasiées, elle avait aperçu une lettre cachetée, qu'on avait dressée, bien en évidence, sur le bureau contre l'encrier, et, devant l'adresse d'une bâtarde correctement soulignée de grands traits, elle avait blêmi.

Ses mains, soudainement saisies d'une agitation convulsive, ouvrirent maladroitement l'enveloppe et en arrachèrent le papier... puis elle lut. Alors un sanglot souleva sa poitrine et elle tomba à genoux.

—Oh! mon Dieu, murmura-t-elle, pourquoi ne m'avez-vous pas éclairée plus tôt sur lui, sur moi-même? ...Que va-t-il penser de moi?

VII

Dès neuf heures, Nohel se rendit au village pour expédier son envoi; puis il revint lentement, à travers la campagne...

Recommencer la vie pour Janik et avec Janik! Il se demandait si ce n'était pas un bonheur impossible, Et pourtant... Pourtant, cette dernière journée pleine d'émotions, la timidité subite de mademoiselle de Thiaz à la Fontaine de Marie, son angoisse sur la plage à l'heure du danger: tout laissait croire à Nohel qu'une révélation s'était faite dans le coeur de la jeune fille. Le même moment lui avait dit qu'elle aimait Bernard et que Bernard l'aimait! Et elle consentirait, la chère créature, à être le délice de celui qu'elle avait rattaché à la vie, elle consentirait à rester le bon ange de Jacques Chépart.

...Alors, il l'emporterait dans son vieux Paris. De l'appartement jadis trop grand et trop vide, il ferait l'écrin de cette beauté fine, un nid embaumé de roses et de violettes, où les étoffes, les couleurs, la lumière, seraient douces et veloutées, où, mieux qu'ailleurs, on s'aimerait, on pourrait causer, l'un près de l'autre, la voix basse...

Là Jacques Chépart imaginerait de beaux livres.

C'est dans les yeux de "sa femme" qu'il chercherait le mot hésitant sous sa plume, et, quand Janik se pencherait, curieuse, pour lire par-dessus son épaule la page ébauchée, il sentirait sur sa joue la caresse de ses cheveux blonds...

Bernard rêvait ainsi, et il se raillait lui-même, très doucement, en baisant une fleur, qu'il avait cueillie sur la terrasse, pendant que Jeanne parlait.

Comme il traversait le jardin baigné d'un soleil clair et tout perlé encore de la rosée de la nuit, Jean-Marc, qui émondait les rosiers d'un grand massif, l'arrêta au passage.

—Ah! monsieur Bernard, s'écria-t-il, il faut pourtant que je vous remercie encore; quand on pense que sans vous la petite serait... enfin que nous pleurerions tous, quoi!... Il faut quelquefois si peu de chose et si peu de temps pour que le bonheur s'en aille...

Bernard serra la main du vieillard.

(A suivre)

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer. Hâtez-vous de le renouveler.